

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي  
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ⵓⵎⵓⵍⵓⵔ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ  
X.ⵓⵎⵓⵍⵓⵔ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ  
X.ⵓⵎⵓⵍⵓⵔ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ

UNIVERSITE MOULOU D MAMMERI DE TIZI-OUZOU  
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES  
DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



جامعة مولود معمري - تيزي وزو  
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre : .....

N° de série : .....

Mémoire en vue de l'obtention  
Du diplôme de master II

DOMAINE : Lettre et Langue

FILIERE : Langue et Culture Amazighes

SPECIALITE : Littérature Amazighes et Imaginaire

**Titre**

**Analyse stylistique des deux versions : « *La traversée* » de  
Mouloud Mammeri et sa traduction « *Tazegrawt* » de  
Mohamed Arab Ait Kaci.**

**Présenté par :**

LAKBAL Lynda  
KERBANE Sadia

**Encadré par :**

M. SADI Kaci

**Jury de soutenance :**

Président : Mme. ACHILI Fadila

Encadreur : M. SADI Kaci

Examineur : Mme MOUHAND SAIDI Saida

**Promotion : 2019**

Laboratoire d'aménagement et d'enseignement de la langue amazighe



# **Remerciement**

En préambule à ce mémoire nous remerciant ALLAH qui nous aide et nous donne la patience et le courage durant ces longues années d'étude. Nous souhaitant adresser nos remerciements les plus sincères aux personnes qui nous ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce modeste travail, ainsi qu'à la réussite de cette formidable année universitaire.

Nous tenons tout d'abord à remercier notre encadreur M. SADI Kaci, pour ses précieux conseil et son aide durant toute la période de travail.

Nos vifs remerciements vont également aux membres du jury madame Fitas Rachida et madame Achili Fadila pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre recherche en acceptant d'examiner notre travail et de l'enrichir par leurs propositions.

Nous tenons à exprimer nos sincères remerciements à tous les professeurs de Département de Langue et Culture Amazighes qui nous ont enseigné et qui par leurs compétences nous ont soutenu dans la poursuite de nos études. Particulièrement à Mme Achilli pour l'aide et le temps qu'elle nous a consacré.

On n'oublie pas nos parents pour leur contribution, leur soutien et leur patience.

Afin de n'oublier personne, nos vifs remerciements s'adressent à tous ceux qui nous ont aidée à la réalisation de ce modeste mémoire.

## Dédicaces

*Tout pouvoir humain est composé de la patience et de courage, c'est sans doute un grand avantage d'avoir de l'esprit et la volonté, Pour atteindre nos espérances afin d'aboutir à un avenir meilleur.*

*Je dédie ce mémoire :*

- ❖ *A mes chers parents qui m'ont appris la valeur de la science et de patience.*
- ❖ *A la mémoire de mes grands parents paternel et maternel.*
- ❖ *A mes frères et mes sœurs, mes neveux et nièces.*
- ❖ *Mon futur mari et sa famille.*
- ❖ *A toute ma grande famille sans exception, cousins et cousines.*
- ❖ *A mes amis (es) :... (La liste est longue) permettez-moi de vous dire, bien que ma main vous a ratés, que je vous porte toujours dans mes souvenirs et dans mes pensées.*
- ❖ *A ma binôme et sa famille.*

*SADIA.*

# Dédicaces

*A la mémoire de toutes personnes qui m'ont marqué et qui ne sont plus de ce monde.....Paix à leurs âmes.*

*A Ma chère Maman et A mon cher Papa*

*Aucune dédicace au monde ne saurait exprimer mon respect, mon amour éternel et ma considération pour les sacrifices que vous avez consenti pour mon instruction et mon bien être, je vous remercie pour tout.*

*A mon frères Ahmed et Sa femme Malha*

*A mes chères sœurs Katia Samia Karima et leurs Maris*

*A mes chers neveu Makšen Massi Akşel Mayas Juba*

*A ma nièce Nélia*

*Je vous remercie pour votre amour inconditionnel.*

*A toute ma famille paternelle et maternelle*

*J'espère conserver à jamais les souvenirs et les liens qui nous unissent*

*A mon future époux Nacer et mes Beaux Parents*

*A mon Beau frère et sa femme et leurs fils*

*A mes Belles Sœurs et leurs familles*

*A ma binôme Sadia et à sa famille*

*Je te remercie pour ta patience et ta compréhension*

*A toutes ma promotion*

*A tous mes amis*

*Vous occuperez pour toujours une grande partie dans mon cœur.*

*A tout ceux qui ont participé à l'élaboration de ce modeste travail et tous ceux qui nous sont chers.*

*Lynda*

# Sommaire

Introduction générale

Chapitre I : *partie théorique*

I. Définition des mots clés

II. Aperçu global sur la rhétorique et la stylistique

III. Les figures de style naissance et définition

III. La classification des figures de style

Chapitre II : *partie analyse*

I .La comparaison

II. La répétition

III. La métonymie

IV. La métaphore

V. La personnification

Conclusion générale.

Bibliographie.

Annexes.

# **Introduction générale**

### Introduction générale :

L'activité de la traduction est très ancienne. C'est en tant qu'activité orale d'interprétation et plus particulièrement dans les relations politiques et économiques que se manifeste à l'origine la traduction. Depuis, des cultures et des civilisations se sont transmises entre des peuples différents via la traduction. Si les Grecs ont peu traduit durant la suprématie de leur langue sur toute la Méditerranée, les Latins, au contraire, ont fait de la traduction un moyen pour universaliser et généraliser leur langue à travers le monde. A l'avènement de la civilisation musulmane, la traduction était devenue un véritable creuset où se forment et se régénèrent plusieurs langues et cultures du monde. Les Européens commencèrent ensuite à traduire entre temps de l'arabe toutes les œuvres marquantes de cette époque et la connaissance de l'Orient s'est faite depuis le Moyen Age par le truchement de la traduction : des langues européennes sont apparues et c'est par le moyen de ces langues qu'on aborde les autres cultures.

Sans doute, pour faire l'histoire de la traduction chez un peuple, il fallait faire l'histoire de sa littérature, de son goût et de ses idées. C'est ainsi que la traduction littéraire était longtemps l'objet d'étude et d'analyse. En effet, « *les traducteurs littéraires ont toujours réfléchi sur l'art de traduire* »<sup>1</sup> car la traduction, dans la période antérieure au 20<sup>ème</sup> siècle, est fondée presque exclusivement d'une part sur la traduction de la Bible, mais d'autre part sur la littérature. Actuellement, le traducteur doit connaître les affinités particulières du texte littéraire et les transmettre dans sa propre langue/culture. Cela constitue la spécificité de la traduction littéraire par rapport à d'autres formes de traductions, scientifique et technique en particulier, définies comme opposée à celle de la littérature.

Parmi les spécificités de cette dernière, il y a au premier plan la langue littéraire. Celle-ci est définie comme étant l'usage particulier de la langue de communication ordinaire. Et la différence principale ne peut être perçue, du coup, que du point de vue stylistique. Car, chaque auteur se distingue avec son usage particulier des figures de style afin d'élaborer son propre style. Et le traducteur, quant à lui, doit bien saisir ce dernier dans la langue source pour le bien rendre avec les procédés stylistiques de la langue cible. C'est dans ce cadre que les études stylistiques comparées sont nées. Et la littérature maghribine-algérienne- d'expression

---

<sup>1</sup> Judith Woodsworth, « *Traducteurs et écrivains ; vers une redéfinition de la traduction littéraire* », in Journal Erudit N°1, 1988, p 115.

## Introduction générale

---

française traduite ces derniers temps – pour certaines œuvres- en langue tamazight n'échappe pas à ces études comparatistes.

### **Présentation du thème :**

Notre travail se porte sur l'un des romans qui s'inscrit parmi les chefs d'œuvres de la littérature maghrébine d'expression française réalisé par Mouloud Mammeri qui a pour titre : «*La traversée*», ainsi qu'à sa traduction en tamazight faite par Mohamed Arab Ait Kaci intitulée «*Tazgrawt*».

Comme nous le savons, plusieurs œuvres de cet auteur ont été traduites « *Le sommeil du juste* » (*Taguni n win ighezzan*) traduit par Djamel Laceb, « *Le banquet* » (*Adraw*) traduit par Habib Allah Mansouri et « *La traversée* » (*Tazgrawt*) traduit par Mohamed Arab Ait Kaci.

La traduction est l'action de reproduire la même œuvre mais dans une langue différente que celle de l'original. Le dictionnaire de la langue française définit la traduction comme telle : « *du verbe traduire, faire que ce qui était énoncé dans une langue le soit dans une autre, en tendant à l'équivalence sémantique et expressive des deux énoncés* »<sup>2</sup>. La traduction est le fait de faire passer un texte rédigé dans une langue dite « langue source », ou « langue de départ » dans une autre langue qui est appelée « langue cible », ou « langue d'arrivée ». Elle met en relation au moins deux langues et deux cultures, et parfois deux époques.

C'est pourquoi, notre étude va se balancer entre ces deux versions du roman « *La traversée* », la version originale en français et la version traduite en tamazight, en se basant sur l'analyse des cinq figures de style les plus redondantes qui sont exprimées dans les deux versions.

### **Choix du sujet :**

Nous travaillons sur le thème : « *Analyse stylistique dans les deux versions : « La traversée » de Mouloud Mammeri, et sa traduction « Tazgrawt » de Mohamed Arab Ait Kaci* ». Nous avons pris ce thème, vu le manque des travaux de recherches qui ont été menés concernant la stylistique d'une manière générale, et la littérature kabyle en particulier. En outre, la langue amazighe est en cours de développement, elle commence à avoir le jour dans le domaine de la traduction. Certains auteurs essayent de faire évoluer la littérature par le biais

---

<sup>2</sup> Dictionnaire de la langue française, Petit Robert, Les Dictionnaires Le Robert, Montréal, Canada, 1990, P12.

## Introduction générale

---

de la traduction. Par ailleurs, quelques chefs-d'oeuvres de la littérature maghribine et/ou étrangère sont traduits vers tamazight : nous pouvons citer, entre autres, « *Nedjma* » de Kateb Yacine « *Neğma* » traduit par Ait Yahiatene Yahia, « *Le fils du pauvre* » de Mouloud Feraoun « *Mmi-s n ugellil* » par Moussa Ait Taleb, « *The Prophet* » de Gibran Khalil Gibran « *Nnbi* » par Hocine Louni, et d'autres.

Nous nous intéressons au quatrième et dernier roman de Mouloud Mammeri « *La traversée* » traduit sous le titre « *Tazegrawt* » par Mohamed Arab Ait Kaci. Car, il n'y a aucune étude stylistique comparée faite sur cette œuvre traduite tout récemment du français vers tamazight.

### **Problématique et hypothèses :**

Notre problématique se base sur deux questions :

- Quelles sont les figures de style les plus reprises dans le roman « *La traversée* » et sa traduction (*Tazegrawt*) ?
- Les figures de style de la version originale (française), sont-elles les mêmes qui se présentent dans la version traduite (kabyle) ?

Dans le cadre de cette problématique, nous allons essayer de répondre aux questions posées à travers ces deux hypothèses :

La première hypothèse : les figures de trope seraient les plus exprimées dans les deux versions romanesques.

La deuxième hypothèse : les figures de style qui se présentent dans le texte original de l'auteur seraient les mêmes qui sont reprises par le traducteur dans le texte traduit.

### **Méthode et approche :**

Notre travail s'inscrit dans le cadre stylistique et descriptif, qui consiste à analyser les cinq figures de styles qui se répètent constamment dans les deux romans (français/ kabyle). Après une lecture attentive nous avons pu rassembler un corpus qui contient plus de 252 exemples mais aussi beaucoup d'autres figures.

Notre mémoire se décline en deux chapitres : le premier chapitre sera consacré au cadre théorique de la recherche. Nous y donnons la définition de quelques mots clés qui seront un guide dans notre travail, mais aussi nous allons faire un aperçu global sur la

## Introduction générale

---

rhétorique et la stylistique. Puis, nous présentons quelques définitions des figures de style données par plusieurs auteurs, tout en excluant celles qui ne figurent pas dans notre corpus d'étude. Le second chapitre est réservé à l'analyse stylistique qui fait l'objet de notre travail. Tout d'abord nous traçons des tableaux pour mettre en avant un exemple de chacune des deux versions, c'est-à-dire : exemple pris du texte français du roman « *La traversée* », et un autre pris du roman traduit « *Tazegrawt* ». Et pour finir le travail, un résultat générale des données va répondre aux questions posées dans la problématique.

C'est l'approche stylistique comparée que nous avons suivie, car c'est la plus adéquate pour pouvoir trouver les différentes figures exprimées par l'auteur et le traducteur.

### **Présentation du roman:**

« *La Traversée* » est un livre du grand écrivain algérien d'expression française Mouloud Mammeri, qui est son quatrième et dernier roman. La première édition a été publiée en 1982, édition Plon à Paris. Notre roman a été publié par les éditions EL Othmania à Alger. Cet ouvrage est paru après l'indépendance de l'Algérie, il se situe dans un contexte post-colonial.

« *Tazegrawt* » est une œuvre traduite du français vers tamazight par Mohamed Arab Ait Kaci, éditée par El Dar El Othmania en 2017. Cet ouvrage est sorti pour les centennaires de la naissance de Mouloud MAMMERI (1917-2017).

### **Résumé du roman :**

En longueur de cent soixante-huit (168) pages, l'auteur du roman « *La traversée* » nous offre l'histoire d'un jeune journaliste d'origine kabyle, qui a passé sa vie à se battre pour la liberté, à écrire pour s'exprimer sur son pays, sur sa vie et la société.

Mourad travaille dans le journal *Alger révolution*, il a perdu toutes ses illusions, ses rêves et ses ambitions, et constate que tous ses projets sont tombés dans l'eau suite à l'apparition d'un article que ses collègues ont désapprouvé. Mourad souhaite démissionner et s'exiler en France, pour lui donner le temps de la réflexion, son supérieur, Kamel, l'envoie en mission dans le désert saharien.

## Introduction générale

---

La traversée du désert commence par Ghardaïa , à la recherche du pétrole. Le voyage continue de ville en ville jusqu'à Tamanrasset, là où Mourad est pris par une fièvre. Peut-être de jours en passé et Mourad revint sur ses pieds. Il reprit le chemin vers la montagne, il a pris une route dans laquelle il s'est perdu dans les sables. Il y resta jusqu'à ce que Mariem vienne le secourir.

Le désert c'est pas la mer à boire, les Touaregs en savent s'adapter et vivre dans la paix, Mourad quant à lui, n'est pas arrivé à supporter cette vie. Il sombrera dans la boisson et dans le silence qui le transportait jusqu'à son village natal où il mourut de fièvre.

# *Chapitre I*

## Partie Théorique

Introduction :

Dans le premier chapitre, nous mettons en avant quelques définitions des cinq figures de style les plus redondantes qui constituent notre corpus d'étude, et nous laissons à part les autres figures. Mais avant d'entamer cela, nous présentons tout d'abord un aperçu global sur la discipline de la rhétorique, car au déclin de celle-ci que la stylistique a vu le jour. Et aussi nous essayons de donner quelques définitions de la stylistique et des figures, qui font l'objet de ce modeste travail.

Pour que cette perspective prenne chemin, nous devons définir quelques mots clés, qui sont les outils primordiaux pour l'exploration de ce champ d'études.

## I. Définition des mots clés :

### 1. Figure : (nom.féminin)

Le dictionnaire Hachette définit la figure comme « *un procédé de langage destiné à rendre la pensée plus frappante, dans lequel on distingue les figures entraînant un changement de sens, ou tropes-métaphore, ironie, litote...etc, qui jouent sur la forme ou l'ordre des mots allitération répétition ...etc* »<sup>1</sup>.

### 2. Style : (nom.masculin)

Dans le dictionnaire des littératures française et étrangères le mot style est: « *figuré à partir du mot latin « stilus » qui désigne le poinçon. D'après cette étymologie, ce mot signifie donc « travail de l'écriture »*. Le style relève d'un ensemble de procédés définissables, analysables, et maîtrisables qui permettent la transmission et l'échange des concepts et des sentiments »<sup>2</sup>.

### 3. Trope : (n.m)

En rhétorique, *c'est une figure qui implique, un changement du sens premier, propre des mots, métaphore et métonymie sont des tropes*<sup>3</sup>. Selon Formilhague « *les tropes appelés figures de sens sont des détournements de sens, transfert du sens propre au sens figuré* »<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> STORA, Ghislaine et al., *Dictionnaire Hachette*, Hachette livres, Collection n°11, Paris, 2006, P614.

<sup>2</sup> DEMOUGIN, Jacques (dir.), *Dictionnaire des littératures française et étrangères*, La Rousse, 1994, P1540.

<sup>3</sup> STORA, Ghislaine et al., *Op.Cit*, P1644.

<sup>4</sup> FORMILHAGUE, Catherine, *Les figures de style*, Nathan, Paris, 1995. P56.

**4.Élocution : (n.f)**

*Pour la rhétorique c'est dans un sens général, l'expression de la pensée par la parole, et dans un sens restreint, la réflexion sur le style et les figures.<sup>5</sup>*

**5.L'éloquence : (n.f)**

*L'éloquence ou art de bien parler est la finalité majeure de la rhétorique. Elle se subdivise en trois genres : le délibératif, le démonstratif, et le juridique. Un discours éloquent se doit d'être avant tout convainquant et doit surtout paraître naturel, d'où le bannissement de tout artifice. L'éloquence s'adresse essentiellement aux passions humaines plus qu'à l'intelligence<sup>6</sup>.*

**6. Le sens figuré :**

Pour Fontanier, c'est le « sens spirituel » qui est mis en valeur, « *c'est le sens détourné ou figuré d'un assemblage de mot, est celui que le sens littéral fait naître dans l'esprit par les circonstances du discours, par le ton de la voix, ou par la liaison des idées exprimées avec celles qui ne le sont pas* ». Selon cet auteur, cette nomination « spirituel » vient de l'esprit, car c'est ce dernier qui la forme à partir de sens littéral<sup>7</sup>.

**II.Aperçu global sur la rhétorique et la stylistique:****II.1. Définition et naissance de la rhétorique:**

Les origines de la rhétorique remontent à la Grèce antique. Plus précisément, la rhétorique naît au V<sup>e</sup> siècle avant J.C en Sicile. La rhétorique naît dans un contexte judiciaire. Les tyrans qui régnaient sur la Sicile avaient en effet exproprié un certain nombre de propriétaires au cours de leur règne. Lorsque les tyrans furent chassés, ces propriétaires eurent à faire valoir leurs droits face à des tribunaux populaires. C'est alors qu'un élève du philosophe Corax mit au point une technique destinée à venir en aide aux justiciables. Il en publia les principes accompagnés d'exemples concrets dans un traité d'art oratoire.

Cette origine met en lumière deux aspects caractéristiques de la rhétorique : la rhétorique vise à défendre des intérêts. Pour se faire, elle s'efforce de persuader un auditoire<sup>8</sup>.

<sup>5</sup> DEMOUGIN, Jacques (dir), *Op.Cit*, P497.

<sup>6</sup> POURGOISE, Michel, *Dictionnaire de la rhétorique*, Armand Collin, Paris, 2004, P111.

<sup>7</sup> FONTANIER, Pierre, *Les figures de discours*, Flammarion, Paris, 1977, P58-59.

<sup>8</sup> VAN ELSLANDE, Jean-Pierre, « Mise en scène du discours », 2003, site internet (<https://www.unige.ch/lettres/franco/enseignements/methodes/srhetorique/rd110000.html>).

Dans le dictionnaire Hachette, la rhétorique est définie comme telle « *c'est l'art de bien parler, ensemble des procédés qu'un orateur emploie pour persuader, convaincre* ». Nous devons cette définition au père fondateur de la rhétorique classique qui est Aristote<sup>9</sup>.

Selon les règles de l'art oratoire, il existe cinq éléments qui composent la mise en œuvre de la rhétorique classique : *inventio*, *dispositio*, *elocutio*, *memoria*, *actio*.

**L'inventio ou invention :** est l'étape préparatoire : il s'agit de définir la situation de communication, la problématique et de rechercher les idées, les arguments, les exemples qui vont constituer l'argumentaire. L'invention s'appuie également sur un ensemble de lieux communs et de lieux spécifiques, c'est-à-dire de procédés argumentatifs et stylistiques propres à l'ensemble des genres ou à certains d'entre eux seulement<sup>10</sup>.

**La dispositio ou disposition :** *consiste à organiser en fonction du genre de discours les éléments trouvés lors de l'inventio*<sup>11</sup>.

**L'élocutio ou élocution :** *quels procédés de style -parmi lesquels les figures- sont les plus aptes à séduire l'auditeur ; les figures sont un ornement du discours, la rhétorique distingue trois types de style : le style simple, le style moyen, le style élevé*<sup>12</sup>.

**L'actio ou action oratoire :** *consiste à discipliner et à rendre agréables la voix, les jeux de physionomie et les gestes. Elle est essentielle pour rendre le discours vivant, susciter et maintenir l'attention de l'auditoire. Dans tous les cas, le discours doit être dit avec passion et conviction*<sup>13</sup>.

**La memoria ou mémoire :** *consiste à bien retenir les idées, les mots et leur disposition. L'orateur doit parler sans notes. La memoria est composée d'un ensemble de techniques permettant de se remémorer tous les éléments du discours. Elle consiste à avoir recours à la mémoire*<sup>14</sup>.

---

<sup>9</sup> STORA, Ghislaine et al., *Op.Cit*, P1396.

<sup>10</sup> E-Classroom, Cultures de la communication, *Les cinq étapes de mise en œuvre de la rhétorique*, Overblog, 11 janvier 2017. Site internet : (<http://e-classroom.over-blog.com/les-cinq-etapes-de-mise-en-oeuvre-de-la-rhetorique>).

<sup>11</sup> Ibid.

<sup>12</sup> FORMILHAGUE, Catherine, *Op.Cit*, P10.

<sup>13</sup> E-Classroom, *Op.Cit*.

<sup>14</sup> E-Classroom, *Op-Cit*.

## II.2. Définition de la stylistique :

*La stylistique s'est développée plus particulièrement à partir du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais la rhétorique ancienne avait déjà mis en place tout un appareil d'analyse des particules du langage d'un écrivain et plus particulièrement les figures de style<sup>15</sup>.*

La stylistique renvoie à notion de « style ». Selon Etienne KARABÉTIAN : « *l'un des premiers manuels où l'on trouve l'emploi effectif du terme stylistique est celui de SHA Herling* ». Ce terme a été traduit en anglais en 1846. Il apparaît dans le lexique français en 1872, d'abord commenté par « style » dans le nouveau dictionnaire national chez Bascherelle, et en 1887 paraphrasé par l'expression « science de style ». Il est intéressant de noter que le terme linguistique fait son apparition à la même époque. En Angleterre, c'est le terme « style » qui est le plus utilisé. Ainsi Worcester publie en 1846 *A Treatise on Style*, et H.Spencer, *The Philosophy of Style* en 1852. Le mot « stilistik » accompagne la première théorie linguistique de l'écart vers 1872 dans le travail de l'allemand H.Canon Von der Gabelentz précédé par les observations de H.Steinthal de 1866<sup>16</sup>.

Selon Goerge Moulinié : « la stylistique c'est l'étude des conditions verbales formelles de la littérature. Cette définition pratique, qui est en réalité, une enquête à la fois méthodologique et objectale délimite l'objet de la pratique, car la stylistique est d'abord praxis. L'autre considérant de la définition proposée stipule les moyens d'investigation utilisés, au croisement des sciences du langage et des sciences de la littérature »<sup>17</sup>.

Selon Pierre Larthomas : « *La stylistique est la science formelles des énoncées* ».

Il a donné trois définitions :

- a. Le langage étant de l'homme, la stylistique est une science humaine, elle ne serait donc être une science exact.
- b. La stylistique est une science critique et son domaine est celui de l'esthétique .
- c. La stylistique est la science du style, elle obéit à la règle qui veut que toute science

bien organisée et dans ses principes et dans ses finalités considère les autres comme des sciences annexes auxquelles elle fait éventuellement appel<sup>18</sup>.

<sup>15</sup> Site internet : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Stylistique>.

<sup>16</sup> KARABÉTIEN, Etienne, *Histoire des stylistique*, Armand Collin, Paris, 2000, P9.

<sup>17</sup> MOULINÉE Goerge, Eoulinée, *La Stylistique*, Presses Universitaires de France, 1989, P3.

<sup>18</sup> LARTHOMAS, Pierre, *Notion de Stylistique Générale*, Imprimerie de presses Universitaires de France, Vondôme, décembre, 1998. P7-8.

### III. Les figures de style naissance et définition :

#### III.1. Naissance :

Dans l'ouvrage de Catherine Fromilhague, le mot latin « *figura* » signifie à l'origine « *forme plastique* », c'est à Cicéron que l'on doit l'intégration du terme au lexique rhétorique. « *Les figures dicendi* » désigne « *genre de l'éloquence* »<sup>19</sup>.

Les figures de style constituent un vaste ensemble complexe de procédés variés et à l'étude délicate. Les spécialistes ont identifié, depuis l'Antiquité gréco-romaine (avec Cicéron, Quintilien) des centaines de figures de style et leur ont attribué des noms savants, puis ont tenté de les classer (Fontanier, Dumarsais)<sup>20</sup>.

Les figures de style se considèrent comme les héritières directes de la rhétorique ; trop longtemps, notamment à l'époque classique, ces dernières ont été portées comme un simple ornement du discours. Mais ce regard très restrictif a été corrigé aux files des années par les théoriciens comme par exemple Perelman et Olbrechts-Tyteca dans le « traité de l'argumentation 1958. Ces derniers, ont reconfirmé la valeur argumentative de la figure, et ont rendu compte de la théorie d'Aristote. Par cela, « *la figure est une composante fondamentale de l'acte d'énonciation, et peut même avoir une portée transphrastique* ».

Le sens actuel apparaît peu près au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, c'est Quintilien qui a distingué entre « *figure sententiarum et verborum* » figure de pensée et de mots, c'est ce qui a donné au mot figure une assise rhétorique qui est la sienne aujourd'hui<sup>21</sup>.

#### III.2. Définition :

Plusieurs auteurs ont donné de multiples définitions et nominations pour ce procédé d'expression. On trouve « figure de rhétorique » et aussi « figure de discours », le plus utilisé « figure de style ». Certains auteurs établissent des distinctions dans la portée des trois expressions, l'usage courant on fait synonyme.

Selon Fontanier *les figures de discours sont les traits, les formes ou les tours plus ou moins remarquables et d'un effet plus ou moins heureux, par lesquels le discours, dans l'expression des idées, des pensées ou des sentiments simple et commun*<sup>22</sup>.

<sup>19</sup>FORMILHAGUE, Catherine, *Op.Cit*, P10.

<sup>20</sup>Site internet: [https://fr.wikipedia.org/wiki/Figure\\_de\\_style](https://fr.wikipedia.org/wiki/Figure_de_style)

<sup>21</sup>HARRACHE Tinhinane et HARROUCHE Hanane, *l'analyse comparative des figures de style dans les deux versions (Français-Kabyle) du roman « Nedjma » de Kateb Yacine*, Mémoire de masterII ( Encadré par M.SADI Kaci), promotion 2018.

<sup>22</sup> FONTANIER, Pierre, *Op.Cit*, P64.

Les figures de style, liées à l'origine à la rhétorique, mettent enjeu ; soit des mots, soit leur sonorité, soit leur ordre dans la phrase.

Les figures de style désignent en rhétorique, les divers aspects que peuvent revêtir dans le discours les différentes expressions de la pensée. La notion de figure implique une opposition entre un usage normal, spontané, naturel de la langue et un usage imagé volontaire qui ne se contenterait plus de désigner mais viserait à évoquer à signifier par symboles.

Les figures de style peuvent être définies d'une manière presque simple comme une expression détournée, où il y a une non-correspondance entre l'information véhiculée et le système expressif utilisé donc le sens produit ne se réduit pas à celui qu'est normalement engagé.

La rhétorique classique a recensé et classé les figures, non sans une part d'imprécision et d'arbitraire, car il n'est pas toujours facile de fixer la frontière entre les différents niveaux de l'expression et de la pensée. Elle les répartissait en trois grands groupes, les tropes les figures de mots les figures de pensée.

Nous pouvons distinguer :

1/ Les figures de diction qui portent sur la forme matérielle des mots et qui modifient le rapport habituel du son et du sens : allitération, anaphora, apocope, assonance, crase, diérèse...etc.

2/ Les figures de construction qui touchent à l'ordre naturel des mots: anacoluthes, anaphores, asyndètes, chiasmes, ellipses...etc.

3/ Les figures de mots qui intéressent le changement de sens des mots : allégorie, allusion, antiphrase, métaphore, métonymie...etc.

4/ Les figures de pensée ou de style qui concernent la présentation de la pensée et les relations entre les idées : antithèse, apostrophe, hyperbole, gradation, prétérition...etc.<sup>23</sup>

### III.3. La classification des figures de style :

#### III.3.1. Les figures de sens ou de tropes et la comparaison :

*Les tropes sont des figures par les quelles on fait prendre à un mot une signification qui n'est pas précisément la signification propre de ce mot<sup>24</sup>.*

<sup>23</sup> DEMOUGIN, Jacques (dir.), *Dictionnaire des littératures française et étrangères*, La Rousse, 1994, P517.

Selon Formilhague, les tropes sont aussi appelée figure de sens, elle les définit classiquement comme détournements de sens. Le mot tropes est synonymes de (topos = [dé] tour) : dans les tropes, il y'a généralement, transfert de sens propre au sens figuré.

Les trois tropes principaux sont la synecdoque fondée sur une relation d'inclusion, la métonymie fondée sur une relation de contiguïté logique et la métaphore qui est fondée sur une relation d'analogie<sup>25</sup>.

Fontanier de sa part, à réduit les figures de tropes en trois rapports qui sont :

- \* Rapport de correspondance c'est la métonymie.
- \* Rapport de connexion c'est la synecdoque.
- \* Rapport de ressemblance c'est la métaphore.

#### ➤ **La métonymie :**

Elle consiste dans la distinction d'une chose par le nom de quelque chose avec laquelle, elle entretient un rapport de contiguïté logique.

Selon Fontanier : « elle consiste à désigner un objet par le nom d'un autre objet qui fait comme lui un tout absolument à part, mais qui lui doit ou à qui il doit lui-même plus ou moins, ou pour son existence, ou pour sa manière d'être »<sup>26</sup>.

Henri Suhamy dit que : « le transport utilise la voix d'une relation, et il y'a autant de variétés de métonymies qu'il y'a de types de relation. »<sup>27</sup>

On distingue plusieurs types de métonymie :

- a- **De la cause pour l'effet :** lorsque un principe abstrait incarné dans des manifestations concrètes<sup>28</sup>.
- b- **D'effet pour la cause :** manifestations concrètes d'un principe abstrait.
- c- **Du contenant pour le contenu :** consiste à la désignation de contenu par contenant, et quelque fois c'est à ce qui contient, à ce qui entoure garnit ou supporte que l'on donne le nom de ce qui est contenu, entouré, garni ou supporté<sup>29</sup>.

<sup>24</sup>SUHAMY, Henri, *Les figures de styles*, Puf, Paris, 1981, P18.

<sup>25</sup>FORMILHAGUE, Catherine, *Op.Cit*, P 56.

<sup>26</sup>FONTANIER, Pierre, *Op.Cit*, P 82.

<sup>27</sup> SUHAMY, Henri, *Op.Cit*, P43.

<sup>28</sup>FONTANIER, Pierre, *ibid*.

<sup>29</sup>FONTANIER, Pierre, *Op-Cit*, P82.

- d- **Du physique pour le morale :** *elle consiste à désigner les affections, les sentiments, les habitudes, et en général, les qualités morales, par le nom des parties physique du corps auxquelles nous avons coutume de rapporter, et qui en sont réputées le principe ou le siège*<sup>30</sup>.
- e- **Du maître ou patron de la chose pour la chose elle-même :** « *c'est la désignation d'une chose par le nom de celui qui en a la possession ou l'usage, ou qui est réputé l'avoir sous ses auspices* »<sup>31</sup>

➤ **La métaphore :**

Elle consiste dans la distinction d'une chose par le nom de quelque chose avec laquelle, elle entretient un rapport d'analogie.

*Métaphore est une image pour une autre; un transfert de sens par la ressemblance d'images*<sup>32</sup>.

Selon le dictionnaire de rhétorique et de poétique : « *la métaphore est un trope, c'est-à-dire une figure de type microstructural [...] la structure de base de ce trope est en réalité la figure que l'on appelle la comparaison* »<sup>33</sup>. Ajouter à cela, plusieurs auteurs considèrent la métaphore comme une comparaison abrégée.

D'après Catherine Fromilhague<sup>34</sup> la métaphore se subdivise en deux :

- Quand le motif de comparaison et l'outil comparatif ont disparu, et que le comparé et le comparant sont exprimés cette figure consiste ce qu'on nomme une métaphore in présentia.
- Quand le comparé a disparu et que le comparant et le motif sont exprimés, cette figure constitue ce qu'on nomme une métaphore in absentia (absence de cette figure dans le corpus étudié).

➤ **Comparaison :**

1) **Définition :**

*Michel Bourgeoise définit la comparaison tant que figure, comme rapprochement entre deux réalités par l'intermédiaire d'un outil*<sup>35</sup>.

<sup>30</sup> FONTANIER, Pierre, *Op-Cit*, P 84.

<sup>31</sup> Ibid, P85.

<sup>32</sup> Luc Fayard – <http://100-mots-ou-presque.blogspot.com> – *Les figures de style* page2/11, PDF.

<sup>33</sup> AQUIEN Michèle et MOLINÉE Georges, *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, Encyclopédies d'aujourd'hui, La pochothèque, La Tipografia Varese S.P.A, Italie, 1999, P248.

<sup>34</sup> FORMILHAGUE, Catherine, *op.cit*, p81.

<sup>35</sup> POURGEOISE, Michel, *Op-Cit*, P81.

*Une comparaison est une figure de style consistant en la mise en relation, à l'aide d'un mot de comparaison appelé le « comparatif », de deux réalités, choses, personnes etc. différentes mais partageant des similarités. La comparaison est l'une des plus célèbres figures de style et est très utilisée<sup>36</sup>.*

La structure de la comparaison est composée de :

**a/ un comparant (appelé parfois le « phore ») :** c'est l'objet de la comparaison (une personne, une chose etc.).

**b/ un comparé (appelé parfois le « thème ») :** c'est ce qui est comparé par rapport au comparant ;

**c/ un outil de comparaison, appelé aussi parfois mot-outil, ou « comparatif »**

*L'outil de comparaison peut être :*

\* **Une conjonction ou un adverbe :** le mot de comparaison généralement utilisé est "comme" mais peut aussi être : de même que, plus que, ainsi que, moins que etc.

\* **Un adjectif comparatif :** tel, semblable, pareil à, similaire à, etc.

\* **Un verbe :** paraître, avoir l'air de, se rapprocher de, sembler, ressembler<sup>37</sup>, etc.

## 2) Différence entre la comparaison et la métaphore :

*D'après Fromilhague<sup>38</sup>, il y a un lien de parenté entre ma métaphore, et la comparaison, où on trouve une structure tripartite entre cette figure d'analogie (métaphore), et la figure associée (la comparaison). Cette structure se manifeste avec ces trois composants : comparée, comparant et le motif.*

Les liens de ressemblance et de différence :

La comparaison	La métaphore
- La comparaison est une mise en relation de deux termes à l'aide d'un outil comparant.	- La métaphore à l'aide de l'apposition est une comparaison abrégée : suppression de l'outil de comparaison.
- Le comparée, désigne un référent actuel, il	

<sup>36</sup> <https://www.lalanguefrancaise.com/litterature/la-comparaison-figure-de-style/>.

<sup>37</sup> POURGOISE Michel, Op-Cit, P83.

<sup>38</sup> FORMILHAGUE, Catherine, Op. Cit, P73-74.

<p>est nécessairement exprimé dans la comparaison.</p> <p>- Le comparant, désigne un référent virtuel, il est nécessairement exprimé.</p> <p>- Le motif c'est un signifié qui comporte des sèmes attribués au comparée et au comparant.</p> <p>- La comparaison est une figure de style par ressemblance.</p>	<p>- Il arrive parfois que le comparé ne soit pas exprimé dans une métaphore.</p> <p>- La métaphore est une apposition abrégée : fusion du comparant et du comparé.</p> <p>- Le motif n'est pas toujours exprimé.</p> <p>- La métaphore est une figure de style par ressemblance.</p>
---	---

### III.3.2. Les figures de construction :

D'après Fontanier<sup>39</sup>, les figures de construction « *c'est l'assemblage et l'arrangement des mots dans un discours* ». Elle concernent la manière dont les mots sont combinés et disposés dans la phrase.

Fromilhague<sup>40</sup> aussi approuve cette définition ci-dessus, d'après elle : « *les figures de construction concernent l'organisation syntaxique de l'énoncé, la relation entre signifiants morpho- syntaxique* ».

Henri Suhamy<sup>41</sup> les définit comme: « *toute construction, étant par nature un effort de création artistique tend à respecter le principe d'unité, et à réutiliser un même matériau ou un même thème* ».

#### ➤ La répétition :

Pour Henri Suhamy, « *la répétition ne change pas le sens des mots ni des syntagmes* »<sup>42</sup>.

Selon Fontanier, « *La répétition consiste à employer plusieurs fois les mêmes termes ou le même tour, soit pour simple ornement de discours, soit pour une expression plus forte et*

<sup>39</sup> FONTANIER, Pierre, *Op.Cit.* Chapitre I.

<sup>40</sup> FORMILHAGUE, Catherine, *Op.Cit.*, P25.

<sup>41</sup> SUHAMY, Henri, *Op.Cit.*, Chapitre IV, P70.

<sup>42</sup> Ibid.

*plus énergique de la passion. Comme elle peut avoir lieu de plusieurs manières, et se présenter sous plusieurs aspects différents* »<sup>43</sup>.

➤ *La réduplication / épizeuxie :*

*Elle redouble, dans le même nombre de phrase, quelques mots d'un instant très marqué*<sup>44</sup>.

➤ *L'anaphore rhétorique :*

*C'est le fait de commencer plusieurs vers, ou phrases par le même mot ou groupe de mots.*

Fromilhague<sup>45</sup> le définit aussi comme : « *la répétition en tête de plusieurs groupe syntaxique un mot ou plusieurs mots* ».

➤ *L'antépiphere :*

*C'est la répétition dans la même expression, qu'on trouve à la tête et à la fin d'un énoncé*<sup>46</sup>.

➤ *L'anadiplose :*

Selon le même auteur « *c'est la reprise en tête d'un groupe syntaxique, d'un mot ou d'un groupe de mots qui, dans le groupe précédent, est souvent situé à la fin* »<sup>47</sup>.

Autrement dit on reprend un mot de la proposition précédente et c'est encore mieux quand c'est le dernier qu'on reprend en premier<sup>48</sup>.

➤ *Polysyndète:*

*Une polysyndète consiste à répéter une conjonction de coordination devant chaque terme d'une énumération*<sup>49</sup>. Autrement dit, c'est la multiplication de liens coordinatif par «et» essentiellement<sup>50</sup>.

➤ *Épanaphore :*

*C'est la répétition du mot avec une conjonction*<sup>51</sup>.

<sup>43</sup> FONTANIER, Pierre, *Op.Cit.* P329

<sup>44</sup> Ibid.

<sup>45</sup> FORMILHAGUE, Catherine, *Op-Cit*, P26.

<sup>46</sup> Ibid.

<sup>47</sup> FORMILHAGUE, Catherine, *Op-Cit*, P29.

<sup>48</sup> Luc Fayard – <http://100-mots-ou-presque.blogspot.com> – Les figures de style page3/11, PDF.

<sup>49</sup> Lire la suite sur : <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/polysyndete.php>.

<sup>50</sup> FROMILHAGUE, Catherine, *Op-Cit*, P37.

<sup>51</sup> Luc Fayard – <http://100-mots-ou-presque.blogspot.com> – Les figures de style page3/11, PDF.

➤ *Épiphore* :

Elle désigne la répétition en fin de plusieurs groupes syntaxiques.

➤ *Dérivation* :

Selon Fromilhague<sup>52</sup>, « la dérivation est considérée comme une variation morpho-lexical sur un radical commun ».

➤ *Parallélisme ou hypozeux* :

Selon Catherine Fromilhague, « c'est la reprise du même patron syntaxique à une valeur démonstrative ou émotive ». C'est une figure fondée sur un parallélisme de groupe syntaxique, qui le plus souvent juxtaposés<sup>53</sup>. (Absence de cette figure dans notre corpus étudié).

### III.3.3. Les figures de pensée :

Selon Henri Suhamy La définition des figures de pensée varie selon les auteurs ; le terme est lui-même discutable, car l'idée que la pensée se modèle sur des figures et schémas préétablis est condescendante pour l'esprit<sup>54</sup>.

Selon Michel Pourgeois « Les figures de pensée, concernent la signification globale d'un énoncé et résultent d'opérations portant sur les relations logiques ou sur la valeur de vérité de l'énoncé »<sup>55</sup>. C'est des figures qui ne retiennent qu'à la pensée, elle change en fonction des types, des expressions et des mots.

On distingue plusieurs types de figures de pensée : Allégorie, hyperbole, Prosopopée, la paraphrase, la périphrase (absence de ses figures dans notre corpus) la personnification...

➤ **La personnification:**

Le dictionnaire de la rhétorique et de poésie lui donne cette définition : « la personnification consiste évidemment à personnifier des choses abstraites, des inanimés ou

<sup>52</sup> FORMILHAGUE, Catherine, *Op.Cit*, P29.

<sup>53</sup> FORMILHAGUE, Catherine, *Op-Cit*, P26.

<sup>54</sup> SUHAMY, Henri, *Op.Cit*, Chapitre VII, P 109.

<sup>55</sup> POURGEOISE, Michel, *Op.Cit*, P132.

*des animaux, ce qui apparaît dans la mesure où les termes qui réfèrent à ces réalités sont employés comme sujet ou objet de verbes impliquant une relation personnelle humaine »<sup>56</sup>.*

La personnification est une figure qui consiste à donner des propriétés humaines à ce qui ne l'est pas (animal, objet, abstraction...). Cela peut être la parole (on parle alors de prosopopée, la volonté, un sentiment...). Elle s'utilise beaucoup dans les contes et les fables. Elle peut reposer sur d'autres figures telles que la métaphore, la métonymie ou l'allégorie. Son opposition possible est la réification, c'est à dire l'attribution d'éléments d'une chose à l'homme ou la transformation de l'homme en chose<sup>57</sup>.

### **Conclusion :**

En se basant sur les différentes définitions données, et les exemples qu'on a dégagés du corpus étudié, nous avons remarqué que certaines figures présentés dans la version original du roman « la traversée », sont absentes ou reprise par d'autres figures dans la version traduite. Par contre cette conclusion n'est pas final, sa nécessite une confirmation dans le chapitre qui suit, que nous avons réservé à l'analyse du corpus.

---

<sup>56</sup> AQUIEN, Michèle et MOLINIÉE, Georges, *Op.Cit*, P313.

<sup>57</sup> <http://acceslitteraire.e-monsite.com/pages/stylistique/figures-de-pensee/personnification.html>.

*Chapitre II*  
Partie Analyse

Introduction :

Après avoir lu et relu les deux versions (Français et kabyle) du roman *la traversée*, nous avons pu rassembler notre corpus qui contient plus de exemples. Nous procédons par parties. Notre analyse comportera cinq parties dans chaque une d'elle nous démontrons les cas de ressemblance ou de changements des figures de style d'une version à une autre. Chaque exemple sera représenté dans un tableau qui se succédera d'une explication et une brève observation.

## 1. Comparaison :

Comme nous avons déjà fait la définition de la comparaison dans le premier chapitre, nous allons citer les cas de différence qu'ont trouvés entre les deux romans.

Nous avons trouvé trois cas :

- Une comparaison qui a été traduite par une comparaison dans les deux versions.
- Une autre figure dans la version française qui est rendue par une comparaison dans la version kabyle.
- Une comparaison du texte traduit qui n'a pas été exprimée dans le texte original.

### 1.1 Comparaison $\longrightarrow$ comparaison :

Les figures de styles en français	Page	Les figures de styles en kabyle	Page
<b>Les salauds !</b> Ils font exprès ou quoi ? peut-être qu'ils ne se rendent même pas compte, ils ne voient pas que, s'ils continuent à pousser, elles vont craquer, les portes, et le paradis sera ravagé. Et qu'est ce qu'ils auront gagné, ces imbéciles, une fois qu'ils auront ravagé le paradis ? De toute façon ils ne peuvent pas y entrer tous, <b>l'espace est mesuré et eux font des enfants comme ils respirent</b>	P6	Arraw leħram ! Waqila s tteemada ila xeddmen akken ney amek? Ahat ur faqen ara mađi. Ur ħsan ara belli lemmer ad kemmlen deg udegger d uṭebbee, ad tṭaredqent tewwura, u lğennet nni ad tt-snegren. U d acu ara rebħen, imehnanen-nni, asmi ara jeggħen lğennet ? Yarnu yehwa-assen kan, imi ur zmiren ara ad kecmen irkelli, <b>mectuħ umđiq, u nutni ttarwen am iweṭṭen.</b>	P5

La figure de style qui se présente dans la version française est une comparaison .

L'auteur a comparé « les salauds qui font des enfants » qui est le comparé , à « la manière de leur respiration » qui est le comparant , en utilisant le motif comparaison « comme » .

C'est la même figure de style qui est présenté dans la version kabyle l'auteur a employé le motif « am » . et il a changé de comparant .

Les figures de style en français	Page	Les figure de style en kabyle	Page
Le premier cri qui, avant même le cordon coupé ,vous enfonce dans le monde <b>_comme un écharde_</b> est aussi la marque du premiers pas vers la sortie ...	P6	Isuyan imenza, meqbel agzam ula n tmiṭ , ad k-ibber di ddunit <b>am usennan deg uksum-amzun d netta i d asurif amenzu ar tufya...</b>	P6

La figure de style qui se présente dans le texte original et une comparaison.

L'auteur a comparé « le premier cri », à « une écharde » qui est le comparant en utilisant le motif de comparaison « comme ».

Dans le texte traduit en trouve la même figure avec l'outil de comparaison « am ».

L'auter a utilisé une deuxième figure qui est absente dans le premier texte qui et aussi une comparaison. Il a comparé «isuyan imenza » , à « asurif amenzu ar tufya » qui est le comparant à l'aide du motif de comparaison « amzun ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Kamel cette fois fut formel : <b>Je veux un roman-fleuve</b> sur une exposition de marionnettes bien de chez nous, <b>plutôt</b> que quinze lignes géniales sur le dernier film de Fellini.	P8	Tikelt-agi, Kamal, iḥers-it-id: <b>Byiy ungal am tḥemmalt n wasif</b> γif temzikent n tealğatin-nney, wala 15 ijeriden ifazen γef usaru aneggaru n Fellini.	P8

La figure du texte original est une comparaison.

L'auteur a utilisé « Plutôt » qui est un adverbe comparatif de quantité, pour comparé entre « un roman-fleuve » (le comparé) qui est un roman en plusieurs tomes, à « quinze lignes géniales sur le dernier film de Fellini » (le comparant).

La même figure qui se présente dans le texte traduit.

Le traducteur a comparé « ungal » (le comparé) à « tthemalt n wasif » (le comparant), en utilisant le motif comparatif « am ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Mourad attendit : <b>Prince n'avait pas l'air d'avoir entendu</b>	P11	Yella Murad la yettrağu tiritit : <b>Prince iban-d amzun ur yesli ara</b>	P12

La figure qui se présente dans le texte original c'est une comparaison.

L'auteur a utilisé le verbe « avoir l'air » (du sens de « paraître ») comme motif de comparaison, pour montré que Prince ne faisait pas attention à ce que Mourad disait.

Dans la version traduite, on trouve le même figure, une comparaison exprimer avec le motif de comparaison « amzun ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Vous , avec vos images rentrées, et l'arrière-goût de paradis qui vous traîne dans la gorge, <b>comme un os jamais avalé</b> (jamais craché non plus)...	P14	U kunwi , tugniwin-nwen iddexmen , u s ucaḥuḍ-nni n lğennet ken-d-iqqimen di tgarjujt, <b>am iyes ur nettwabblaε ara</b> (dayen ur d- nettwasusef ara)	P15

Dans la version française, la figure de style est une comparaison .

L'auteur a comparé « les images rentrées, et l'arrière-goût de paradis qui leur traîne dans la gorge », à « un os jamais avalé » qui est le comparant, il a utilisé « comme » outil de comparaison.

Dans la version kabyle c'est la même figure de style qui est exprimer avec le motif de comparaison « am ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Mourad s'était jeté par terre en sanglotant . Une gifle de la mère l'avait relevé : « Tu as peur d'un coup de fusil, <b>comme une petite fille ?</b> » Bien sûr !...	P16	Murad idgger imir-en iman-is deg akal s imeṭṭawen. D abeqqa-nni n yemma-s i t-id-isekkren: "Tugadeḍ si cwiṭ n tiyta n tmeghelt <b>am tallest?</b> ". <b>Tidett tban am yiṭij ...</b>	P17

La figure de style qui se présente dans la version française et la version kabyle c'est une comparaison.

L'auteur a comparé « mourad » à « une petite fille » qui est le comparant tous en utilisant l'outil de comparaison « comme ».

Le traducteur a utilisé la même structure pour cette figure en utilisant le motif « am ».

Mais il a utilisé une autre comparaison, absente dans l' original, qui est exprimé par le motif de comparaison « am », et « tidett » qui est comparé à « iṭij » (qui est le comparant) par rapport à sa clareté.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
La tribu , Christine l'avais très tôt apprise. Dés le premier mois de leur installation à Alger les cousins avaient comancé à déferler en vague successives sur l'appartement. Ils s'y installaient <b>comme en terrain conquis</b> , les enfents échelonnés à un ou deux ans les uns des autres, les femmes criardes, dont la moitié au moins étaient ensceintes, <b>les vieilles, séches comme des sarments.</b>	P19	Adrum, zik i tessen Christine acu i d anamek-is. Seg aggur-nni amezwaru segmi i d-wwḍen yer Lezzayer tamanayet i yebdant ttemḍafarent trebbuyaε n warraw n leemum s tasin s axxam. <b>Ḥettben axxam-nni amzun d ayla i d-ḥellen</b> arrac yemyugaren s useggas ney s sin, tilawin yettixin, tidak ma drus azegen seg-sent s tadist, <b>timyarin tiquranin am tgeḍmatin teftey lliqa.</b>	P20

Les deux figures de style qui sont exprimé dans la version française, sont toute les deux des comparaisons.

Dans la première comparaison : l'auteur a comparée « l'installation de la tribu », à « en un terrain conquis » ( se comporter comme chez soi) qui est le comparant a l'aide du motif de comparaison « Comme ».

Dans la deuxième comparaison ; il a comparé « les veilles sèches », à « des sarmants » (petite branche de vigne) qui est le comparant en utilisant le motif « comme ».

C'est le même figure de style qui se présente dans la version kabyle, le traducteur à comparé dans la première ,« axxam-nni » à « ayla i d-ħellen » avec le motif « amzun ». Et dans la deuxième, il a comparé « timyarín tiquranin », à « tgeđmatin teffey lliqa» qui est le comparant avec le motif de comparaison « am ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
<b>Dans le silence étale, tombé sur eux comme un voile de Dieu</b> , les disciples n'entendirent plus que la voix, de plus en plus exaltée, de maître et les battements saccadés de leurs cœurs dans poitrines.	P22	<b>U di tsusmi-nni tameqqrant, i d-yeŷlin fell-asen am timeħremt n Rebbi</b> , inelmaden ur a sellen ħala I tayect n ccix-nsen akked i țențunen n wulawen-nsen deg tedmarin-nsen.	P24

C'est une comparaison qui est exprimé dans les deux exemples.

L'auteur a comparé « le silence qui est tomber sur eux » (qui est le comparé), à « un voile de Dieu» (qui est le comparant) avec l'outil de comparaison « comme ».

Le traducteur a utilisé la même structure pour cette comparaison avec le motif « am ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
En attendant les caravaniers mâchaient, buvaient et déjà fourniquaient dans caves, dont on leur vandait l'ombre. Tous sauf un petit nombre de héros, dont la troupe déjà avait buté sur le côté opposé des remparts, où ils cherchaient une brèche. <b>Ceux là ne semblaient pas</b>	P29	Si laeđil, ineylamen teffzen, tessén, u bđan zzehwan akked tilawin zdaxel iderbuzen, anida ula d tili znuzuyen-asen-tt. Kkes-ed ħala kra isađen ur nddi ara deg uhetwir-nni, widak i wumi tarbaet-nsen rran-tt-id igadiren n tama-nniđen n temđint, anida i bđan ttnadin iyisi ansi ara	P31

s'être aperçu que la caravane était arrivée et ,...		kken, widak-agi am akken ur zrin belli tewweđ-ed teylemt ar miħlal,...	
---	--	--	--

La figure de style qui est exprimé dans la version originale c'est une comparaison.

L'auteur a utiliser le verbe « sembler » pour dire que « ceux » (les caravaniers) n'avaient pas vue que « la caravane et arrivée », il a présenté leur apparence.

Ce n'est pas la même structure que le traducteur a utilisé pour exprimer cette comparaison. Il a utilisé un motif comparatif « am akken » au lieu du verbe.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Cottin se tourna vers un petit sergent roux, qui tenait sa mitraillette par le canon <b>comme un bout de bois...</b>	P40	Yezzi imir-en Cottin ġer yiwen n Ssirġan amectuħ uzwiġ, i yellan yettef tamirtrayuzt-is seg ujaebub-is <b>amzun d tiqwitt tamectuħt...</b>	P43

La figure de style qui se présente dans l'exemple de la versions française c'est une comparaison.

L'auteur a comparé « le segent, qui tenait sa mitraillette par le canon » qui est le comparé, » à « un bout de bois » qui est le comparant le motif de comparaison utilisé est « comme » .

La figure de style qui se présente dans la versions kabyle est une comparaison.

Le traducteur a comparé la manière dont le sergent tenait sa mitraillette « Ssirġan amectuħ uzwiġ, i yellan yettef tamirtrayuzt-is seg ujaebub-is » qui est le comparé ,à « d tiqwitt tamectuħt » qui est le comparant avec l'outil de comparaison « amzun ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Tôt le matin Tamazouzt accompagna <b>Mourad</b> jusqu'au car stationné en bas de Tasga. Werwer était déjà là. Tu t'en vas, fils d'Iften, tu nous quittes ? <b>Tu a raison de fuir comme cela de bon matin, comme un voleur.</b>	P52	Tafrara tsuef-ed Tamaezuzt <b>Murad</b> ġer wanda ħebbsen lkiran ukessar n Tesga, ufan-ed yezwar-iten-d Werwer eerdin. Dayen ad truħeđ, a mmi-s n Iften, dayen ad aġ-teġġeđ? <b>Teseiđ lħeq imi ad trowleđ seg-neġ tafrara am umaker.</b>	P57

La figure de style qui est exprimé dans le texte français c'est une comparaison.

L'auteur a établie une comparaison entre « Mourad » qui est le comparé, et « un voleur » qui est le comparant a l'aide du motif de comparaison « comme ».

Dans la version kabyle c'est la même figure qui se présente, le traducteur n'a pas effectué de changement au niveau de la structure et du sens elle sont pareil.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Dans ce genre de travail <b>Serge ne faisait pas que se mouvoir comme un poisson dans l'eau</b> , il frétilait de volupté.	P54	U di leqdic am wagi, <b>Serge iteddu am uslem deg aman</b> , yetteħrittiw so lfarħ.	P58

La figure de style qui est exprimé dans la version originale est une comparaison.

L'auteur a comparé « Serge » qui est le comparé, à « poisson dans l'eau » qui est le comparant, avec l'outil comparatif « comme »

La même figure qui se présente dans la version traduite, le traducteur a comparée la manière de faire de Serge « Serge iteddu », (le comparé), à « aslem deg aman » (le comparant), avec « am » (le motif comparatif).

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
<b>Serge accueille ce regard comme un filet d'eau fraiche</b> dans un desert aride ...	P63	<b>Serge iħulfa I tmuyli-nni am izir n waman isemmađen</b> di tniri iqquren...	P69

La figure de style qui figure dans le premier exemple c'est la comparaison .

L'auteur a comparé « ce regard » (le comparant), à « un filet d'eau fraiche dans un desert aride » ( le comparant), en utilisant « comme » comme motif de comparaison.

La même figure qui est reprise dans le deuxième exemple par le traducteur, en suivant la même structure.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Ba Hamou fit face à Lekbir et, le dos voûté vers lui, se mit à s'agiter	P67	Izzi Ba Ĥemmu udem-is ħur Lekbir u, uzagur yeknan ħur-es, <b>yebda</b>	P73

frénétiquement. Ses bras, ses épaule, les btements sourds de ses pieds sur le sol suivaient la moidre inflexion de la musique, le corps de Ba Hamou suivait docilement, <b>comme le naja fasciné par la baguette du charmeur.</b>		<b>uħriřew am umexlul.</b> Ifassen-is, tuyat-is akked tiytiwin idarřen-is di tiyeryert tťafaren yal alluy d yal ařubbu n uzawan, tefekka n Ba Ĥemmu tetťafar-itt s wannuz <b>am akken yetťafar uzrem n Naja tagetťumt ufekir.</b>	
---	--	---	--

La figure de style qui se presente dans le texte français est la comparaison.

L’auteur a comparé « le corps de Ba Hemou suivait docilement »qui est le comparé, à « le naja fasciné par la baguette du charmeur » qui est le comparant, avec l’utilisation de l’outil comparatif « comme ».

C’est la comparaison qui est exprimée aussi dans le texte kabyle, le traducteur a employé l’outil comparatif « am akken ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Voilà deux ans que je leur cours après pour les soigner, les instruire ou seulement leur donner une carte d’identité, les compter. <b>Autant courir après le vent.</b>	P72	Aql-iyi, sin iseggasen i la ttazzaley deffir-nsen akken ad ten-ndawi, ad ten-nessekcem ar tyuri ney xarsum ad asen-nxdem nkawi-nsen ney ad ten-neħseb. <b>Ccyel-agi-nney am win yettazalan deffir wađu.</b>	P78

La figure de style qui est exprimé dans les deux exemples, c’est une comparaison.

Le traducteur a comparé « ccyel-agi-nney »qui est le comparé, à « win yettazalan deffir wađu »qui est le comparant, a l’aide du motif de comparaison « am ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Le grand frère a regardé le gendarme puis, en souriant, il lui a dit : « Ramasse ! » Le brigadier devenu fou de colère. Il la renversé la mère , lui a donné un coup de botte, puis	P80	Gma-s ameqqran imuqel-ed s ağadarmi, syin yenna-as s wecmumeh: “ erfed-it-id kečč !” Abrigadyi iffey-it laeqel si reffu. Iddemer yemma-s mqbel ad as-yefk	P88

deux, <b>puis il s'est mis à frapper comme un aveugle.</b>		tiyta s urunğas, umbaæd snat tiytiwin, <b>syin yebda la yekkat deg-s am udaryal.</b>	
--	--	--	--

La figure de style qui est exprimé dans les deux versions est une comparaison.

L'auteur a comparée « le gendarme qui frapper » (le comparé), à « un aveugle » (le comparant), tout on utilisant l'outil comparatif « comme ».

Le traducteur a comparé l'intensité des coups du gendarme « syin yebda la yekkat » qui est le comparé, à « udaryal » qui est le comparant, a l'aide du mot comparatif « am ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Le grand père finit par le trouver au milieu d'un carré de kif, <b>dont les fleurs bleues ressemblent a celle du lin.</b>	P102	Taggara yessawed Jeddi armi i t-yufa deg yiwet n tarbaet n lkif, yesean <b>ijeğğigen ijenjariyen yettcabin</b>	P111

La figure qui se présente dans les deux texte c'est une comparaison.

L'auteur a fait une ressemblance entre « les fleurs bleues » qui est le comparé, et « le lin » qui est le comparant à l'aide du verbe « ressemblent ».

Le traducteur a présenter un certain nombre de traits communs entre les fleurs bleues « ijeğğigen ijenjariyen » (le comparé), et le lin « **tiffest** » (le comparant), tout on utilisant l'outil comparatif qui est un verbe « yettcabin ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
<b>Les paysans étaient semblables à tous les paysans.</b> Ils pouvaient aider à la révolution : ils ne la feraient pas.	P122	<b>Ifellaḥen am nitni am ifellaḥen-nniḍen:</b> zemren ad eiwnen di tegrawla, γas ma nutni maçi d widak ara tt-ixedmen.	P131

La figure exprimé dans les deux exemples c'est une comparaison.

L'auteur a fait une ressemblance entre « les paysans émigrés » qui est le comparé, et « les paysans normaux » qui est le comparant, a l'aide de l'adjectif comparatif « semblable ».

Le traducteur a conservé la même structure de cette comparaison avec le motif « am ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Malek, c'était le plus jeune des enfants, c'était aussi le plus difficile. <b>C'est le seul qui ressemble à son père</b> , et avec l'âge ça empire .	P129	Malik d amazuz deg arrac,u d netta yakk i iwaæren. <b>Ḥala netta i yettcabin yer baba-s</b> , u segmi yettimyur i yettuḡal am netta.	P141

La même figure qui se présente dans les deux versions c'est la comparaison.

L'auteur a établi une ressemblance de « malek »(le comparé),avec « son père »(le comparant) à l'aide du verbe « ressembler ».

Le traducteur a spécifié exactement que « Malik » et « baba-s » ont des traits communs, il a utilisé le verbe « yettcabin ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Tu as trouvé, chômage ? <b>Chômage n'avait pas l'air d'avoir entendu.</b>	P132	Tufiḍ, a cumaj ? <b>Cumaj, iban-ed am win ur nesli ara.</b>	P144

La figure de style qui se présente dans les deux exemples c'est une comparaison.

L'auteur a utilisé le verbe « avoir l'air » (du sens de « paraître ») comme motif de comparaison, pour montrer que Chômage faisait comme s'il n'avait pas entendre.

Dans la version traduite, on trouve le même figure, une comparaison exprimer avec le motif de comparaison «am».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Le flot des danseurs le poussa vers la porte. Il avait l'impression de flotter. Dehors <b>la brise de la mer se plaqua sur son visage comme une serviette mouillée.</b>	P149	Taḥemalt n icceṭṭaḥen tdegger-it yer tewwurt. Iḥulfa amzun yettifliw. Di berra <b>abrḥri n yillel inted-ed yef udem-is am tṣarbiṭ illexsen.</b>	P165

La figure de style qui se présente dans l'exemple de la versions française c'est une comparaison.

L'auteur a comparé « la brise de la mer » qui est le comparé, à « une serviette mouillée » qui est le comparant, en utilisant le motif de comparaison « comme ».

Le traducteur a utilisé la même figure de style, qui est exprimé avec le motif de comparaison « am ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Quand je regard en arrière, je vois <b>le passé comme une grève délavée.</b>	P155	U mara muqley tura yer deffir, ttwaliy <b>ayen yezrin am yiri n teftist yuraden.</b>	P171

La comparaison est la figure qui est exprimé dans les deux versions.

L'auteur a comparé « Le passé » qui est comparé, à « une grève délavée » qui est le comparant, en utilisant l'outil de comparaison « comme ».

Le traducteur a suivi la même structure dans cet exemple, mais il a changé de comparant qui est dans la phrase initial « grève délavée », qui est remplacé par « taftist yuraden » (plage lavé) dans la phrase traduite. Il a employé le motif comparatif « am ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Il se mit à tourner autour de la place. <b>Des femmes, droites comme des cariatides</b> , toutes un doigt sur la bouche, le regardaient errer parmi les dalles de schiste.	P161	Yebda itezzi itened i tejmaet. <b>Tilawin ibedden s lqedd am isulas</b> , sersent ireklli yiwen uɖad yef yimi-nsent , la d-ttmuqulent deg-s makken i yesmirgih ger yebladen n tnnica.	P178

La même figure qui se présente dans les deux versions c'est la comparaison.

L'auteur a comparé « les femmes, droites » (le comparé), à « des cariatides » (le comparant), avec l'outil de comparaison « comme ».

La même comparaison est reprise par le traducteur, qui a utilisé le motif comparatif « am ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Serge crispa les lèvres pour sourire à <b>la dame agrippée à la poignée de sa valise comme à un radeau de</b>	P162	Yezmeɖ Serge ticenfurin-is akken ad <b>yecmumeḥ i tmeṭṭut-nni ickentden di tfettust n tbalizt amzun d abɖaḥ</b>	P179

<b>sauvetage</b> ; ils se souriaient tous les deux féroce <sup>ment</sup> .		<b>usukkes</b> ; wa yettecmumuḥ i wayeḍ s teqseḥ	
---	--	--	--

La figure de style qui se présente dans le textes français est une comparaison.

L'auteur a comparé « la dame agrippée à la poignée de sa valise » qui est le comparé, à « un radeau de sauvetage » qui est le comparant, en utilisant l'outil de comparaison « comme ».

La figure qui se présente dans le texte kabyle est aussi une comparaison, qui a été exprimé par le motif comparatif « amzun ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Je t'annonce la mort de Mourad. Je le fait tout de suite, sans ménagement, parceque <b>je sais qu'en pareil cas les ménagements ne servent de rien.</b>	P164	Ad am-en-ssiwḍeḡ izen n tmettant n Murad. Ad am-ed-zwireḡ deg-s, mebla timecukukal, <b>imi zriḡ di temsal am tagi, leḥder ur yesḡi ara abayur.</b>	P181

La figure qui se présente dans les deux textes est une comparaison.

L'auteur a fait entre « » qui est le comparé, et « les ménagement ne servent de rien » qui est le comparant, à l'aide de l'adjectif comparatif « semblable »

Le traducteur a conservé la même structure de cette comparaison avec le motif « am ».

### 1.2. Autre figure —→ comparaison :

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
<b>La méthode du Go était celle des chamans</b> : la transe initiatique.	P9	<b>Tarrayt n Buti teččabi am tidak idarwicen</b> : d athewel aruḥani.	P8

La figure qui se présente dans la version originale est un métaphore.

L'auteur a comparé « la méthode du Go » qui est le comparé , à « celle des chamans » qui le comparant, et le motif a disparu, donc c'est une métaphore in présentia.

Par contre, dans la version traduite , c'est une comparaison.

Le traducteur a comparé « tarrayt n Buti » (le comparé), à « tidak idarwicen » (le comparant) , à l'aide du verbe « teččabi ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
La prose du Go, était frénétique mais les affirmations très étroitement surveillées, <b>un tohu-bohu de balises rassurantes ...</b>	P9	Tira n Buti d tira yesseħmuyen ,γas ma yal awal ara d-yini yetteassa-t cwiṭ cwiṭ, <b>am usbbibi n tliša akked yemnaren</b> i da s-yettaken laman...	P9

Dans la version française l'auteur a utilisé une métaphore.

Contrairement à la version française, la figure qui se présente c'est la comparaison.

Le traducteur a comparé « γas ma yal awal ara d-yini yetteassa-t cwiṭ cwiṭ » qui est le comparé, à « usbbibi n tliša akked yemnaren » qui le comparant, à l'aide du motif de comparaison « am ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
<b>Christine finit par se rendre à l'évidence</b> : dans l'appartement des hauts d'Hydra l'intruse c'était elle.	P19	Taggara Christine yerra-t lħal armi tegza <b>tidett ibanen am yiṭij</b> : deg uxxam n Ĥidra, d nettat i d tawerdanit.	P20

La figure de style qui se présente dans l'exemple de la version française est une métaphore.

Contrairement à cet exemple, le traducteur a utilisé une figure de style qui est une comparaison. Il a comparé « tidett » (le comparé), à « iṭij » (le comparant), avec le motif comparatif « am ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Contre <b>un monde égare Boualem</b> ressentait <b>un plaisir sourd</b> , sauvage, à se retirer dans l'île.	P22	Mgal amaḍal uzlig, Buēlam yetthālfu s tizeṭ <b>tasusamt am uzegwi mara yerwel yer tegzirt-ines.</b>	P21

C'est une métaphore qui se présente dans le texte français.

L'auteur a comparé « Le plaisir » qui est le comparé, à « sourd » (une caractéristique d'une personne) qui est le comparant, il a supprimé le motif de comparaison donc c'est une métaphore in presentia.

Dans le texte kabyle , le traducteur n'a pas repris la même figure de style qui se présentait dans le texte français, il a employé une comparaison.

Il a comparé « tizeṭ tasusamt » (le comparé) ,à « azegwi mara yerwel yer tegzirt-ines »(le comparant), a l'aide de l'outil comparatif « am ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Ouvrtement ils déploraient de voir qu'a l'horizon la troupe <b>des héros</b> <b>faisait peau de chagrin...</b>	P28	Sufella şhissifen yerf tarbaæet n <b>yisaḍen ifettsin am tcemaæt...</b>	P30

La figure qui est exprimé dans le texte original est une métaphore.

Contrairement a la version original, le traducteur a utilisé une comparaison. Il comparé « isaḍan ifettsin »qui est le comparé, à « tacemet » qui est le comparant , en utilisant le motif de comparaison « am ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Car c'était clair :Un Fell ? ça n'était jamais <b>qu'un Nha-Qué en brun</b> , la même graine de va-nu-pieds...	P39	Imi, yer-es iban, Afellagi d yiwen igan <b>am Unha-Qué s teglimt taxemrit</b> , d yiwen n zzariae n wat lhu-ilehfa...	P42

Dans la version originale, la figure de style qui est exprimé est une métaphore .

L'auteur a comparé « un Fell » (le comparé), à « un Nha-Qué en brun » (le comparant), mais il a supprimé le motif de comparaison, donc c'est une métaphore in présentia.

Dans la version traduite , le traducteur a employé une autre figure pour décrire la couleur de la peau, donc de la métaphore sans outil à la comparaison avec outil.

Il a comparé « afellagi » qui est le comparé, à « Unha-Qué s teglimt taxemrit » qui est comparant, en utilisant « am » comme outil de comparaison.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Bernardi tu sais ce qu'elles ont été faire dans la montagne, les bonnes sœurs ? Je te le donne en mille! Tu	P40	Tezriḍ acu i xedment deg udrar, a Bernardi, tgeswaḥin-agi? Ad ak-t-id-sewwey d acedluḥ! Mazal ur t-id-	P43

ne trouves pas ? <b>Pourtant sa crêve les yeux</b> , elles sont aller soigner des fells.		tufiḍ ara ? <b>Yarnu d ayen ibanen am yitij</b> . Ruḥent ad dawint ifellagen.	
--	--	---	--

La figure de style qui se présente dans le texte original, c'est la métonymie.

L'auteur a employé l'expression « sa crêve les yeux » dans un sens propre au lieu d'exprimer son sens figuré qui est C'est évident ou c'est flagrant.

Contrairement au texte original, le traducteur a employé une comparaison. Il comparé « ayen ibanen » (ce que les sœurs aller faire) à « itij » pour montrer la clareté de la chose, il a employé le motid comparatif « am ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
<b>Le lieutenant regarda, d'abord hébété</b> puis il se mit à hurler ...	P41	Ibedd ddeqs <b>Lyaṭna am win iṭenhen...</b>	P44

La figure exprimé dans le premier exemple est une métaphore.

L'auteur a sous-estimé « le lieutenant » (comparé), en le qualifiant de « hébété » qui a pour sens quelqu'un qui est ou a l'air soudainement stupide tout en supprimant l'outil comparatif donc c'est une métaphore in présentia.

Contrairement au premier exemple, le traducteur a employé une comparaison.

Il a comparé le lieutenant « Lyaṭna » qui est le comparé, à une personne stupide « win iṭenhen » qui est le comparant, avec le motif de comparaison « am ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
C'est à Mourad surtout qu'il faudrait résister, <b>Mourad poreux à toutes les invites du chemin</b> , elle le savait d'expérience.	P56	D Murad lada i wumi ilaq ad ṣebren, netta, <b>d yiwen yeflan am uyerbal i yakk tinnubgiwin n ubrid</b> . Tessen-it amek iga.	P60

La figure qui est exprimé dans la version française est une métaphore.

L'auteur a comparé « Mourad », à « un poreux » (qui a pour sens avoir des pores ,avoir des trous) qui n'a pas exprimé son sens dans le texte. c'est une métaphore in présentia.

La figure de style qui se présente dans la version kabyle est une comparaison.

Le traducteur a comparé «d yiwen yeflan » qui renvoi a Mourad dans le texte (le comparé), à un tamis « ayarbal » (le comparant), a l'aide du motif comparatif « am ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
A trois mètres le jet d'eau renonçait à escalader le ciel et s'effritait vite en grêles grains, de lumière qui dansaient avant de choir sur la surface lisse ou <b>ils faisaient le même bruit de pas nus sur un sol dallé.</b>	P56	Izri n waman yettalin deg igenni s kraḍ n lmitrat yettgami ad yarnu alluy d ucebbeb ugar n wannect-nni. U yetteqzuzum s uyiwel d tiεeqqucin n ubruri n tafat icetṭhen meqbel ad d-banṭaḥent γef tiγeyert talegagayt, anida i xeddmment yiwen n ṣṣut igan <b>am tikli ileḥefa γef lqaea yessan d akarlaj.</b>	P61

La figure de style qui se présente dans le texte français c'est une métaphore

L'auteur a comparé « le jet d'eau », à un « bruit de pas nus sur un sol dallé », le motif de comparaison n'est pas exprimé. C'est une métaphore in présentia.

La figure de style qui est exprimé dans le texte kabyle est une comparaison.

Le traducteur a comparé « izri n waman »(le comparé), à «tikli ileḥefa γef lqaea yessan d akarlaj »(le comparant), avec le motif comparatif « am » .

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
La nuit, dans la montagne, la voix porte. <b>L'écho répéta en cascade de longue appel.</b>	P98	Imi ṣṣut ileḥḥu deg id deg durar. <b>Tuyal-ed tiγri am utenṭen γezzifen.</b>	P108

La figure de style qui se présente dans la version originale c'est la métaphore.

Le traducteur a comparé « tiγri » qui est le comparé, à « utenṭen γezzifen » qui est le comparant, a l'aide de l'outil comparatif « am ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
La lune était depuis longtemps couchée, <b>mais la nuit était laiteuse</b>	P117	Ddeqs-ayagi I d-yufa lḥal iyab waggur, acu kan <b>id-nni d win</b>	P127

à cause des millions d'étoiles, brillantes encore à cette heure.		yeḍwan am uyeḥki s tafat imelyunen n yetran yettfeḡḡiḡen armi d imir-a.	
--	--	---	--

La figure qui se présente est une métaphore in presentia.

L'auteur a comparé « la nuit » qui est le comparé, à « laiteuse à cause des millions d'étoiles » qui est le comparant (qui a l'apparence ou la couleur du lait), tous en supprimant le motif comparatif.

Dans le texte kabyle, la figure de style qui se présente est une comparaison.

Le traducteur a comparé « id-nni d win yeḍwan » (comparé), à « ayefki » (comparant) par rapport à la couleur claire (blanche), à l'aide de l'outil comparatif « am ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
A Bab el-Oued <b>le mandiant, roulé en boule</b> , dormait.	P152	Di Bab Lwad, aettar-nni yettlen iman-is <b>di tduli am uyemmus ibernen</b> , mazal-itt yettes.	P168

Dans le texte original, l'auteur a employé une métaphore comme figure.

Il a comparé « le mandiant », à « en boule » (en forme de boule) qui est le comparant en supprimant l'outil comparatif, donc c'est une métaphore in presentia.

La figure qui a été reprise par le traducteur est une comparaison. Il a comparé « aettar-nni yettlen iman-is di tduli » (le comparé), à « uyemmus ibernen » (le comparant), avec l'outil comparatif « am ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Un adolescent mal grandi ça crâne, ça moralise, ça se drape dans le théâtre, ça joue les lys blancs, <b>mais ça crie aux épines et, en définitive</b> , ça ne tient pas le coup.	P164	D yiwen unubi ur nmeqer ara akken yessunefk, yesfuḡḡuy zdat iyebnan, yettlejlij yettarra lhaf unezgum yef yiri-s, la yetturar tin ujeḡḡig acebhan, acu kan <b>yettcetki seg isennanen am ugrud</b> , u s umata ulac atas n wadif deg iysan-is.	P182

La figure qui se présente dans le premier exemple, c'est une métaphore.

Par contre le traducteur a employé une comparaison. Il a comparé « yettcekti seg isennanen », à « agrud » (Comparant), en utilisant le motif de comparaison « am ».

### 1.3. Absence de comparaison —→ Comparaison:

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Au haut de la feuille blanche Mourad écrivit : « La réponse de Havane. » Il bifa. Cela faisait billet de politique étrangère, ou polar.	P17	Di tama iwsawen n tewriqt tacebħant, yura Murad : « Tiririt n Havana. » Syin isxarbec-it. <b>Wagi yettban-ed amzun d awal yef tsartit tawerdanit</b> , ney d ungal amsalti.	P18

Dans la version française, nous remarquons une absence de figure de style.

Dans la version kabyle, la figure de style qui se présente est une comparaison.

Le traducteur a comparé la façon dont Murad a froissé la feuille « Syin isxarbec-it. Wagi yettban-ed » à « d awal yef tsartit tawerdanit » (le comparant), à l'aide de l'outil de comparaison « amzun ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Le maître n'était pas sûr que certains de ses disciples résisteraient longtemps aux arguments fallacieux d'Alger Révolution , ni surtout aux tentations du siècle, mais avec Boualem il était tranquille.	P24	Cciix maci d win itteklen belli kra si lexwan-is zemren ad şebren mgal tifukal timqarşa n Lezzayer Tagrawla, <b>wala i tziđanin n lqarn-agi ijebbden am ddkir</b> . Acu kan ayen yeenan Buelam ikkes anezmi fell-as.	P25

Dans le texte original, nous constatons une absence de figure de style.

Par contre dans la version kabyle, la figure qui se présente c'est comparaison.

Le traducteur a comparé « tziđanin n lqarn-agi ijebbden » (le comparé), à « ddkir » (le comparant), en utilisant l'outil comparatif « am ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
----------------------------------	------	--------------------------------	------

Pendant qu'a l'avant les héros, téméraires et distraits, tombaient par gerbes entières, derrière eux, le troupeau agglutiné suffoquait dans sa laine et la chaleur du soleil, mais il prenait bien soin de rester soudé.	P26	<b>Makken ar zdat isađen, am iyilassen iyassen,</b> γellin d timeqqunin, u deffir nsen, tajlibt-nni yemyezmaden la d-tneggef di tađut-is akked uyurar n yitij, acu kan nettat tetthader dima iman-is akken ad d-teqqim temmented.	P28
--	-----	---	-----

Absence de figure de style dans le texte français.

Dans la version kabyle, la figure de style qui se présente est une comparaison.

Le traducteur a comparé « isađen » qui est le comparé, à « iyilassen iyassen » qui est le comparant, avec l'utilisation de l'outil comparatif « am ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
A zeralda, ils bifurquèrent Vers la droite : le chemin étroit, en lacets dans la pinède, débouchait directement sur la plage.	P34	U mi wwđen yer Ziralda, bernen s ayeffus : <b>d abrid iħaršen, iggan am tnewla ger tzunbiyin,</b> yessufuyen srid yer teftist.	P37

Dans le texte original, nous constatons une absence de figure de style.

Par contre dans la version kabyle, la figure qui se présente c'est comparaison.

Le traducteur a comparé la rue étroite « d abrid iħaršen » ( Comparé), à « tnewla ger tzunbiyin », (Comparant), avec le motif comparatif « am ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Elles étaient dans une grotte vaguement aménagée en infirmerie.	P38	U fant-ed imir-en iman-nsent deg <b>yiwen n ifri ittuseggmen amzun d tansujit .</b>	P41

Dans la version française, nous avons constaté une absence de figure de style.

Contrairement au texte original, le traducteur a employé une comparaison, il a comparé « yiwen n ifri ittuseggmen » qui est le comparé, à « tansujit » qui est le comparant, en utilisant le motif de comparaison « amzun ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Quand Cottin vit les deux sœurs émaciées, les yeux rouges de toute la fumée qu'elles avaient avalé dans la grotte, il sentit qu'il ne devait pas tout de suite céder à la fureur qui lui bloquaitble gosier..	P39	Makken dya iwala Cottin snat-nni n <b>tiyessetmatin yefsin am tcemmaæt</b> , s wallen tizeggayin I sent-ed-yekkan seg abbu-nni snufrent deg ifri, ihulfa belli ur ilaq ad yanef i reffu i s-inehwen tiyersi-s akken ad t-tarnu.	P42

Dans la version française, nous avons remarqué une absence de figure de style.

Dans la version kabyle, la figure de style qui se présente est une comparaison.

Le traducteur a comparé «tiyessetmatin yefin » (le comparé), à « tacemmaæt » (le comparant) ,avec « am » le motif comparatif.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Bernadi était éberlué.	P42	Yeqqim <b>Bernardi am win yettwaşnehlen.</b>	P45

Absence de figure de style dans le texte français.

Dans le texte traduit, il a une figure de style, c'est une comparaison.

« Bernardi » est comparé à « win yettwaşnehlen » qui est le comparant, en utilisant « am » comme motif de compratif.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Car les acteurs qu'il subissait depuis deuc jours jouaient une pièce usurpée. C'étaient des douleurs installées pour un temps dans les places, les veneles, les champs orphelins des vrais rôles.	P52	Imi isebgaren-agi i yettħettim yef yiman-is si sin wussan-agi yezrin tturaren yiwet n tmezgunt ur nelli ara d ayla-nsen. <b>Wigi amzun d tifawtin yettħefen imeđqan, imukan,tizenqatin, d lexlawi iggujlen deg isebgaren n tidett.</b>	P56

Dans le premier exemple, il n'ya pas de figure de style.

Par contre dans le deuxième exemple, le traducteur a employé une comparaison, il a comparé « isebgaren » à « tifawtin yettefen imadqan, imukan, tizenqatin d lexlawi iggujlen deg isebgaren n tidett » qui est le comparant, avec l'utilisation de « amzun » comme un motif de comparaison.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
La collecte de la documentation revenait à Serge et à Amalia, laquelle devait en plus, pour Plaisir de France, ramener un reportage du genre « expédition en pays exotique » juste assez exo pour faire délicieusement frissonner les pantouflards...	P54	Alqaḍ n ussefter iṣaḥ-ed Serge d Amalya, tin dayen ara d-yarnun <b>sufella yiwen usaggu i uḡernan Plaisir de France, win ara yilin amzun « d inig deg tmura tiwerdaniyin »</b> , ḡas ma ad yili deg-s cwiṭ usefriwes stefses deg at tbacmaqin yehman deg uxxam...	P58

Dans le texte original, on constate une absence de figure de style.

Contrairement à la version française, le traducteur a employé une comparaison, il a comparé « asaggu » qui est le comparé, à « inig deg tmura tiwerdaniyin » qui est le comparant, avec « amzun » outil de comparaison.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Avec Boualem c'était clair, les principes une fois posés, on irait jusqu'au bout.	P63	<b>Timsal akked Buɛlam zeddigt am aman</b> , imenzayen mara d-arsen ar zdat wallen, iban waggad alamma d taggara.	P69

Absence de figure de style dans le texte français.

Dans le texte traduit, le traducteur a une figure de style, c'est une comparaison.

Il a comparé « tezdeg n temsal akked Buelem » à « aman » qui est le comparant, « am » motif de comparaison.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Les enfants, qui avaient rejoint le groupe au bas de la dune, se mirent	P65	<b>Arrac-nni iluḡqen tarbaet ar ddaw igidi, uyalen ddan-ed am leeras</b>	P71

en cortège derrière lui et toute la troupe fit une entrée triomphale dans le camp.		<b>deffir-nsen.</b> U tarbaet tekcem-ed irkelli deg yiwen uhetwir yezhan yer wegrir.	
--	--	--	--

Dans le texte original, on constate une absence de figure de style.

Par contre dans la version kabyle, la figure qui se présente c'est comparaison.

Le traducteur a comparé « arrac-nni iluḡqen tarbaet » qui est le comparé, à « leeras deffir-nsen » qui est le comparant, en employant « am » outil comparatif

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Ba Hamou fit face à Lekbir et, le dos voûté vers lui , se mit à s'agiter frénétiquement.	P67	Izzi Ba Ḥammu udem-is ḡur Lekbir u, s uzagur yeknan ḡur-es, <b>yebda aḡriṭiw am umexlul.</b>	P73

Dans le texte original, nous constatons une absence de figure de style.

Contrairement a la version française, le traducteur a employé une comparaison, il a comparé

«aḡriṭiw n Ba ḡammu » qui est le comparé, à « amexlul » qui est le comparant, avec le motif de comparaison « am ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Un jeu de dames. Presque. C'est une grille... avec des flèches,des numéros,...	P72	Urar n lkarta. Amzun. D yiwet n tfelwit... s tneccabin s wuṭṭunen,...	P79

Dans la version française, nous avons remarqué une absence de figure de style.

Dans la version kabyle, la figure de style qui se présente est une comparaison.

Le traducteur a comparé « urar n lkarta » (le comparé), à « yiwet n tfelwit »

( comparant), l'outil de comparaison est « amzun ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Les femme reconnaissent de loin sa silhouette longiligne et font des vœux pour Ba Salem soit dans un de ses jours blancs.	P82	Tilawin tteeqalent silebeid <b>lexyal-nni n tfekka-s igan am uyanim ayezfan</b> ,u deεεuntmara t-walint d akken imir-en Ba Salem ha-t-an deg yiwen seg ussan-is icebhanen.	P91

Nous avons remarqué une absence de figure de style dans la version originale.

Contrairement a la version original, le traducteur a utilisé la comparaison, il a comparé « lexyal-nni tfekka-s » qui est le comparé, à « ayanim ayezfan » qui est le comparant, « am » comme un motif comparatif.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Meryem dit tout de suite oui. Elle aimait l'ahellil passionnément, ...	P85	Teqbel Meryem imir-en kan. <b>Themmel ahllil am rruḥ-is</b> ,...	P94

Dans la version française, nous avons constatons une absence de figure de style.

Par contre dans la version française, le traducteur a employé une comparaison, il a comparé « lhemkala n ahellil » à « rruḥ » qui est le comparant, avec l'utilisation de « am » comme un motif de comparaison.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
(...), à Alger-Plage les vagues ont cessé d'être bleues, les naïades sont devenues des filles au tissu adipeux, étalées sur un sable couleur de boue.	P166	(...), u di Lezzayer –taftist tayyugin iruḥ-asant nwel-nni ajenjari, tiyessmatin n Lunğa taryel qqlent tilmezyin yeččuren d tassemt , i tezlen <b>deg ijdi-nni yuyalen iga am aluḍ.</b>	P183

Absence de figure de style dans le texte français.

Dans le texte traduit, le traducteur a utilisé une comparaison.

Il a comparé la forme de « ijdi-nni » qui est le comparé, à « aluḍ » qui est le comparant, en employant « am » comme motif de comparaison.

## 2. Répétition:

Après avoir fait la définition de la répétition, nous allons passer maintenant à l'analyse des cas de différence ou de ressemblance que nous avons constaté dans les deux versions.

Contrairement à la comparaison, nous n'avons pas trouvé beaucoup de cas.

Dans cette figure nous avons constaté trois cas :

- Une répétition dans la version française, qui a été reprise par une répétition dans la version kabyle .
- Une répétition exprimé dans la version française, qui n'a pas été reprise par le traducteur.
- Une répétition qui est absente dans la version originale, présente dans la version traduite..

### 2.1. Répétition → Répétition :

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Ce qu'ils voulaient, <b>c'était la grande vie _ la grande vie</b> pour tous et, si ce n'était pas possible, au moins pour eux : il fallait bien commencer par un bout.	P5	Acu i yebyan, <b>d tudert-nni timgerrezt- tudert timgerrezt i medden irekelli</b> u, ma yella mači d-ayen izemren <b>i medden irekelli</b> , xarşum i nitni : imi dima ilaq ixef seg ansi ara yebdu yiwen.	P5

La figure de style qui se présente dans la version française, est une réduplication.

L'auteur a redoublé dans le même ordre de phrase l'expression « la grande vie ».

Dans la version kabyle, le traducteur a utilisé deux figures.

La première figure est une réduplication, c'est la même qui se présente dans la version originale.

La deuxième figure est un épiphore, il a répété à la fin d'un groupe syntaxique la même expression « medden irekelli ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Alors c'était le commencement de la	P6	Dya dinna i d-ibeddu nger. Imi s	P6

fin, parce qu'avec ce type de pisse-vinaigre entrain un peu de <b>l'air du large</b> , et avec <b>l'air du large</b> on ne sait jamais.		cetla issexcawaten akken am netta, ikeččem yides cwiṭ- <b>nni ubehri asemmađ</b> , u s <b>ubehri-agi asemmađ</b> ur yezri ara yiwen d acu ara d-yawi.	
---	--	---	--

La figure de style qui est exprimé dans les deux versions c'est une épanaphore.

C'est la répétition de la même expression « l'air du large » avec une conjonction entre les deux.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Dans le <b>fond</b> de leur cœur ils attendraient que Mourad revienne sur sa démission_ pour un peu ils l'exigeraient_ parce qu'au <b>fond</b> d'eux-mêmes ils auraient <b>peur, peur</b> que ce départ n'éveille en eux toutes les voix qu'ils tentaient d'étouffer.	P7	Nitni zdaxel n wulawen-nsen, ad arğun tɣalin n Murad deg awal-is n utixer-ma yella mači d <b>aḥettem</b> ara s-ett- <b>ḥettmen</b> - imi <b>tidett n tidett</b> n waffad –nsen kukran <b>ad agaden, ad agaden</b> lemmer inig-agi d-yeskker deg-sen tiyratin-nni i tteerađen ačhal ad kemnen.	P7

Il y'a deux figure de style qui se présente dans la version française.

La première, c'est une anaphore. L'auteur a répété le même mot « fond » en tête de deux groupe syntaxique.

La deuxième, est une reduplication. L'auteur a redoublé dans le même ordre de phrase le mot « peur».

Dans la version traduite trois figures se présentent :

La première, « aḥettem ara s-ett-ḥettmen » est une épanaphore.

La deuxième,« tidett n tidett » est une épanaphore.

La troisième, « ad agaden, ad agaden »est une reduplication.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Le <b>premier secrétaire</b> ? Mais naturellement ! Et puis après, le	P14	<b>Amalay</b> amenzu ? Aḥayaḥay, d ayen ibanen ! U syin umbaed, asemtar ,	P15

<p>conseiller,le chancelier, l'ambassadeur, le contact avec la Havane, la réponse dans une semaine, revenez, on verra.Et, au bout d'une semaine, la réponse ne vient pas. Il faudra revenir <b>dans</b> deux,<b>dans</b> dix, <b>dans</b> un an ou à la <b>Saint-Glin-Glin</b> ! Et à la <b>Saint-Glin-Glin</b> le secrétaire sera parti aux fraises, la secrétaire du <b>premier secrétaire</b> chez la manucure !...</p>		<p>akensal, anmahal, asiwel yer Havana, <b>tiririt umbæed smana</b>, uyal-ed ad nwali. <b>U smana umbæed tiririt</b> mazal ur tewwið ara. Ilaq ad tuyaleð umbæed snat, <b>ney</b> mraw, <b>ney</b> deg useggas <b>ney asmi ara yebbw wemður</b>. <b>U asmi ara yebbw wemður</b> ad d-yaf lhal amalay iruhad d-yečč taxsayt, u tasukritirt <b>umalay</b> truḥ ad d-tesserdres i waccaren-is !</p>
--	--	--

Trois figures se présentent dans la version française.

La première, est un antépiphore. L'auteur a répété la même expression en tête et a la fin d'une phrase .

La deuxième, est une polysyndète. L'auteur a répété la même conjonction « dans ».

La troisième, est une épanaphore. L'auteur a répété la même expression « Saint-Glin-Glin » avec une conjonction entre les deux.

C'est les mêmes figures de style qui se présentent dans la version kabyle.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
<p>(...) Vous croyiez comme ça que vous alliez tous les deux aller et venir sur la terre <b>sans</b> coordonnées, <b>sans</b> papiers, <b>sans</b> étiquette ni étoile jaune ?...</p>	<p>P15</p>	<p>(...) Tyilem ad truḥem akka ad tcalim u ad temmenetrem deg akal <b>mebla</b> tansa, <b>mebla</b> lekwayeð, <b>mebla</b> ticcet n plastik neyitri-nni awra yef ubalṭun ?...</p>	<p>P16</p>

Dans la version originale, la figure qui se présente est une polysyndète .

L'auteur a répété plusieurs fois la même conjonction « sans ».

C'est pareil pour la figure de la version traduite, le conjonction « mbela » a été reprise trois fois.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Du cousu main. Pour <b>aller sur les routes</b> , il faut <b>un visa</b> , pour avoir <b>un visa</b> , il faut de <b>l'argent</b> , pour avoir de <b>l'argent</b> il faut <b>travailler</b> , pour <b>travaillé</b> il faut <b>aller sur les routes...</b>	P 15	D asewwi uqarqac s ufus. Akken ad <b>yeddu wemdan deg iberdan</b> , ilaq <b>lbiza</b> , u <b>lbiza</b> yeḥwağ <b>idrimen</b> . <b>Idrimen</b> ḥwağen <b>ixeddim</b> , u akken <b>ad yexdem</b> wemdan, ilaq-as ad <b>yeddu deg iberdan...</b>	P16

Deux figures se présentent dans les deux exemples.

L'antipéphore, c'est la reprise d'un groupe syntaxique « allez sur les routes » à la tête et à la fin d'un énoncé.

L'anadiplose, l'auteur a repris en tête les mots « visa », « argent », « travaille », a la fin de chaque groupe syntaxique précédent.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Pendant ce temps je serai au Sahara. Si vous partez avant retour, laissez les clés dans la boîte aux lettres. <b>C'est-à-dire</b> , dit prince,... <b>C'est-à-dire</b> , c'est tout ce que je peut faire pour vous.	P16	Nek di lawan-nni ad iyi-d-yaf lḥal di Ssehra. Ma yella truḥem meqbel ad d-barney, eğğet tisura di tbuwaṭ n tebratin. - <b>Yaeni</b> amek, i d-yenna Prince,... - <b>Yaeni</b> d ayagi izemrey ad aken-xedmey.	P17

La figure de style qui se présente dans l'exemple de la version française est une anaphore.

L'auteur a repris en tête de plusieurs groupe syntaxique la même expression « c'est-à-dire».

C'est une anaphore qui se présente aussi dans l'exemple de la version kabyle.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
On fait venir une Nazaréenne pour enquêter sur notre pétrole. Mais <b>le pétrole</b> est <b>le pétrole</b> des Musulmans ! Si Dieu l'a enfoui dans	P20	U wwin-ed yiwet n tneṣranit i wakken ad texdem yiwen unadi <b>yef lpitṛul-nney</b> . U <b>lpitṛul</b> -agi d ayla n yinselmen! Ma yella Rebbi yeffer-it	P22

les déserts stériles, pour nous en faire la grâce aujourd'hui, c'est pour qu'il serve à nous, <b>aux Musulmans...</b> Vous entendez ? <b>aux Musulmans !</b> Boualem se mit à hurler : <b>Aux Musulmans ! Aux Musulmans !</b>		deg tniriwin yeqquren, akken ad ay-t-id-yefk ass-a d tuntict, akken ad ay-yenfee <b>nekkni</b> yess, i <b>nekkni</b> s <b>yinselmen...</b> La tselled? I <b>yinselmen!</b>	
--	--	--	--

Trois figures de style se présentent dans la version française.

La première, « **le pétrole** » est une épanaphore. Répétition du mot « pétrole » avec la conjonction « et ».

La deuxième, « **aux Musulmans** » est une anaphore. L'auteur a répété l'expression « aux musulmans » dans chaque début de phrase.

La troisième, « **Aux Musulmans ! Aux Musulmans !** » est une reduplication. L'auteur a redoublé le même groupe syntaxique dans le même ordre.

Dans la version kabyle c'est les mêmes figures qui sont exprimées.

Remarque : dans la deuxième figure, le groupe nominal « aux musulmans » est devenue un prénom personnel « nekkni ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Il va te dire : Qu'est-ce qu'il veut ? Tu lui dirais : il m'a dit de vous dire que vous étiez un <b>traître</b> , mon Dieu, un <b>traître</b> objectif et que, comme tous les <b>traîtres ha !ha !ha !</b> vous méritiez <b>ta.ta.ta.ta.</b> une giclée, une seule et ... bon Dieu, plus de bon Dieu.	P41	Ad am-ed-yini : acu yebya? Ad astiniḍ : Inna-yi-d ad ak-ed-iniy belli kečč d <b>lxayen</b> , a Ṛebbi, d <b>lxayen</b> n bu neṣṣeḥ. U am yark <b>lxeyyan ha !ha !ha !</b> tuklaleḍ <b>ṭa ṭa ṭa.</b> Yiwet n tummiḍt i usasti, yiwet kan syin... aḥya Ṛebbi, d ayen ulac Ṛebbi-m.	P44

Trois figures se présentent dans la version française.

La première, est une anadiplose. L'auteur a repris en tête d'un groupe syntaxique le mot « traître » qui dans le groupe précédent est situé à la fin.

La deuxième et troisième, « ha !ha !ha ! », « ta.ta.ta.ta » c'est deux figures sont des épizeuxes.

C'est les mêmes figures de style qui se présentent dans la version kabyle.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Ils avaient accepté la faim, les prisons, la torture, puis on les avait oubliés, là sur les dalles de la place, avec les vents... <b>le vent</b> du ciel, <b>le vent</b> des mots.	P45	Qeblen laz,leḥas, asurif, syin uyalen ttun-ten din, γef tšeddarin n tejmaet, deg aḍu yettsuḍun... <b>deg aḍu</b> igenni, <b>deg aḍu</b> imeslayen.	P49

La figure de style que se présente dans la version française, c'est une anaphore.

L'auteur a repris en tête de plusieurs groupes syntaxique la même expression « le vent ».

La figure de style dans la version traduite, c'est une anaphore.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
<b>Trop jeune, trop jeunes</b> , justement c'est maintenant qu'il faut les dresser. -J'ai essayé, dit le maître, mais seul, c'est une entreprise difficile. - Et le <b>pouvoir</b> ? N'oublie pas <b>le pouvoir</b> , maître. <b>Le pouvoir</b> est prêt à mettre à ta disposition tout ce dont tu aura besoin, n'est ce pas, monsieur le chef de daïra ?	P75	<b>Mezziyit aṭas, mezziyit aṭas.</b> Dagi dya swaswa i ilaq ad ttuṛebin. - Aṭas iearḍey, i d-yenna ccix, acu kan weḥdi annect-a d ccyel awezyi. - I <b>udabu</b> ? ur tettou ara <b>adabu</b> a ccix. <b>Adabu</b> ad ak-yefk ayen yark teḥwaḡeḡ, neγ akka a mass ccif n tdayratt?	P82

Dans le texte français, nous avons trouvé deux figures de style.

Dans la première, l'auteur a redoublé l'expression « Trop jeune » dans le même ordre. C'est une reduplication.

Dans la deuxième, l'auteur a repris le même mot «pouvoir » en tête de groupe syntaxique qui dans le groupe précédent est situé à la fin. C'est une anadiplose.

C'est les mêmes figures qui se présentent dans la version traduite.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Tiens... <b>toi</b> ...oui, <b>toi</b> ...Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ?	P76	<b>Kečč...kečč...ih,kečč...</b> d acu i tebyiđ ad txedmeđ ar zdat ?	P83

La figure de style qui se présente dans les deux versions c'est une réduplication.

L'auteur a redoublé le prénom personnel « toi », dans le même ordre.

La réduplication est la figure qui se présente aussi dans la version kabyle.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
A mère d'Ahitaghel dit qu'elle n'en savait rien. Alors l'un des gendarmes lui a donné un coup de <b>cravache</b> . La <b>cravache</b> est tombée par terre.	P79	Yemma-s n Ahitayel tenna-asen ur tezri ara. Dya yefka-as tiyta s <b>ujelkađ</b> . Yeyli –as <b>ujelkađ</b> ar tiyeryert.	P88

La figure de style qui se présente dans le premier exemple est une anadiplose.

L'auteur a répété le même mot « cravache » à la fin d'une phrase et en tête de la phrase suivante.

La figure de style est la même qui se présente dans la versions traduite.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Presque tout le temps qu'il était au jardin il ne parlait pas, sauf quelquefois pour dire. Quand <b>Ouda</b> était là, ou bien : Si c'était <b>Ouda</b> . <b>Ouda</b> disait... C'est <b>Ouda</b> qui a planté ...C'est comme ça que faisait <b>Ouda</b> .	P103	Ur t-id-yettali ara mađi wawal di tebhirt, ħala tikwal akken ad d-yini : asmi tella <b>Huda</b> dgi, ney: lemmer d <b>Huda</b> . <b>Huda</b> teqqar-ed... d <b>Huda</b> i yezzan... akka i txeddem <b>Huda</b> .	P113

C'est la même figure de style qui est exprimé dans les deux versions.

C'est une anadiplose, l'auteur et le traducteur on reprient le même mot «Ouda» en tête de plusieurs groupe syntaxique, qui est dans les groupes précédent est situé à la fin.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Les cercles des oiseaux noirs approchaient. Ils se croisaient dans l'air, <b>de plus en plus</b> étroits, <b>de plus en plus bas</b> .	P110	Timeddewřin n yugdađ iberkanen, <b>segmi</b> i d-ttazent. Uyalen <b>segmi</b> i ttemkerwazın deg igenni, u <b>segmi</b> i d-ttşubbunt ukessar temliliyin-nsen.	P120

L'anaphore est la figure qui est exprimé dans la version française.

La répétition de la même expression « de plus en plus » en tête de plusieurs groupe syntaxique.

C'est la même figure qui est reprise par le traducteur, mais lui la répété trois fois.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
- <b>L'armée.</b> - <b>L'armée.</b> Dans un pays comme l'Algerie, <b>l'armée</b> c'est le peuple en armes, les officiers sont issus du peuple...et <b>l'armée</b> c'était l'actuel président.	P122	- <b>D taredsa.</b> - <b>Taredsa.</b> Di tmurt am Lezzayer, <b>taredsa</b> d nettat i d agdud s yemrigen, ifesyane seg ugdud I d-ffyen... U <b>taredsa</b> d aselway-agi n tura.	P133

La figure de style que se présente dans la version française c'est une anaphore.

L'auteur a répété le même mot « l'armée » au début de chaque phrase.

C'est la même figure qui se présente dans la version kabyle.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
- Qui, mais il y a <b>la réalité</b> ...et <b>la réalité</b> c'est que le pouvoir est entre les mains des <b>petits-bourgeois</b> . Qu'est-ce qu'un <b>petit-bourgeois</b> ?	P134	- D tiddet, acu kan tella <b>tilawt</b> ... u <b>tilawt</b> , abadu ha-t-an gar ifassen n <b>ibburejwaten imecţah</b> . U d acu i d <b>abburejwat amecţah</b> ?	P147

Il y'a deux figure de styles qui se présente dans la version française.

La premiere c'est une épanaphore, l'auteur a répété la même expression « la réalité » entre les deux il a employé une conjonction.



C'est la même reduplication qui revient dans la version kabyle.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Au fond de la vallée muremuraient les eaux blanches, traversées des rires des jeunes filles, entrevues dans leurs robes <b>bleues</b> . <b>Bleues</b> étaient les dalles et <b>bleu</b> l'eau, la musique était <b>bleue</b> et les lèvres. Une tristesse <b>bleue bleuissait</b> les lauriers de la rivière.	P159	Yiwet n teħdert tuħzint n waggur tebda la tettyab deffir wedrar. Ukessar di teyzut sbebcicen waman imellalen i d-zegrent taħsiwin n telmezyin, i d-yelsan tiqnedyar tijenjariyin. D <b>ijenjařiyen</b> yeblađen, d <b>ijenjařiyen</b> waman, lmuziga dayen d <b>tajenjařit</b> akked tcenfurin. Yiwen unezgum <b>ajenjaři</b> , <b>yejjenjer</b> ilili-nni n wasif.	P176

Deux figures de style qui sont exprimé dans les deux textes

La première c'est une anadiplose, l'auteur et le traducteur ont utilisé le même adjectif « bleu » (ajenjaři) en tête d'une phrase qui dans la phrase précédente est situé à la fin.

La deuxième c'est une dérivation, l'auteur a utilisé l'adjectif « bleu » et le verbe « bleuissait » dans la même phrase.

Ces deux derniers sont formes à la bas d'un radicale commun : « bleu » .

## 2.2 Répétition —————> absence de répétition :

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Mourad savait tout cela (Kamel, le directeur du journal en était sûr), et malgré cela il avait lancé sur la table sa démission d'Alger Révolution. <b>Quand</b> , mais <b>quand</b> Mourad cesserait-il de confondre la pratique révolutionnaire avec des état d'âmes ?.	P6	Murad yezra yak annect-a( Kamel, anemhal n uymis, ur yessei ara ccekk deg annect-a, u řas akken, iđegger-asen yef řřtabla tabratt utixer-ines si « Tagrawla n Lezzayer ».U melmi tura ara yeggzu Murad belli ur ilaq ara ad issexleđ ger tikli n tegrawla n tin tidet akked iħulfuyen-is n	P6

		zdaxel. ?	
--	--	-----------	--

La figure de style qui se présente dans la version française est une épanaphore.

L'auteur a répété le même mot « quand », avec une conjonction entre les deux.

Nous remarquons une absence de figure de style.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Au Canada il y a du travail, mais nous ne pouvions pas rester, <b>parce que... parce que</b> nous ne savions pas ce qui nous attendait.	P12	Di Kanada, yella yixdim, acu kan ur nezmir ara ad neqqimen din, imi... imi nezra i γ-yetrağun.	P12

Dans la version française, la figure de style que l'auteur a utilisé est la réduplication, il a redoublé la même expression « le travail » dans un ordre successif.

Dans la version kabyle, il a absence de figure de style.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Des milliers d'hommes viendront de partout avec <b>leurs</b> drapeaux, <b>leurs</b> tentes, <b>leurs</b> ânes, <b>leurs</b> provisions.	P110	D igima n lγaci ara d-yasen si yal tamnaṭ s isenğaḡen-nsen, d igiṭunen-nsen d yeγyal-nsen akked iewinen-nsen	P120

La figure qui se présente dans la première version est une anaphore.

L'auteur a repris le même mot « leurs » dans chaque début de phrase qui se succèdent.

Absence de figure dans la version kabyle.

### 2.3. Absence de répétition → répétition :

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Il voulait implacablement, goulué juqu'au sang, celui des autres, mais aussi, s'il le fallait, le sien.	P24	Yebya annect-en s leħrara, u d tmeckenteđt alamma ddan-d <b>idammen, idammen</b> n wiyad, u dayen ma terra tmara, ula s idammen-is	P26

Dans la version française il y absence de figure de style.

La réduplication est la figure qui est exprimé dans la version kabyle.

Le traducteur redoublé dans la même phrase le mot « idammen » dans un même ordre successif.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Boualem ne se l'était jamais clairement dit, mais ce que tout au fond de lui-même il désirait, c'était la fin du monde, cet énorme lapsus dans la pureté glacée du néant.	P24	Γas ma werğin i t-yenna Buɛlam gar-as d yiman-is einani, netta ayen yebya di tuffirt n wul-is d nger n <b>ddunit</b> . <b>Ddunit</b> -agi I yellan d tucđa tamectuħt di tezdeg tasemmaħ n yilem.	P26

Nous constatons une absence de figure dans la version originale.

La figure qui se présente dans la version traduite, c'est une anadiplose

Le traducteur a répété le même mot « ddunit » a la fin d'une phrase et en tête de la phrase suivante.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Même si Boualem ne le savait pas ou pas encore. Contre les nantis, les repus, les héritiers de droit divin, ceux sur qui soufflait la faveur imméritée des dieux ; ils étaient Boualem et lui, les floués , les démunis les oubliés.	P64	Γas ma Buɛlam ur ifaq ara s wannect-a, neγ mazal ur as-ifaq ara. <b>Mgal</b> imarkantiyen, <b>mgal</b> widak yerwan, <b>mgal</b> widak iwerħten Rebbi deg akal, <b>mgal</b> widak yettakren cci igenwan, Buɛlam akked netta d nitni i yettwasγenddfen, i yettwaħeqren u i yettwattun.	P70

Absence de figure dans la version française.

L'anaphore c'est la figure qui exprimé dans la version kabyle.

Il a repris le même mot « mgal » à la tête de chaque groupe syntaxique.

### 3. Métonymie :

Dans cette partie nous allons procéder directement à l'analyse des métonymies, car dans ce cas nous n'avons pas trouvé une différence entre les deux versions.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Les salauds ! Ils font exprès ou quoi ? Peut-être qu'ils ne se rendent même pas compte , ils ne voient pas que, s'ils continuent à pousser, elles vont craquer, les portes, <b>et le paradis sera ravagé.</b>	P5	Arraw leħram ! Waqila s tteemada ila xedmen akken ney amek? Ahat ur faqen ara mađi. Ur ħšan ara belli lemmer ad kemmlen deg udegger d uṭebbee, ad tṭaredqent tewwura, u <b>lğennet-nni ad tt-snegren.</b>	P5

La figure de style qui est exprimé dans les deux textes est une métonymie.

Ils ont traité « le paradis » « lğennet » qui est abstrait à quelque chose que les gens peuvent ravagé qui est le concret.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Tu es fatigué. Nous sommes tous un peu sur <b>les nerfs au canard.</b>	P7	Teeyiđ atas. Aql-aɣ yark dagi deg uğarnan yef <b>tirgin yeryan.</b>	P6

Dans ces deux exemples c'est même figure de style qui est exprimé .

L'auteur pour décrire le degré des nerfs de ses personnages a utilisé une métonymie, où les nerfs qui sont une abstraction se manifeste à travers le concret qui « au canard » « tirgin yaryan » .

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Alors le Go s'était mis à <b>dévor</b> er <b>des bibliothèques.</b>	P9	Dɣa seg imir-en i yebda Buti deg <b>uskaf n temkarđiwin.</b>	P9

La figure de style qui se présente dans les deux verisons : c'est une métonymie.

L'auteur a utilisé le mot « bibliothèque » qui est le contenant pour désigner « les livres » (le savoir) qui sont le contenu.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Ca ne fait rien, dit le plus petit, celui qui avait l'air d'un intellectuel. <b>(L'autre regardait un point fixe du parquet).</b>	P11	Maëlic, i s-ed-yenna umectuḥ deg-sen, i d-ibanen d yiwn iḡran ( <b>wayeḍ yella yessenta allen-is di tiyeryert n wesyar</b> ).	P11

La figure de style qui est exprimé dans le texte français c'est une métonymie.

L'auteur a utilisé l'expression « regardait un point fixe du parquet » pour exprimé le malaise de son personnage. Il a incarné un principe concret qui est le regard fixe pour désigner son absence morale.

Dans la version traduite, c'est la même figure qui est répété.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
<b>L'Algérie</b> , dit prince, <b>négoce</b> actuellement une convention pour vendre du gaz au <b>Canada</b> .	P13	<b>Lezzayer</b> , I d-yenna Prince, <b>ha-tt-an la tettmeslay</b> tura akked <b>Kanada</b> yef uzenzi n lgaz.	P13

La figure de style qui se présente dans la version française est une métonymie.

L'auteur a utilisé «l'Algerie» qui est le contenant pour désigne «les algériens» qui est le contenu.

Dans la version traduite, c'est la même figure qui se répète.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
<b>Un grand vide succéda dans le cœur de Mourad aux battements sourds</b> qu'il ressentait depuis un instant.	P14	<b>Yiwen n yilem ameqqran yuyal-ed yettef tasga n wul n Murad</b> deg umur uṭenten-nni aquran i wumi yella yetthalfu meqbel cwiṭ.	P14

La figure de style qui est exprimé dans les deux exemples est une métonymie.

L'auteur a interprété le ressentis de Mourad comme « un grand vide qui succéda dans son cœur » il a désigner par une parti physique de son corps pour montré le côté morale qui est sa solitude et sa tristesse. (Physique pour le moral).

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Si l'heure de Gog a sonné, qui empêchera Gog de sombrer dans les flammes ? Qui empêchera les pluies de soufre de tomber sur Gog, les fleuves de sang de la submerger ? <b>Quel bras retiendra le bras de Dieu</b> , s'il a décidé de s'abattre sur Magoog damnée, condamnée ?	P21	Ma yella yewwed-ed wakud n Ğuğ d Mağug, anwa ara yettffen Ğuğ d Mağug akken ur tezren ara deg ijujah n tmes ? Anwa ara yettfeffen igefran n waldun ur d-yellin ara yef Ğuğ d Mağug, akked isafen idammen ur ten-tesseblaëen ara ? <b>Anwa afus ara yettffen afus n Rebbi</b> , ma yella yenwa ad d-yeyli yef Ğuğ d Mağug yeneel, i wumi yura nger ?	P23

La métonymie est la figure qui se présente dans la version française .

L'auteur a utilisé «bras » (la main d'une personne) qui est le concret, à «bras de Dieu » qui l'abstrait (l'effet pour la cause).

Même dans la version kabyle c'est une métonymie qui est exprimé, le traducteur a utilisé « afus n umdan », qui est le concret, à « afus n rebbi » qui l'abstrait.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Et moins de quarante jours pour faire tout cela ? <b>Ce sera une course contre la montre.</b>	P34	U annect-a yark ad yettwaxdem di seddaw n 40 n wussan ? <b>Ad ay-ed-teffey d timzizzelt nekkni d wussan.</b>	P36

La figure qui est employé dans le premier exemple est une métonymie.

L'auteur a utilisé l'expression « une course contre la montre » pour désigner la rapidité à faire quelque chose en si peu de temps. Il a utilisé « Une course » pour relaté le concret et « la montre » pour signifier le temps qui est exprimé comme un principe abstrait (on ne peut pas rattrapé le temps).

Dans deuxième exemple, le traducteur a employé la même figure de style.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
<b>La mère se mit à égrener les jours</b>	P45	<b>Tebda yemma-s asefruri deg ussan</b>	P48

<p><b>passés</b>, d'une voix que Mourad ne reconnaissait pas, puis brusquement il comprit : ce ton monocorde, égal, cassé, c'était celui qu'auraient eu les vieillards de la place, s'ils avaient parlé.</p>		<p><b>yezrin s yiwet akken n tayect ur yennum ara Murad</b>, acu kan amecwar kan ifhem: tayect-agi iædlen, yedduklen, yerzen d tin ara seun yemyaren n tejmaet lemmer i d-netqen .</p>	
--	--	--	--

Dans la version française, la figure qui se présente est une métonymie.

L'auteur pour décrire « la manière dont la mère égrener les jours passés,», (il les a comparé a la manière dont en égrener le blé chose qui n'a pas été citer). Il a relaté un fait réel qui est la manière de raconté les jours passés a un fait absrait qui est « égrener les jours ».

Dans deuxième exemple, le traducteur a employé la même figure de style.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
<p>Maintenant, Dieu merci merci, <b>la justice est entre les mains des musulmans.</b></p>	P48	<p>Tura, ad neħmed Rebbi, <b>lħaq ha-t-an gar ifassen n inselmen.</b></p>	P51

La figure de style qui se présente dans les deux versions est une métonymie.

L'auteur a traité « la justice » comme une chose concrete quand peut mettre entre les mains de quelqu'un . Sachant que a cette époque la justice revené au musulman. ( du maître ou patron de la chose pour la chose elle-même).

Le traducteur lui à son tour a repris la même figure. Il a traité « lħaq » comme une chose concrete quand peut manipuler comme en veut.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
<p><b>Une énorme colère gonflait la poitrine de Boualem</b>, mais il ne trouvait pas les mots.</p>	P76	<p><b>Yiwen akkeni n reffu ageamir icuf-as-ed idmaren-is i Buælem</b>, acu kan æerqen-as imeslayen.</p>	P84

Dans la version française, la figure qui se présente est une métonymie.

L'auteur pour décrire le degré de la colère de son personnage a utilisé une métonymie, où la colère qui est une abstraction qui se manifeste à travers le concret le gonflement de la poitrine de boualem ».

C'est la même métonymie qui se présente comme figure de style dans la version kabyle.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Les enfants de Ba Salem venaient le voir plusieurs fois par jour mais, comme il n'arrivaient pas à le faire parler et qu'ils ne savaient plus quoi lui dire, <b>il se contentaient de regarder si la couverture bougeait encore.</b>	P106	Arraw n Ba Salem, ttasen-d ačhal n tikkal deg wass akken ad t-zren u, segmi ur ssawđen ara ad t-id-sențqen u yerna ur ssinen ara acu ilaq-en ad as-t-inin, <b>uyalen tțyimin kan tțmuqulen ma yella mazal tetteħirt tduli.</b>	P115

La figure de style qui se présente dans les deux textes c'est une métonymie.

L'auteur et le traducteur ont citer « la couverture qui bougeait » qui est le contenant, pour désigné « la personne » (qui se trouve a l'interieur pour voir si elle est vivante ou morte) qui est le contenu.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Dehors il pleuvait. Une chance, pensa Mourad. <b>Alger est triste sous la pluie</b> , il n'est pas fait pour.	P138	Yella yekkat ugeffur di berra. D zzher , i s-yenna Murad gar-as d yiman-is. <b>Lezzayer d tuħzint seddaw ugeffur</b> , ur tga ara i wannect-a	P152

Dans les deux exemples c'est la même figure de style qui se présente. C'est une métonymie (le concret pour l'abstrait).

L'auteur a employé Alger (qui est un pays), mais dans le sens concret il voulait désigné la population (c'est eux qui sont triste sous la pluie pas le pays).

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Pour la première fois <b>Boualem sentit peser sur lui les murs de la</b>	P145	D tagi i d tikelt tamezwarut ideg <b>iħulfa Buēlam i tuzert zțayen n</b>	P160

<b>maison,</b> qui l'hiver suintent l'humidité...		<b>leḥyuḍ n uxxam i d-yersen yef tuyat-is,</b> widak i d-yessekcamen nnda di tegrest...	
---	--	---	--

La figure de style qui est employé dans les deux versions est une métonymie.

L'auteur a incarné un principe abstrait qui est « la responsabilité » dans une manifestation concrète qui est « les murs de la maison qui peser sur lui ».

Le traducteur a répété la même figure de style dans la version kabyle.

#### 4. Métaphore :

Pour entamé l'analyse de cette figure, il faut signaler qu'après la lecture nous avons constaté aucune différence entre les deux versions. Le traducteur a été fidèle au texte original.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Le scoutisme après quinze ans, ça relève de l'asile. Si <b>le vin et les filles n'arrivent pas à t'en guérir,</b> il y a des psychiatres et, si même eux n'y peuvent rien, c'est que tu es incurable, tu as la lépre.	P6	Tiskutit umbaed 15 iseggasen, ḥala sbiṭar imeslab i s-ilaqen u <b>ma yella crab d tullas ur ssawḍen ara ad k-sseḥlun,</b> ihi i k-yelhan hala imejjayen n wallay, u ma yella nitni dayen ur ak-zmiren ara, ihi kečč ur tesseiḍ ara ḥellu, dayen tuḍneḍ lberṣ.	P6

Dans les deux textes c'est la même figure qui se présente.

L'auteur a établie un lien de ressemblance entre l'expression « le vin et les filles » et « un médicament » (qui la traduit par le verbe guérir). C'est une métaphore.

Le traducteur a repris la même structure.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Djamel évitait la personnalité arabo-islamique trop galvaudée. Avec lui <b>les sables étaient faussement mouvant...</b>	P9	ǧamel d win iregglen yef umeslay yef tiearbubt-tineslasmit yef wumi ṣtuqquten awal. <b>Yides ijdiyen ttuyalen d iḥewiḍen n tkellax ...</b>	P9

La métaphore qui est exprimée dans la version française.

L'auteur a comparé « les sables » à (la manière dont il bouge) « faussement mouvant » le terme faussement qui a pour sens d'une manière mensongère qui tend à tromper une personne, mais le motif a disparu. Donc c'est la métaphore in présentia.

C'est la même figure de style qui se présente dans la version kabyle.

Le traducteur a comparé « ijdiyen », à « iħwiḍen n tkelax » mais le motif a disparu.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Les dernières <b>syllables moururent</b> avec la voix pâmée de Souad.	P10	<b>Mmutent tunṭiqin</b> tineggura akked tayect ixesfen n Suaeḍ	P10

La figure de style qui se présente dans les deux exemples, est une métaphore .

L'auteur et le traducteur a utilisé l'expression « Les dernières syllables moururent » (mmutnt tunṭiqin) pour dire que souad est passé sous silence. Ils leur ont donné une caractéristique qui est pour l'humain ( la mort).

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
<b>Le téléphone crépita. Une salve de peloton.</b>	P12	<b>Iqerqec-ed tilifun. D asisti n uħlalas.</b>	P13

La figure de style qui se présente dans les deux versions c'est une métaphore.

L'auteur a comparé « le téléphone crépita » (le son émis par le téléphone) à « une salve de peloton » ( une rafale de balles) toute en supprimant le motif de comparaison, donc c'est une métaphore in présentia.

Le traducteur a fait la même chose que la version originale. Il a comparé « asqerqec n tilifun » à « asisti n uħlalas », et il a supprimé le motif comparatif.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
« A la claire fontaine m'en allant promener. » A la fontaine ou à la chaise électrique ? <b>Deux flots de</b>	P17	« Ddiy d ubrid n tala. » Ar tala ney s akarsi n trisiti ? <b>Sin iħemmalen n lyaci i d-ineylen ula s iri n ubrid.</b>	P18

<b>foules parallèles débordaient sur la chaussée.</b>			
---	--	--	--

La figure qui se présente dans les deux exemples, c'est une métaphore.

L'auteur a comparé « foules » à « flots » (qui est utilisé pour l'eau au mouvement), mais le motif est absent. C'est la métaphore in présentia

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
<b>La maison c'était surtout le havre de grâce</b> , le refuge contre les agressions du dehors et du siècle. Contre un monde égare. Boualem ressentait un plaisir sourd, sauvage, à se retirer dans l'île.	P20	<b>Axxam yur-es d ifri n laman</b> , d arazu y mgal tiytiwin n berra akked d tidak n lqarn-agi. Mgal amađal uzlig. Buɛlam yetthɛlfu s tizet tасusamt am użegwi mara yarwel yer tegzirt-ines.	P21

La figure de style qui se présente dans les deux versions est une métaphore.

L'auteur a comparé « la maison »(axxam), à « havre de grâce » (ifri n laman), qui le comparant. Le motif de comparaison a disparu, donc c'est une métaphore in presentia.

Le traducteur a répété la même figure.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
<b>Le flot ininterrompu qui coulait de la route où du «Sans Souci»</b> finit pas recouvrir les dernières taches de grève grise, deumeurées comme des îles au bord de l'eau.	P35	<b>D iħemmalen n lyaci i d-yettmaren seg ubrid ney seg “Ulac Aybel”</b> yummen icamiđen ineggura n yiri n waman, i d-yeqqimen din am tegzirin.	P38

La figure de style qui se présente dans les deux textes est une métaphore.

L'auteur et le traducteur ont comparé « les gens », à « un flots ininterrompu » (mouvement d'eau) par rapport a la manière dont ils ont pris place dans la route. Il n'a pas exprimé le motif de comparaison. Donc c'est une métaphore in présentia.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
<b>Un morceau de lune rouillé jaillit de la mer</b> , grossit, se balançait quelque temps au ras des vagues. Le mouvement de l'eau brisait en zigzags la raie de la lumière pâle qui s'en détachait.	P36	<b>Tiḥdert n waggur iṣeddeden teḍmameḥ-ed seg illel</b> , tettimɣur, teddelwiḥ cwiṭ yef yiran n tayyugin. Ambiwel n waman yessezleg d zagzag azenzar-nni aceneltaḥ n tafat i d-itefyen seg-s.	P38

La figure de style qui est exprimé dans la version originale est une métaphore.

L'auteur a établi un lien de ressemblance entre « le morceau de la lune », et « la rouille » pour désigner la couleur que la lune prend quand elle fait surface.

C'est la même figure qui est reprise dans la version traduite.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
La mère se mit à égrener les jours passés, d'une voix que Mourad ne reconnaissait pas, puis brusquement il comprit : <b>ce ton monocorde, égal, cassé, c'était celui qu'auraient eu les vieillards de la place, s'ils avaient parlé.</b>	P45	Tebda yemma-s asefruri deg ussan yezrin s yiwet akken n tayect ur yennum ara Murad, acu kan amecwar kan ifhem: <b>tayect-agi iṣedlen, yedduklen, yerzen d tin ara seun yemyaren n tejmaet lemmer i d-neṭqen.</b>	P48

La figure qui est exprimé dans les deux exemples est une métaphore in présentia.

L'auteur a comparé «le ton monocorde » (la voix de la mère), à celle «qu'auraient eu les vieillards de la place », il a supprimé le motif de comparaison.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Serge et Boualem se détestaient cordialement. Pour Boualem, <b>Serge était un instrument consistant...</b>	P62	Serge akked Buɛlam d sin yettemɣucceun s leqder. Gur Buɛlam, <b>Serge d aɛkkaz yunfen...</b>	P68

La figure qui se présente dans les deux versions est une métaphore.

L'auteur et le traducteur ont comparé « Serge », à « instrument consistant » qui est le comparant, tout en supprimant l'outil de comparaison. C'est une métaphore in présentia.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
<b>Ils ont le désert tissé dans la peau ;</b> pour les en guérir il faudrait les écorcher.	P77	<b>Anezruf yettwazda deg uglim-nsen;</b> i wakken ad ten-tessehlud seg-s ilaq ad ten-tazuđ.	P84

La figure de style qui est exprimé est une métaphore

L'auteur a comparé « le désert » à « une chose qu'on peut tisser » pour montrer leur attachement a leur origine.

C'est la même métaphore que le traducteur a repris.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
<b>La liberté de l'Occident, dit Boualem, c'est l'annarchie, c'est celle des chacals dans les bois.</b>	P78	<b>Tilelli Irumyen, i d-yenna Buđlam, d tawernađ, d tin n wuccanen di tezgi.</b>	P86

La méthaphore est la figure qui se présente dans la version française.

L'auteur a comparé « la liberté de l'occident », à « celle des chacals » qui est le comparant , on supprimant le motif de comparaison. Donc c'est une métaphore in présentia.

C'est la même figure de style qui se présente dans la version kabyle.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
-Tu l'es. Tiens, vois-toi dans mes yeux. Il se pencha. <b>-Le monde est beau dans tes yeux.</b>	P109	-Mazal-ik telliđ-t. Axx, muqel iman-ik deg wallen-iw. Yettanez. <b>-Ddunit telha deg wallen-im.</b>	P119

Dans le texte original, la fugure de style qui se présente est une métaphore.

L'auteur a établie un lien de ressemblance entre « le monde est beau » et « les yeux » Il a utilisé l'adjectif « beau » pour incarné la beauté et pour signifier la splendeur de ses yeux et lui prouver ses sentiments.

Dans le texte traduit c'est la même figure qui est reprise.

### 5. Personnification :

Après avoir réalisé une définition dans le premier chapitre, nous allons entamer directement l'analyse de cette figure, car nous n'avons pas constaté de différence entre les deux versions comme les deux premières figures.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Mourad pouvait aussi entrer dans un ministre, <b>chasser l'indice</b> , ou trafiquer, pêcher à la ligne, pêcher tout court, faire le rue, la vie, l'amour...	P7	Izmer dayen Murad ad yekcem s albaed n tneylafin, anida ara yessedreg taerurt-is ney ad yesbbeznes, <b>ad issegged iselman s unzi</b> , ad issegged kan, ad icali deg ibardan, tudert,tayri...	P7

La figure de style qui se présente dans les deux versions c'est une personnification.

L'auteur a traité « l'indice » comme un poisson quand peut chasser vue la difficulté a le résoudre.

Le traducteur lui aussi de sa part a employé la même figure de style.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
<b>La voix de longval était triste.</b>	P12	<b>Tayect n Longval d tuħzint</b>	P13

Dans les deux versions la figure qui se présente c'est une personnification.

L'auteur a donné à la « voix » un trait qui est humain « triste » pour désigner les sentiments qu'il ressentait lors de sa prise de parole .

Dans la version kabyle , le traducteur a utilisé la même figure de style.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
A la fin <b>Mourad avait vu le sanglier décrire une course folle</b> autour de la source .	P16	Taggara <b>iwala Murad tazla-nni iselben</b> i d-yexdem yilef yef yiri uybalu.	P17

La personnification est la figure qui se présente dans l'exemple de la version française.

L'auteur a donné un critère humain qui est « la folie » pour décrire l'intensité de la peur qu'a pris le sanglier.

Dans la version kabyle , le traducteur a utilisé la même figure de style.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Il était tard quand les Canadiens sortirent. Mourad les suivit peu prés. <b>C'était juste l'heure où une fièvre rapide s'empare de la rue ben Mhidi</b> ,avant qu'elle ne se vide d'un coup. Prince et Longval couraient l'un derière l'autre.	P16	Yufa-d iruḥ lḥal mi fyen Ikanadiyen-nni. Murad iḍfer-iten-id cwit umbaed. <b>Yezga-d swaswa d lawan-nni i deg-i tawla tettaṭṭaf abrid n Ben Mhidi</b> , meqbel ad yexlu deg yiwen umecwar. Prince akked Longval, wa yettazal deffir wayeḍ.	P18

La figure qui est exprimé dans le texte français est une personnification.

L'auteur a traité « la fièvre » qui est une maladie qui touche l'être humain, il a approprié à « la rue ben Mhidi » pour refléter la foule qui est sorti soudainement .

Dans le texte kabyle, le traducteur a repris la même figure de style.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Christine finit <b>par voir monter en elle une haine sourde</b> , sûre et d'autant plus ancrée qu'elle faisait des efforts désespérés pour la refuser.	P18	Taggara, Christine, <b>ikcem-itt yiwen akken uyuccu d ddyel asusam</b> , ibanen u yerna ireṣṣan deg-s, widak i tettaeraḍ wayen yark tezmer akken ad ten-tekkes.	P20

La figure qui se présente dans le texte original c'est une personnification.

L'auteur a traité « la haine » de « sourde » il a fait référence à une personne malentendante, pour désigner la manière dont cette haine est rentrer en elle.

Même dans la version traduite, le traducteur a employé la même figure.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
En surface ou dans les profondeurs, en eau calaire, mais aussi bien et peut-être mieux, en eau bourbeuse, qu'il fasse brûlant ou placé, <b>mer</b>	P33	Sufella n waman ney zdaxel-nsen, deg aman izedganen, ney ahat ittif, deg aman iluyen, ma llan ryan ney d isemmaḍen, <b>illel yersen ney d</b>	P35

d'huile ou tempête déchaînée, ils glissent sans bruit, sans défaillance, nageurs cauteleux, qui de font algues parmi les algues, requins ou poissons d'eau douce selon l'heure, le malheur .		tabuciđant iselben, nitni tteħnucuđen mebla şşut, mebla aewiq, d iæwwamen iħarcen, yettuyalen d adal ger wadal, d iweysan ney d iselman n wasif elahşab tagnitt, ney tawayit.	
--	--	---	--

La figure de style qui est exprimé dans les deux versions, c'est une personnification.

L'auteur a donné à la « tempête » une caractéristique humaine qui est le « déchaînée » pour désigner l'intensité ou la nature de la tempête.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Sur la mer violette <b>le soleil faisait jouer un tapis de paillettes de mica.</b> Quand le vent tombait, la peau passait sans transition de la caresse fraîche à la brûlure.	P35	U yef illel amidadi, <b>iħij yetturar s tgartilt n twedcin tiberqaqacin.</b> U mi yars ubeħri, aħulfu n weglim ibeddel mebla asgunfu seg uslaf-nni asemmađ yef wuryu.	P37

Dans la version française la figure de style qui se présente c'est la personnification.

L'auteur a traité le « soleil » qui est une abstraction, comme un enfant qui jouer.

Même dans la version traduite, le traducteur a employé la même figure.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Les cuivres et les tambours les suivirent quelques instants encore sur le sable, puis, au fond d'une crique fermée de partout par les pins, <b>la musique mourut.</b>	P36	Azenzen d uħebteb n użawan ddan yidsen cwiya yef yejdi, syin, deg yiwet akkenni n teħnact yefren di tlemmast n tzunbiyin <b>yemmut użawan.</b>	P39

La figure de style qui se présente dans la version française est une personnification.

L'auteur a traité « la musique » comme étant un être vivant à « la mort » qui est une abstraction. Il lui a donné cette signification pour dire que la musique s'est arrêté.

Dans La version traduite c'est la même figure qui a été reprise par le traducteur.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
A chaque coin de rue, sur chaque champ alentour, <b>la flûte de Mouh continuait de pleurer</b> « Mon basilic »...	P52	Imi di yal tiymert, u di yal agdal i d-yezzin i taddart <b>tajewwaqt n Muḥ mazal-itt la d-tettru</b> « A leḥbeq-inu »...	P56

La figure qui se présente dans la version française c'est personnification.

L'auteur a donné une caractéristique humaine « pleurer » pour un objet qui est « la flûte ».

Dans la version traduite c'est la même figure de style qui est exprimé.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
C'est de ma faute, dit Mourad, pendant qu'ils défaisaient les tentes, j'aurais dû vous avertir.  -De quoi ? demanda Serge.  <b>-De la folie du désert.</b>	P69	Mači d lyaḷta-inu, i d-yenna Murad, makken i llan jjemmiēen igiṭunen, yessullef fell-i ad aken-d-εeggneṽ si tazwra.  -Seg acu? I d-yenna Serge.  <b>-Si tisselbi unezruf.</b>	P76

La personnification est la figure qui est exprimé dans le premier exemple.

L'auteur a donné un trait humaine qui est « la folie », au « désert » pour démontrer les difficultés d'intégration à cet environnement.

Le traducteur de sa part a repris la même figure de style.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Elle se blottit contre lui. Il se sentit un creux dans l'estomac. Il ne la regardait pas. <b>La flûte disait des choses à la lune.</b>	P89	Tħennec iman-is ħur-s. Iħulfa i yiwen uxjiđ deg uęeddis-is. Ur la tt-yettmuqul ara. <b>Tajewwaqt mazal-itt tettmeslay lbađna-s i waggur.</b>	P98

La personnification est la figure qui est exprimé dans les deux exemples.

L'auteur et le traducteur ont donné à « La flûte » une caractéristique humaine « le fait de parler », donc ils ont traité la flûte comme un être vivant.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
<b>Sur la place d-Igosten des sacs de dattes emplilés attendaient que le désert vomisse le camion gris,</b> qui apporterait le marchand faussement dévot, rapace.	P101	<b>Di temraħt n Igusten, munnant tcekkařin n ttmař, tidak yettarğun melmi ara d-issusef unezřuf i kumyan-nni iyiđdanen,</b> widak ara d-yawin imesfuskar, ideyanen sufella ħas ma nitni d widak i wumi ijeħħer uęebbuđ.	P111

La figure de style qui est exprimé dans la version originale c'est une personnification.

L'auteur a donné une qualité humaine « le fait de vomir » (c'est la personne qui est malade qui vomit) au « désert », il a désigné le désert qui vomit le camion gris pour dire qu'ils attendaient le moment de départ.

La figure de style qui est exprimé dans la version traduite c'est une personnification.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Par-dessus la bosse du chameau d'argile qui barrait toute	P108	Nnig taerurt n ulyem n talaxt i d-yettyummun yakk cqayeđ, <b>izri n</b>	P117

l'embrasure, <b>le filet d'eau dansait au vent.</b>		<b>waman icetṭeḥ seg aḍu.</b>	
---	--	-------------------------------	--

La figure de style qui est exprimé dans la version originale c'est une personnification.

L'auteur a donné des caractéristique humaine « le fait de danser » a « l'eau » pour désigner son coulement entre le vent.

Le traducteur a été fidèle à la version originale. Il a employé la même figure qui est une personnification.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
<b>Les rues, étroites, jouaient avec la mer</b> , qu'elles révélaient ou cachaient sans qu'on s'y attende.	P140	<b>Tizenqatin tuḍyiqin tturarent akked yillel</b> i d-sbanayent tikwal, neḡ i ssedragent tikwal-nniḍen mebla ma nurḡa ayenni.	P154

La figure de style qui est exprimé dans la version originale, c'est une pesonnification.

L'auteur a traité « les rues et la mer » qui sont deux chose concrète , comme si ils été un enfant qui jouer. Il les a rendus vivant.

Dans la version traduite, le traducteur a employé la même figure.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Le chauffeur tritura des boutons noir sur le tableau de bord.	P148	Yesferfec unehhar di tqeffalin-nni tiberkanin yellan yef tfelwit n zdat.	P163
<b>La radio grésilla, cracha, mais restait muette.</b>		<b>Tcexxer-ed rṛadyu, syin tnexxem-ed meqbel ad tessusem maḍi.</b>	

Une figure de style qui se présente dans la version française, c'est une personnification.

L'auteur a donné à « la radio » deux caractéristique humaine « grésilla, cracha» ,donc il a traité la radio comme un être vivant.

### Interprétation des données et remarques :

Pour conclure ce deuxième chapitre qui est consacré entièrement à l'analyse des figures de style, nous avons constaté tout d'abord une différence dans le nombre de figures entre la version originale et la version traduite, où nous avons trouvé 135 figures de styles dans le texte traduit, et 117 dans le texte original. Ce nombre décalé peut être justifié par le fait que le traducteur a ajouté sa touche personnelle, en traduisant des figures par d'autres figures différentes pour ajouter du sens, ou bien reformuler des expressions ordinaires.

Après avoir fini l'analyse, nous avons constaté une différence dans le nombre des figures de style utilisées dans les deux versions l'original et la traduction du roman, nous avons dégagé les cinq figures de style les plus répétées qui sont : des figures de tropes (comparaison, métaphore, métonymie), des figures de construction (la répétition), et enfin des figures de pensée (la personnification) mais nous avons constaté l'absence de figure de diction.

La plupart des figures employées sont des figures de trope.

En premier lieu, la comparaison 80 figures dont (25) dans la version française et (55) dans la version traduite. Nous constatons que le nombre de comparaisons est élevé dans la version traduite, parce que dans le texte original l'auteur a employé d'autres figures.

En second lieu, c'est la répétition 72 figures, dont (37) dans la version traduite et (35) dans la version originale. Nous observons une légère différence entre les deux taux.

Puis en troisième lieu, c'est la métaphore 39 figures, (26) dans la version originale et (13) dans la version traduite. Nous remarquons que le nombre de métaphores est élevé dans la version originale, parce que le traducteur les a reprises par des comparaisons.

Puis vient en avant dernier la métonymie 31 figures, (16) dans la version française et (15) dans la version traduite. Nous constatons un léger décalage entre les deux versions.

Et en dernier, c'est la personnification, elle est équitable entre les deux versions 30 figures, répartie en deux (15) par chacune d'elle. Nous déduisons que le traducteur a été fidèle aux figures du texte original.

Pour synthétiser, ce tableau ci-dessous représente les différentes figures de style et démontre le décalage de nombre de figures présentes entre les deux versions :



# **Conclusion Générale**

### Conclusion générale:

Au cours de notre travail qui est l'analyse stylistique des deux versions : « *La traversée* » de Mouloud Mammeri et la traduction « *Tazegrawt* » faite par Mohamed Arab Ait Kaci, et après la fin du chapitre d'analyse du corpus nous avons apporté des éléments de réponse à nos questions posées.

Premièrement, nous avons constaté dans les exemples analysés que certaines figures de style qui se présentent dans la version française du roman sont absentes dans la version kabyle ou bien traduite par d'autres figures.

Deuxièmement, dans le deuxième chapitre qui est consacré entièrement à l'analyse des figures nous avons remarqué la différence de nombre de figure entre la version originale et la version traduite. Ce nombre décalé peut être justifié par le fait que le traducteur a ajouté sa touche personnelle en traduisant des figures par d'autres figures différentes pour ajouter du sens, ou bien reformuler des expressions ordinaires.

D'après les résultats obtenus dans l'analyse, c'est ainsi que nous sommes arrivés à confirmer la première hypothèse qui stipule que les tropes- la comparaison- sont les figures les plus exprimées dans les deux versions avec les taux obtenues. Cependant nous avons infirmé la deuxième hypothèse qui a supposé que les figures de style qui se présentent dans le texte original sont les mêmes qui sont reprises par le traducteur ; or l'analyse a prouvé le contraire puisque les figures de l'œuvre originale sont rendues tantôt par les mêmes figures tantôt par d'autres figures.

Pour conclure, nous espérons que ce modeste travail a contribué à apporter un plus dans le domaine de la stylistique en général et la stylistique comparée de nos littératures exprimées en français et traduites en tamazight en particulier. Les traductions dans ce sens sont à encourager. Et les études comparatistes entre les œuvres littéraires originales et leurs traductions sont plus que souhaitables.

# **Bibliographie**

### **Bibliographie :**

#### **1. Corpus :**

- Mouloud Mammeri, *La traversée*, Éditions El Othmania, Alger, 2005.
- Mohamed Arab Ait Kaci, *Tazegrawt*, Éditions El Othmania, Alger, 2017.

#### **2. Ouvrages :**

- Catherine Formilhague, *Les figures de style*, Nathan, Paris, 1995.
- Etienne Karabétien, *Histoire des stylistique*, Armand Collin, Paris, 2000.
- Goerge Moulinée, *La Stylistique*, Presses Universitaires de France, 1989.
- Henri Suhamy *Les figures de styles*, Puf, Paris, 1981.
- Michel Pourgeois, *Dictionnaire de la rhétorique*, Armand Collin, Paris, 2004.
- Pierre Fontanier, *Les figures de discours*, Flammarion, Paris, 1977.
- Pierre Larthomas, *Notion de Stylistique Générale*, Imprimerie de presses Universitaires de France, Vondôme, décembre, 1998.

#### **3. Dictionnaire :**

- Dictionnaire de la langue française, *Petit Robert, Les Dictionnaires Le Robert*, Montréal, Canada, 1990, P12.
- Ghislaine Strora et als, *Dictionnaire Hachette*, Hachette livres, Collection n°11, Paris, 2006.
- Jaques Demougin (dir.), *Dictionnaire des littératures française et étrangères*, La Rousse, 1994.
- Michéle Aquien et Georges Molinée, *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, Encyclopédies d'aujourd'hui, La pochothèque, La Tipografia Varese S.P.A, Italie, 1999.

### 4. Mémoire :

- Harrache Thinhinane Harrouche Hanane ,Mémoire de masterII, *l'analyse comparative des figures de style dans les deux versions (Français-Kabyle) du roman « Nedjma » de Kateb Yacine*, promotion 2018,encadré par Sadi Kaci.
- M.1580.Mouloud Mmmeri *l'homme et l'œuvre*.

### 4. Document PDF :

- Luc Fayard – <http://100-mots-ou-presque.blogspot.com> – *Les figures de style*page2/11, PDF.
- Luc Fayard – <http://100-mots-ou-presque.blogspot.com> – *Les figures de style* page3/11, PDF.

### 6. Réfernces électronique :

- E-Classroom,Cultures de la communication, Les cinq étapes de mise e œuvre de la rhétorique,Overblog,11janvier2017.site internet : (<http://e-classroom.overblog.com/les-cinq-etapes-de-mise-en-oeuvre-de-la-rhetorique>).
- [Jean-Pierre van Elslande](http://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/srhetorique/rd110000.html),Mise en scène du discours,2003. (<https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/srhetorique/rd110000.html>).
- <https://www.lalanguefrancaise.com/litterature/la-comparaison-figure-de-style/>.
- <https://www.cnplet.dz/images/revue/revue02/Compte-rendu-du-roman-la-traversée.pdf>.
- <http://www.mcmto.dz/mouloudmammeri.php>.

# **Les Annexes**

**I / Résumé en tamazight : (Agzul)**

Asentel i nefren i ukatay-agi-ntey, d “ tasleđt tamesyanibt deg sin n wungalen: “*La traversée*” n Lmulud At Maēmer (1982) d tsuqilt-is; i d-yessuqel Muḥmed Aērab Ait Qasi (2017) i wumi yefka azwel “Tazegrawt”.

**Tamukrist-ntey tebna yef sin yesteqsiyen:**

D anti tignatin uyanib i d-yetteawaden s waṭas deg uđris anašli “*La traversée*” d tsuqilt-ines “Tazegrawt”?

Tignatin uyanib yellan deg weđris anašli s tefransist, d tid i d-yettuyalen deg uđris yettwasuqlen ney alla?

**I wakken ad naēred ad nerr tiririt yef yesteqsiyen-agi nefka-d snat n turdiwin:**

Tamenzut: Tignatin uyanib -Aserwes d tumnayt- d tid i d-ibanen s waṭas deg sin wungalen-a am wakken i d-tbanen-tt deg yeđrisen ullisen iseklanen.

Tis snat: tignatin uyanib i yellan deg uđris anašli d tid i d-iaēwed umsuqel deg uđris i d-yessuqel.

**Axeddim-ntey yebđa yef sin yixfawen:**

Deg yixef amenzu, nefka-d tibadutin yemxalafen ama dayen yaenan talalit n tesninawt sumata, ama d tlatit d usesmel n tagnatin n uyanib. Ğer waya, nerna-d yal tabadut i sent-ittunefken syur yimyura yemxalafen; ad nebder seg-sen: C.Fromilhague, E.Karabétien, P.Fontnier, H,Suhamy d waṭas nniđen.

Deg yixef wis sin nexdem tasleđt i yal tagnit, anida i tent nerra deg tfelwiyin i d-yettwađefren s timawin.

Mi nfuk tasleđt-ntey, neffey-d s igemađ-agi:

- Amgired ger tugniwin uyanib n uđris anašli i deg i d-nufa 117 n tagnatin, ma d ađris yettwasuqlen nufa-d deg-s 135 n tagnatin.
- Aserwes yettef amđiq amenzu s 80 n tagnatin.
- Deg umđiq wis sin d allus 72 n tagnatin.
- Amđiq wis krad ad d-naf amarwes ney ayen wumi neqqar tumnayt s 39 n tagnatin.

- Aneflisem (métonymie) yettef amdiq wis ukkuz s 31 n tignatin.
- Ar umdiq aneggaru ad d-naf (La personnification) s 30 n tignatin.

Deg taggara n yixef wis sin , negrew-d 252 n tignatin uyanib.

Deg igmaḍ n tesleḍt-ntey nessawed ad nebgen turda tamezwarut i d-yeqqaren d akken: tignatin n uyanib -Aserwes d tumnayt- d tid i d-ibanen s waṭas deg sin wungalen-a am wakken i d-tbanen-t deg yeḍrisen ullisen iseklanen. Maca turda tis snat ur tettwabgen ara: tignatin uyanib i yellan deg uḍris anaṣli n umyaru d tid i d-iɛawed deg uḍris i yettwassuqlen; ayen i d-teqqar turda-agi yemgarad yef ayen i d-nufa deg tesleḍt-ntey, kra n tignatin n uyanib uyalent-d akken llant deg uḍris anaṣli, kra ttwabedlent s tignatin nniḍen ney tifyar timagnutin yerra-tent d tignatin.

Ger taggara unadi, nessaram axeddim-agi-ntey d win ad yawin amaynut deg uḥric n tmesyanibt s umata, ladya aḥric n tmesyanibt yettwakenan n teskla s tutlayt tafransist yettwassuqlen yer tmaziyt. Deg unamek-agi tisuqilin d tezrawin yettwakenan d tid nessaram ad yili leqdic fell-asent.

---

## II / Bio-bibliographie de MAMMERI Mouloud :

### 1. Biographie<sup>1</sup> :

Mammeri Mohammed Mouloud (en kabyle: Lmulud At Mɛammer), est né le 28 décembre 1917 dans le village de Taourirt-Mimoun dans la commune actuelle de Ben Yenni, wilaya de Tizi-Ouzou, plus exactement à Tighilt, là où il a passé son enfance avec sa petite famille (ses parents, un frère une sœur). Sa mère qui était une femme au foyer comme toutes celles du village, son père Salem At M'ammer, un artisan armurier-bijoutier doublé d'un poète initié à la tradition kabyle ancienne (amusnaw), était l'amine du village, c'est-à-dire le représentant de la communauté et le gardien des coutumes et de la geste du groupe. Sa sœur est décédée pendant la naissance de son deuxième enfant, et son jeune frère.

Mammeri Mouloud fait ses études primaires dans son village natal, il a passé la plus part de son temps dans l'atelier de son père, non pas pour apprendre le métier, mais pour être à l'écoute des gens, afin de se renseigner et écrire sur la culture berbère et ces traditions.

Ses activités ne se limitaient pas juste à cet endroit mais aussi à d'autres places du village, là où il a pu recueillir les propos des anciens, conserver les mémoires des ancêtres. Il a vécu son enfance et sa jeunesse dans les marchés et les assemblées représentatifs du village (Tijmuyæ), c'est ainsi qu'il a commencé sa carrière.

À l'âge de 12 ans, il part chez son oncle installé à Rabat au Maroc, où ce dernier est alors le précepteur de Mohammed V. Quatre ans après, il revient à Alger et poursuit ses études au Lycée Bugeaud (actuel Lycée Emir Abdelkader, à Bab-El-Oued, Alger). Il part ensuite au Lycée Louis-le-Grand à Paris ayant l'intention de rentrer à l'École normale supérieure. Mobilisé en 1939 et libéré en octobre 1940, Mouloud Mammeri s'inscrit à la Faculté des Lettres d'Alger. Mobilisé à nouveau en 1942 après le débarquement américain, il participe aux campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne.

À la fin de la guerre, il prépare à Paris un concours de professorat de Lettres et rentre en Algérie en septembre 1947. Il enseigne à Médéa, puis à Ben Aknoun et publie son premier roman, *La Colline oubliée* en 1952. Sous la pression des événements, il doit quitter Alger en 1957.

---

<sup>1</sup> M.1580.Mouloud Mmmeri l'homme et l'œuvre.

Union des écrivains algériens en 1965. Kaddour M'Hamsadji, Mourad Bourboune, Mouloud Mammeri (président), Jean Sénac (secrétaire).

De 1957 à 1962, Mammeri Mouloud reste au Maroc et rejoint l'Algérie au lendemain de son indépendance. De 1968 à 1972 il enseigne le berbère à l'université dans le cadre de la section d'ethnologie, la chaire de berbère ayant été supprimée en 1962. Il n'assure des cours dans cette langue qu'au gré des autorisations, animant bénévolement des cours jusqu'en 1973 tandis que certaines matières telles l'ethnologie et l'anthropologie jugées sciences coloniales doivent disparaître des enseignements universitaires. De 1969 à 1980, il dirige le Centre de Recherches Anthropologiques, Préhistoriques et Ethnographiques d'Alger (CRAPE). Il a également un passage éphémère à la tête de la première union nationale des écrivains algériens qu'il abandonne pour discordance de vue sur le rôle de l'écrivain dans la société. Mammeri Mouloud recueille et publie en 1969, les textes du poète algérien Si Mohand. En 1980, c'est l'interdiction d'une de ses conférences à Tizi-Ouzou sur la poésie kabyle ancienne qui est à l'origine des événements du Printemps berbère.

Mammeri Mouloud n'était pas seulement un écrivain, mais il est aussi anthropologue (trois pièces de théâtres), nouvelliste (cinq nouvelles), romancier (quatre romans), un traducteur (six livres) et un linguiste Algérien (cinq ouvrages).

M. Mammeri était un homme d'œuvre et d'action, il a été l'un des fondateurs de la littérature Maghrébine d'expression française. Ces chefs-d'œuvre sont connus et reconnus en Algérie et au Maroc, mais aussi dans le monde.

Son oeuvre est l'une des plus importantes dans le domaine berbère. Elle est variée, c'est le résultat d'un travail et d'une action de longue haleine, elle doit sa réussite aux efforts que cet homme qui devient par la suite, un mythe kabyle a toujours déployé de son vivant<sup>2</sup>.

M. Mammeri a consacré toute sa vie à la culture berbère, il a été un voyageur, un chercheur, et un passe partout afin de laisser un souvenir, une histoire, et une identité au peuple Kabyle et à l'Humanité en général.

Mouloud Mammeri meurt le soir du 26 février 1989 des suites d'un accident de voiture, qui eut lieu près d'Aïn-Defla à son retour d'un colloque d'Oujda (Maroc) sur l'amazighité. Le 27 février, sa dépouille est ramenée à son domicile, rue Sfindja (ex Laperlier) à Alger. Mouloud Mammeri est inhumé, le lendemain, à Taourirt Mimoun. Ses funérailles sont spectaculaires : plus de 200 000 personnes assistent à son enterrement.

---

<sup>2</sup> <https://www.cnplet.dz/images/revue/revue02/Compte-rendu-du-roman-la-traversée.pdf>.

## 2. Œuvres<sup>3</sup> :

### 2.1 Romans :

- *La Colline oubliée*, Paris, Plon, 1952, 2e édition, Paris, Union Générale d'Éditions, S.N.E.D., col. 10/18, 1978 ; Paris, Folio Gallimard, 1992
- *Le Sommeil du juste*, Paris, Plon, 1952, 2e édition, Paris, Union Générale d'Éditions, S.N.E.D., col. 10/18, 1978
- *L'Opium et le Bâton*, Paris, Plon, 1965, 2e édition, Paris, Union Générale d'Éditions, S.N.E.D., col. 10/18, 1978, Paris, La Découverte et 1992.
- *La Traversée*, Paris, Plon, 1982, 2e édition, Alger, Bouchène, 1992.

### 2.2 Nouvelles:

- « *Ameur des arcades et l'ordre* », Paris, 1953, Plon, « La table ronde », n° 72.
- « *Le Zèbre* », Preuves, Paris, N° 76, Juin 1957, pp. 33-67.
- « *La Meute* », Europe, Paris, N° 567-568, Juillet-Août 1976.
- « *L'Hibiscus* », Montréal, 1985, Dérives N° 49, pp. 67-80.
- « *Le Désert atavique* », Paris, 1981, quotidien Le Monde du 16 août 1981.
- « *Ténére atavique* », Paris, 1983, revue Autrement N° 5.
- « *Escales* », Alger, 1985, Révolution africaine ; Paris, 1992, La Découverte.

### 2.3 Théâtre :

- « *Le Foehn ou la preuve par neuf* », Paris, PubliSud, 1982, 2e édition, Paris, pièce jouée à Alger en 1967.
- « *Le Banquet* », précédé d'un dossier, la mort absurde des aztèques, Paris, Librairie académique Perrin, 1973.
- « *La Cité du soleil* », sortie en trois tableaux, Alger, 1987, Laphomic, M. Mammeri : Entretien avec Tahar Djaout, pp. 62-94.

<sup>3</sup> <http://www.mcmnto.dz/mouloudmammeri.php>.

### 2.4 Traduction et critique littéraire :

- « *Les Isefra de Si Mohand ou M'hand* », texte berbère et traduction, Paris, Maspero, 1969, 1978 et 1982; Paris, La Découverte, 1987 et 1994 .
- « *Poèmes kabyles anciens* », textes berbères et français, Paris, Maspero, 1980; Paris, La Découverte, 2001 .
- « *Tellem chaho, contes berbères de Kabylie* », Paris, Bordas, 1980.
- « *L'Ahellil du Gourara* », Paris, M.S.H., 1984.
- « *Yenna-yas Ccix Muhand* », Alger, Laphomic, 1989.
- « *Machaho, contes berbères de Kabylie* », Paris, Bordas.

### 2.5 Grammaire et linguistique:

- « *Lexique français-touareg* », en collaboration avec J.M. Cortade, Paris, Arts et métiers graphiques, 1967.
- « *Tajerrumt n tmazigt (tantala taqbaylit)* », Paris, Maspero, 1976.
- « *Amawal Tamazigt-Français et Français-Tamazigt* », Imedyazen, Paris, 1980.
- « *Précis de grammaire berbère* », Paris, Awal, 1988.
- « *Awal* », cahiers d'études berbères, sous la direction de M. Mammeri, 1985-1989, Paris, Awal.

## III / Les figures de style dans les romans :

## 1. Comparaison :

Les figures de styles en français	Page	Les figures de styles en kayle	Page
<b>Les salauds !</b> Ils font exprés ou quoi ? peut-être qu'ils ne se rendent même pas compte, ils ne voient pas que, s'ils continuent à pousser, elles vont craquer, les portes, et le paradis sera ravagé. Et qu'est ce qu'ils auront gagné, ces imbéciles, une fois qu'ils auront ravagé le paradis ? De toute façon ils ne peuvent pas y entrer tous, <b>l'espace est mesuré et eux font des enfants comme ils respirent</b>	P6	Arraw leħram ! Waqila s tteemada ila xeddmien akken ney amek? Ahat ur faqen ara mađi. Ur ħsan ara belli lemmer ad kemmlen deg udegger d utedbee, ad tğaredqent tewwura, u lğennet nni ad tt-snegren. U d acu ara rebħen, imehnanen-nni, asmi ara jeggħen lğennet ? Yarnu yehwasen kan, imi ur zmiren ara ad kecmen irkelli, <b>mectuħ umđiq, u nutni ttarwen am iwetğen.</b>	P5
Le premier cri qui, avant même le cordon coupé, vous enfonce dans le monde <b>_comme un écharde_</b> est aussi la marque du premiers pas vers la sortie ...	P6	Isuyan imenza, meqbel agzam ula n tmiğ , ad k-ibber di ddunit <b>am usennan deg uksum-amzun d netta i d asurif amenzu ar tufya...</b>	P6
<b>La méthode du Go était celle des chamans</b> : la transe initiatique.	P9	<b>Tarrayt n Buti teççabi am tidak idarwicen:</b> d athewel aruħani.	P8
La prose du Go, était frénétique mais les affirmations très étroitement surveillées, <b>un tohu-bohu de balises rassurantes ...</b>	P9	Tira n Buti d tira yesseħmuyen ,yas ma yal awal ara d-yini yetteassa-t cwiğ cwiğ, <b>am usbbibi n tliša akked yemnaren</b> i da s-yettaken laman...	P9
Vous , avec vos images rentrées, et l'arrière-goût de paradis qui vous traîne dans la gorge, <b>comme un os jamais avalé</b> (jamais craché non plus)...	P14	U kunwi , tugniwin-nwen iddexmen , u s ucaħuđ-nni n lğennet ken-d-iqqimen di tgarjujt, <b>am iyēs ur nettwabblaē ara</b> (dayen ur d- nettwasusef ara)...	P15
Mourad s'était jeté par terre en sanglotant . Une gifle de la mère l'avait relevé : « Tu as peur d'un coup de fusil, <b>comme une petite fille ?</b> » Bien sûr !...	P16	Murad idğger imir-en iman-is deg akal s imetğawen. D abeqqa-nni n yemma-s i t-id-isekkren: "Tugadeđ si cwiğ n tiyta n tmegħelt <b>am tallest??"</b> . Tidett tban am yiğij ...	P17
Au haut de la feuille blanche Mourad écrivit : « La réponse de Havane. » Il bifa. Cela faisait billet de politique étrangère, ou polar.	P17	Di tama iwsawen n tewriqt tacebħant, yura Murad : « Tiririt n Havana. » Syin isxarbec-it. <b>Wagi yettban-ed amzun d awal yef</b>	P18

		<b>tsartit tawerdanit</b> , ney d ungal amsalti.	
<b>Christine finit par se rendre a l'évidence</b> : dans l'appartement des hauts d'Hydra l'intruse c'était elle.	P19	Taggara Christine yerra-t lhal armi tegza <b>tidett ibanen am yitij</b> : deg uxxam n Hıdra, d nettat i d tawerdanit.	P20
La tribu , Christine l'avais très tôt apprise. Dés le premier mois de leur installation à Alger les cousins avaient comancé à déferler en vague successives sur l'appartement. Ils s'y installaient <b>comme en terrain conquis</b> , les enfants échelonnés à un ou deux ans les uns des autres, les femmes criardes, dont la moitié au moins étaient ensceintes, <b>les vieilles, séches comme des sarments</b> .	P19	Adrum, zik i tessen Christine acu i d anamek-is. Seg aggur-nni amezwaru segmi i d-wwden yer Lezzayer tamanayet i yebdant ttemdafarent trebbuyae n warraw n leemum s tasin s axxam. <b>Hettben axxam-nni amzun d ayla i d-hellen</b> arrac yemyugaren s useggas ney s sin, tilawin yettixin, tidak ma drus azegen seg-sent s tadist, <b>timyarin tiquranin am tgeđmatin tefey lliqa</b> .	P20
Contre <b>un monde égare Boualem ressentait un plaisir sourd</b> , sauvage, à se retirer dans l'île.	P22	Mgal amađal uzlig, Buelam yetthalfu s tizeđ <b>tasusamt am uzegwi mara yerwel yer tegzirtines</b> .	P21
<b>Dans le silence étale, tombé sur eux comme un voile de Dieu</b> , les disciples n'entendirent plus que la voix, de plus en plus exaltée, de maître et les battements saccadés de leurs cœurs dans poitrines.	P22	<b>U di tsusmi-nni tameqqrant, i d-eylin fell-asen am timehremt n Rebbi</b> , inelmaden ur a sellen hala I tayect n ccix-nsen akked i tentunen n wulawen-nsen deg tedmarin-nsen.	P24
Le maître n'était pas sûr que certains de ses dıciples résisteraient longtemps aux arguments fallacieux d'Alger Révolution , ni surtout aux tentations du siècle, mais avec Boualem il était tranquille.	P24	Cciix maci d win itteklen belli kra si lexwan-is zemren ad řebren mgal tifukal timqarřa n Lezzayer Tagrawla, <b>wala i tziđanin n lqarn-agi ijebbden am ddkir</b> . Acu kan ayen yeenan Buelam ikkes anezmi fell-as.	P25
Pendant qu'a l'avant les héros, téméraires et distraits, tombaient par gerbes entières, derrière eux, le troupeau agglutiné suffoquait dans sa laine et la chaleur du soleil, mais il prenait bien soin de rester soudé.	P26	<b>Makken ar zdat isađen, am iyilassen iyassen</b> , yellin d timeqqunin, u deffir nsen, tajlibt-nni yemyezmaden la d-tneggef di tađut-is akked uđurar n yitij, acu kan nettat tettħader dima iman-is akken ad d-teqqim temmented.	P28
Ouvrtement ils déploraient de voir qu'a l'horizon la troupe <b>des héros</b>	P28	Sufella řhissifen yef tarbaeet n <b>yisađen ifettsin am tcemaet...</b>	P30

<b>faisait peau de chagrin...</b>			
En attendant les caravaniers mâchaient, buvaient et déjà fourniquaient dans caves, dont on leur vandait l'ombre. Tous sauf un petit nombre de héros, dont la troupe déjà avait buté sur le côté opposé des remparts, où ils cherchaient une brèche. <b>Ceux là ne semblaient pas s'être aperçu que la caravane était arrivée et ,...</b>	P29	Si laëdil, ineɣlamen teffzen, tessén, u bdan zzehwan akked tilawin zdaxel iderbuzen, anida ula d tili znuzuyen-asen-tt. Kkes-ed həla kra isađen ur nndi ara deg uhetwir-nni, widak i wumi tarbaet-nsen rran-tt-id igadiren n tama-nniđen n temdint, anida i bdan ttnadin iyisi ansi ara kken, <b>widak-agi am akken ur zrin belli tewweđ-ed teylemt ar miħlal,...</b>	P31
A zeralda, ils bifurquèrent Vers la droite : le chemin étroit, en lacets dans la pinède, débouchait directement sur la plage.	P34	U mi wwđen yer Ziralda, bernen s ayeffus : <b>d abrid iħaršen, iggan am tnewla ger tzunbiyin,</b> yessufuyen srid yer teftist.	P37
Elles étaient dans une grotte vaguement aménagée en infirmerie.	P38	U fant-ed imir-en iman-nsent deg <b>yiwen n ifri ittuseggmen amzun d tansujit .</b>	P41
Car c'était clair :Un Fell ? ça n'était jamais <b>qu'un Nha-Qué en brun,</b> la même graine de va-nu-pieds...	P39	Imi, ɣur-es iban, Afellagi d yiwen igan <b>am Unha-Qué s teglimt taxemrit,</b> d yiwen n zzariaa n wat lħu-ileħfa...	P42
Quand Cottin vit les deux sœurs émaciées, les yeux rouges de toute la fumée qu'elles avaient avalé dans la grotte, il sentit qu'il ne devait pas tout de suite céder à la fureur qui lui bloquaitble gosier..	P39	Makken dya iwala Cottin snat-nni n <b>tiyessetmatin yefsin am temmaet,</b> s wallen tizeggayin I sent-ed-yekkan seg abbu-nni snufrent deg ifri, iħulfa belli ur ilaq ad yanef i reffu i s-ineħwen tiyersi-s akken ad t-tarnu	P42
Cottin se tourna vers un petit sergent roux, qui tenait sa mitrailleuse par le canon <b>comme un bout de bois...</b>	P40	Yezzi imir-en Cottin yer yiwen n Ssirğan amectuħ uzwiɣ, i yellan yettef tamirtrayuzt-is seg ujaebub-is <b>amzun d tiqwitt tamectuħt...</b>	P43
Bernardi tu sais ce qu'elles ont été faire dans la montagne, les bonnes sœurs ? Je te le donne en mille! Tu ne trouves pas ? <b>Pourtant sa crêve les yeux,</b> elles sont aller soigner des fells.	P40	Tezrid acu i xedment deg udrar, a Bernardi, tgeswaħin-agi? Ad ak-t-id-sewwey d acedluħ! Mazal ur t-id-tufid ara ? <b>Yarnu d ayeŋ ibanen am yiħij.</b> Ruħent ad dawint ifellagen.	P43
<b>Le lieutenant regarda, d'abord hébété</b> puis il se mit à hurler ...	P41	Ibedd ddeqs <b>Lyaħna am win iħenhen...</b>	P44

Bernadi était éberlué.	P42	Yeqqim <b>Bernardi am win yettwaşnehlen.</b>	P45
Tôt le matin Tamazouzt accompagna <b>Mourad</b> jusqu'au car stationné en bas de Tasga. Werwer était déjà là. Tu t'en vas, fils d'Iften, tu nous quittes ? <b>Tu a raison de fuir comme cela de bon matin, comme un voleur.</b>	P52	Tafrara tsuef-ed Tamaezuzt <b>Murad</b> yer wanda hebbesen lkiran ukessar n Tesga, ufan-ed yezwar-iten-d Werwer ærdin. Dayen ad truheḍ, a mmi-s n Iften, dayen ad aḡ-teḡḡeḍ? <b>Teseid lheq imi ad trowleḍ segney tafrara am umaker.</b>	P57
Car les acteurs qu'il subissait depuis deux jours jouaient une pièce usurpée. C'étaient des douleurs installées pour un temps dans les places, les veneles, les champs orphelins des vrais rôles.	P52	Imi isebgaren-agi i yettḥettim yef yiman-is si sin wussan-agi yezrin tturaren yiwet n tmezgunt ur nelli ara d ayla-nsen. <b>Wigi amzun d tifawtin yetḥefen imeḍqan, imukan, tizenqatin, d lexlawi iggujlen deg isebgaren n tidett.</b>	P56
La collecte de la documentation revenait à Serge et à Amalia, laquelle devait en plus, pour Plaisir de France, ramener un reportage du genre « expédition en pays exotique » juste assez exo pour faire délicieusement frissonner les pantouflards...	P54	Alqaḍ n ussefter iṣaḥ-ed Serge d Amalya, tin dayen ara d-yarnun <b>sufella yiwen usaggu i uḡernan Plaisir de France, win ara yilin amzun « d inig deg tmura tiwerdaniyin », ɣas ma ad yili deg-s cwiṭ usefriwes stefses deg at tbacmaḡin yeḥman deg uxxam...</b>	P58
C'est à Mourad surtout qu'il faudrait résister, <b>Mourad poreux à toutes les invites du chemin</b> , elle le savait d'expérience.	P56	D Murad ladya i wumi ilaq ad ṣebren, netta, <b>d yiwen yeflan am uyerbal i yakḡ tinnubgiwin n ubrid.</b> Tessen-it amek iga.	P60
A trois mètres le jet d'eau renonçait à escalader le ciel et s'effritait vite en grêles grains, de lumière qui dansaient avant de choir sur la surface lisse ou <b>ils faisaient le même bruit de pas nus sur un sol dallé.</b>	P56	Izri n waman yettalin deg igenni s kraḍ n lmitrat yettgami ad yarnu alluy d ucebbeb ugar n wannect-nni. U yetteqzuzum s uyiwel d tiṣeqqucin n ubruri n tafat icetḥen meqbel ad d-banṭaḥent yef tiyeḡert talegagayt, anida i xeddment yiwen n ṣṣut igan <b>am tikli ileḥefa yef lqaæa yessan d akarlaj.</b>	P61
<b>Serge accueille ce regard comme un filet d'eau fraîche</b> dans un desert aride ...	P63	<b>Serge iḥulfa I tmuyli-nni am izir n waman isemmaḍen di tniri</b> iqquren...	P69
Avec Boualem c'était clair, les principes une fois posés, on irait jusqu'au bout.	P63	<b>Timsal akked Buɛlam zeddigt am aman,</b> imenzayen mara d-arsen ar zdat wallen, iban waggad alamma d taggara.	P69
Les enfants, qui avaient rejoint le	P65	<b>Arrac-nni iluḡen tarbaet ar</b>	P71

groupe au bas de la dune, se mirent en cortège derrière lui et toute la troupe fit une entrée triomphale dans le camp.		<b>ddaw igidi, uyalen ddan-ed am leeras deffir-nsen.</b> U tarbaet tekcem-ed irkelli deg yiwen uhetwir yezhan yer wegrir.	
Ba Hamou fit face à Lekbir et, le dos voûté vers lui, se mit à s'agiter frénétiquement. Ses bras, ses épaule, les btements sourds de ses pieds sur le sol suivaient la moindre inflexion de la musique, le corps de Ba Hamou suivait docilement, <b>comme le naja fasciné par la baguette du charmeur.</b>	P67	Izzi Ba Hemmu udem-is yur Lekbir u, uzagur yeknan yur-es, <b>yebda uħriřew am umexlul.</b> Ifassen-is, tuyat-is akked tiytiwin idarřen-is di tiyeryert ttafaren yal alluy d yal ašubbu n uzawan, tefekka n Ba Hemmu tettafar-itt s wannuz <b>am akken yettafar uzrem n Naja tagettumt ufekir.</b>	P73
Ba Hamou fit face à Lekbir et, le dos voûté vers lui , se mit à s'agiter frénétiquenent.	P67	Izzi Ba Hammu udem-is yur Lekbir u, s uzagur yeknan yur-es, <b>yebda aħriřiw am umexlul.</b>	P73
Voilà deux ans que je leur cours après pour les soigner, les instruire ou seulement leur donner une carte d'identité, les compter. <b>Autant courir après le vent.</b>	P72	Aql-iyi, sin iseggasen i la ttazzaley deffir-nsen akken ad ten-ndawi, ad ten-nessekcem ar tyuri ney xarsum ad asen-nxdem nkawi-nsen ney ad ten-neħseb. <b>Ccyel-agi-nney am win yettazalan deffir wađu.</b>	P78
Un jeu de dames. Presque. C'est une grille... avec des flèches,des numéros,...	P72	Urar n lkarta. Amzun. D yiwet n tfelwit... s tneccabin s wuřtunen,...	P79
Le grand frère a regardé le gendarme puis, en souriant, il lui a dit : « Ramasse ! » Le brigadier devenu fou de colère. Il la renversé la mère , lui a donné un coup de botte, puis deux, <b>puis il s'est mis à frapper comme un aveugle.</b>	P80	Gma-s ameqqran imuqel-ed s ağadarmi, syin yenna-as s wecmumeħ: “ erfed-it-id kečč !” Abrigadyi iffey-it laeqel si reffu. Iddemer yemma-s mqbel ad as-yefk tiyta s urunğas, umbaed snat tiytiwin, <b>syin yebda la yekkat deg-s am udaryal.</b>	P88
Les femme reconnaissent de loin sa silhouette longiligne et font des vœux pour Ba Salem soit dans un de ses jours blancs.	P82	Tilawin tteşqalent silebeid <b>lexyal-nni n tfekka-s igan am uyanim ayezfana</b> ,u deęuntmara t-walint d akken imir-en Ba Salem ha-t-an deg yiwen seg ussan-is icebħanen.	P91
Meryem dit tout de suite oui. Elle aimait l'ahellil passionnément, ...	P85	Teqbel Meryem imir-en kan. <b>Themmel ahllil am řruħ-is</b> ,...	P94
La nuit, dans la motagne, la voix porte. <b>L'écho répéta en cascade de longue appel.</b>	P98	Imi řut ileħħu deg id deg durar. <b>Tuyal-ed tiyri am utenřen yezzifen.</b>	P108

Le grand père finit par le trouver au milieu d'un carré de kif, <b>dont les fleures bleues ressemblent a celle du lin.</b>	P102	Taggara yessawed Jeddi armi i t-yufa deg yiwet n tarbaet n lkif, yesean <b>ijeğğigen ijenjariyen yettcabin yer widak n tiffest.</b>	P111
<b>Les paysans étaient semblables à tous les paysans.</b> Ils pouvaient aider à la révolution : ils ne la feraient pas.	P122	<b>Ifellaḥen am nitni am ifellaḥen-nniḍen:</b> zemren ad eiwnen di tegrawla, γas ma nutni mači d widak ara tt-ixedmen.	P131
La lune était depuis longtemps couchée, <b>mais la nuit était laiteuse à cause des millions d'étoiles,</b> brillantes encore à cette heure.	P117	Ddeqs-ayagi I d-yufa lhal iyab waggur, acu kan <b>iḍ-nni d win yeḍwan am uyefki</b> s tafat imelyunen n yetran yettfeğğigen armi d imir-a.	P127
Malek, c'était le plus jeune des enfants, c'était aussi le plus difficile. <b>C'est le seul qui ressemble à son père,</b> et avec l'âge ça empire .	P129	Malik d amazūz deg arrac,u d netta yakk i iwaeren. <b>Ḥala netta i yettcabin yer baba-s,</b> u segmi yettimyur i yettuḃal am netta.	P141
Tu as trouvé, chômage ? <b>Chômage n'avait pas l'air d'avoir entendu.</b>	P132	Tufiḍ, a cumaj ? <b>Cumaj, iban-ed am win ur nesli ara.</b>	P144
Le flot des danseurs le poussa vers la porte. Il avait l'impression de flotter. Dehors <b>la brise de la mer se plaqua sur son visage comme une serviette mouillée.</b>	P149	Taḥemalt n icceṭṭaḥen tdegger-it yer tewwurt. Iḥulfa amzun yettifliw. Di berra <b>abrḥri n yillel inted-ed yef udem-is am tṣarbiṭ illexsen.</b>	P165
A Bab el-Oued <b>le mandiant, roulé en boule,</b> dormait.	P152	Di Bab Lwad, aeettar-nni yettlen iman-is <b>di tduli am uyemmus ibernen,</b> mazal-itt yettes.	P158
Quand je regard en arrière, je vois <b>le passé comme une grève délavée.</b>	P155	U mara muqley tura yer deffir, ttwaliy <b>ayen yezrin am yiri n teftist yuraden.</b>	P171
Il se mit à tourner autour de la place. <b>Des femmes, droites comme des cariatides,</b> toutes un doigt sur la bouche, le regardaient errer parmi les dalles de schiste.	P161	Yebda itezzi itened i tejmaet. <b>Tilawin ibedden s lqedd am isulas,</b> sersent irekli yiwen uḍad yef yimi-nsent , la d-ttmuqulent deg-s makken i yesmirğih ger yeblaḍen n tnnica.	P178
Je t'annonce la mort de Mourad. Je le fait tout de suite, sans ménagement, parceque <b>je sais qu'en pareil cas les ménagements ne servent de rien.</b>	P164	Ad am-en-ssiwḍey izen n tmettant n Murad. Ad am-ed-zwirey deg-s, mebla timecukukal, <b>imi zriy di temsal am tagi, leḥder ur yessi ara abayur.</b>	P181

Un adolescent mal grandi ça crâne, ça moralise, ça se drape dans le théâtre , ça joue les lys blancs, <b>mais ça crie aux épines et, en définitive,</b> ça ne tient pas le coup.	P164	D yiwen unubi ur nmeqger ara akken yessunefk, yesfuğğuy zdat iyeblan, yettlelij yettarra lħaf unezgum ɣef yiri-s, la yetturar tin ujeğğig acebħan, acu kan <b>yettcetki seg isennanen am ugrud,</b> u s umata ulac atas n wadif deg iysan-is.	P182
(...), à Alger-Plage les vagues ont cessé d'être bleues, les naïades sont devenues des filles au tissu adipeux, étalées sur un sable couleur de boue.	P166	(...), u di Lezzayer –taftist tayyugin iruħ-asant nwel-nni ajenjari, tiyessmatin n Lunğa taryel qqilent tilmezyin yeččuren d tassemt , i tezlen <b>deg ijdi-nni yuyalen iga am aluđ.</b>	P183

## 2. Répétition:

Les figures de styles en français	Page	Les figures de styles en kayle	Page
Ce qu'ils voulaient, <b>c'était la grande vie _ la grande vie</b> pour tous et, si ce n'était pas possible, au moins pour eux : il fallait bien commencer par un bout.	P5	Acu i yebyan, <b>d tudert-nni timgerrezt- tudert timgerrezt i medden irekelli</b> u, ma yella mači d-ayen izemren <b>i medden irekelli,</b> xaršum i nitni : imi dima ilaq ixef seg ansi ara yebdu yiwen.	P5
Alors c'était le commencement de la fin, parce qu'avec ce type de pissévinaigre entrain un peu de <b>l'air du large,</b> et avec <b>l'air du large</b> on ne sait jamais.	P6	Dya dinna i d-ibeddu nger. Imi s ccetla issexcawaten akken am netta, ikeččem yides cwit-nni <b>ubehri asemmađ,</b> u s <b>ubehri-agi asemmađ</b> ur yezri ara yiwen d acu ara d-yawi.	P6
Mourad savait tout cela (Kamel, le directeur du journal en était sûr), et malgré cela il avait lancé sur la table sa démission d'Alger Révolution. <b>Quand,</b> mais <b>quand</b> Mourad cesserait-il de confondre la pratique révolutionnaire avec des état d'âmes ?.	P6	Uccanen mazal skeewiwen. « A Murad !» i d-teqqar dima <b>tayect-nni;</b> <b>tayect-nni</b> ula d nettat tjebed, u Murad ur yezri ara ma yella uccanen akked <b>tayect-nni</b> la d-ttsuyun ɣer tmattant ney ssawlen-ed ɣer tayri.	P6
Dans le <b>fond</b> de leur cœur ils attendraient que Mourad revienne sur sa démission_ pour un peu ils l'exigeraient_ parce qu'au <b>fond</b> d'eux-mêmes ils auraient <b>peur, peur</b> que ce départ n'éveille en eux toutes les voix qu'ils tentaient d'étouffer.	P7	Nitni zdaxel n wulawen-nsen, ad arğun tuyalin n Murad deg awal-is n utixer-ma yella mači d <b>aħettem</b> ara s-ett- <b>ħettmen-</b> imi <b>tidett n tidett</b> n waffad –nsen kukran <b>ad agaden, ad agaden</b> lemmer inig-agi d-yeskker deg-sen tiyratin-nni i tteerađen ačħal ad kemnen.	P7

<p>Au Canada il y a du travail, mais nous ne pouvions pas rester, <b>parce que... parce que</b> nous ne savions pas ce qui nous attendait.</p>	P12	<p>Di Kanada, yella yixdim, acu kan ur nezmir ara ad neqqimen din, imi... imi nezra i γ-yettrağun.</p>	P12
<p>Le <b>premier secrétaire</b> ? Mais naturellement ! Et puis après, le conseiller, le chancelier, l'ambassadeur, le contact avec la Havane, la réponse dans une semaine, revenez, on verra. Et, au bout d'une semaine, la réponse ne vient pas. Il faudra revenir <b>dans</b> deux, <b>dans</b> dix, <b>dans</b> un an ou à la <b>Saint-Glin-Glin</b> ! Et à la <b>Saint-Glin-Glin</b> le secrétaire sera parti aux fraises, la secrétaire du <b>premier secrétaire</b> chez la manucure !...</p>	P14	<p><b>Amalay</b> amenzu ? Aḥayaḥay, d ayen ibanen ! U syin umbaed, asemtar , akensal, anmahal, asiwel yer Havana, <b>tiririt umbaed smana</b>, uyal-ed ad nwali. U <b>smama umbaed tiririt</b> mazal ur tewwiḍ ara. Ilaq ad tuyaleḍ umbaed snat, <b>ney mraw</b>, <b>ney</b> deg useggas <b>ney asmi ara yebbw wemḍur</b>. U <b>asmi ara yebbw wemḍur</b> ad d-yaf lḥal amalay iruḥad d-yečč taxsayt, u tasukritirt <b>umalay</b> truḥ ad d-tesserdres i waccaren-is !</p>	P15
<p>(...) Vous croyiez comme ça que vous alliez tous les deux aller et venir sur la terre <b>sans</b> coordonnées, <b>sans</b> papiers, <b>sans</b> étiquette ni étoile jaune ?...</p>	P15	<p>(...) Tyilem ad truḥem akka ad tcalim u ad temmenetrem deg akal <b>mebla</b> tansa, <b>mebla</b> lekwayeḍ, <b>mebla</b> ticcirt n plastik neyitri-nni awra yef ubalṭun ?...</p>	P16
<p>Du cousu main. Pour <b>aller sur les routes</b>, il faut <b>un visa</b>, pour avoir <b>un visa</b>, il faut de <b>l'argent</b>, pour avoir de <b>l'argent</b> il faut <b>travailler</b>, pour <b>travaillé</b> il faut <b>aller sur les routes</b>...</p>	P15	<p>D asewwi uqarquc s ufus. Akken ad <b>yeddu wemdan deg iberdan</b>, ilaq <b>lbiza</b>, u <b>lbiza</b> yeḥwağ <b>idrimen</b>. <b>Idrimen</b> ḥwağen <b>ixeddim</b>, u akken ad <b>yexdem wemdan</b>, ilaq-as ad <b>yeddu deg iberdan</b>...</p>	P16
<p>Pendant ce temps je serai au Sahara. Si vous partez avant retour, laissez les clés dans la boîte aux lettres. <b>C'est-à-dire</b>, dit prince,... <b>C'est-à-dire</b>, c'est tout ce que je peut faire pour vous.</p>	P16	<p>Nek di lawan-nni ad iyi-d-yaf lḥal di Sseḥra. Ma yella truḥem meqbel ad d-barney, eğğet tisura di tbutwaṭ n tebratin. - <b>Yaeni</b> amek, i d-yenna Prince,... - <b>Yaeni</b> d ayagi izemrey ad aken-xedmey.</p>	P17
<p>On fait venir une Nazaréenne pour enquêter sur notre pétrole. Mais <b>le pétrole</b> est <b>le pétrole</b> des Musulmans ! Si Dieu l'a enfoui dans les déserts stériles, pour nous en faire la grâce aujourd'hui, c'est pour qu'il serve à nous, <b>aux Musulmans</b>... Vous entendez ? <b>aux Musulmans</b> ! Boualem se mit à hurler : <b>Aux Musulmans ! Aux Musulmans !</b></p>	P20	<p>U wwin-ed yiwet n tnesranit i wakken ad texdem yiwen unadi yef <b>lpitrul</b>-nney. U <b>lpitrul</b>-agi d ayla n yinselman ! Ma yella Rebbi yeffer-it deg tniriwin yeqquren, akken ad ayt-id-yefk ass-a d tunṭict, akken ad ayt-yenfes <b>nekkni</b> yess, i <b>nekkni</b> s <b>yinselman</b>... La tselleḍ ? I <b>yinselman</b> !</p>	P22
<p>Il voulait implacablement, goulue juqu'au sang, celui des autres, mais</p>	P24	<p>Yebya annect-en s leḥrara, u d tmeckentedt alamma ddan-d</p>	P26

aussi, s'il le fallait, le sien.		<b>idammen, idammen</b> n wiyad, u dayen ma terra tmara, ula s idammen-is	
Boualem ne se l'était jamais clairement dit, mais ce que tout au fond de lui-même il désirait, c'était la fin du monde, cet énorme lapsus dans la pureté glacée du néant.	P24	Gas ma werġin i t-yenna Buëlam gar-as d yiman-is einani, netta ayen yebya di tuffirt n wul-is d nger n <b>ddunit. Ddunit</b> -agi I yellan d tuçda tameçtuht di tezdeg tasemmaç n yilem.	P26
Il va te dire : Qu'est-ce qu'il veut ? Tu lui dirais : il m'a dit de vous dire que vous étiez un <b>traître</b> , mon Dieu, un <b>traître</b> objectif et que, comme tous les <b>traîtres ha !ha !ha !</b> vous méritiez <b>ta.ta.ta.ta.</b> une giclée, une seule et ... bon Dieu, plus de bon Dieu.	P41	Ad am-ed-yini : acu yebya? Ad astiniç : Inna-yi-d ad ak-ed-iniy belli keçç d <b>lxayen</b> , a Rebbi, d <b>lxayen</b> n bu neşşeh.U am yark <b>lxeyyan ha !ha !ha !</b> tuklaled <b>ta ta ta.</b> Yiwet n tummiçt i usasti, yiwet kan syin... ahya Rebbi, d ayen ulac Rebbi-m.	P44
Ils avaient accepté la fain, les prisons, la torture, puis on les avait oubliés, là sur les dalles de la place, avec les vents... <b>le vent</b> du ciel, <b>le vent</b> des mots.	P45	Qeblen laz,lehas, asurif, syin uyalen ttun-ten din, yef tşeddarin n tejmaet, deg açu yettsuçuun... <b>deg açu</b> igenni, <b>deg açu</b> imeslayen.	P49
Même si Boualem ne le savait pas ou pas encore. Contre les nantis, les repus, les héritiers de droit divin, ceux sur qui soufflait la faveur imméritée des dieux ; ils étaient Boualem et lui, les floués , les démunis les oubliés.	P64	Gas ma Buëlam ur ifaq ara s wannect-a, ney mazal ur as-ifaq ara. <b>Mgal</b> imarkantiyen, <b>mgal</b> widak yerwan, <b>mgal</b> widak iwerthen Rebbi deg akal, <b>mgal</b> widak yettakren cci igenwan, Buëlam akked netta d nitni i yettwasyenddfen, i yettwaheqren u i yettwattun.	P70
<b>Trop jeune, trop jeunes</b> , justement c'est maintenant qu'il faut les dresser. -J'ai essayé, dit le maître, mais seul, c'est une entreprise difficile. - Et le <b>pouvoir</b> ? N'oublie pas le <b>pouvoir</b> , maître. <b>Le pouvoir</b> est prêt à mettre à ta disposition tout ce dont tu aura besoin, n'est ce pas, monsieur le chef de daïra ?	P75	<b>Mezziyit aças, mezziyit aças.</b> Dagi dya swaswa i ilaq ad tturubin. - Aças ieardey, i d-yenna ccix, acu kan wehdi annect-a d ccyel awezyi. - I <b>udabu</b> ? ur tettu ara <b>adabu</b> a ccix. <b>Adabu</b> ad ak-yefk ayen yark tehwaged, ney akka a mass ccif n tdayratt?	P82
Tiens... <b>toi</b> ...oui, <b>toi</b> ...Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ?	P76	<b>Keçç...keçç...ih,keçç...</b> d acu i tebyiç ad txedmeç ar zdat ?	P83
A mère d'Ahitaghel dit qu'elle n'en savait rien.Alors l'un des gendarmes lui a donné un coup de <b>cravache</b> .La	P79	Yemma-s n Ahitayel tenna-asen ur tezri ara.Dya yefka-as tiyta s <b>ujelkaç</b> .Yeyli –as <b>ujelkaç</b> ar	P88

<b>cravache</b> est tombée par terre.		tiyeryert.	
Presque tout le temps qu'il était au jardin il ne parlait pas, sauf quelquefois pour dire. Quand <b>Ouda</b> était là, ou bien : Si c'était <b>Ouda</b> . <b>Ouda</b> disait... C'est <b>Ouda</b> qui a planté ...C'est comme ça que faisait <b>Ouda</b> .	P103	Ur t-id-yettali ara mađi wawal di tebhirt, ħala tikwal akken ad d-yini : asmi tella <b>Huda</b> dgi, ney: lemmer d <b>Huda</b> . <b>Huda</b> teqqar-ed... d <b>Huda</b> i yezzan... akka i txeddem <b>Huda</b> .	
Les cercles des oiseaux noirs approchaient. Ils se croisaient dans l'air, <b>de plus en plus</b> étroits, <b>de plus en plus bas</b> .	P110	Timeddewrin n yugdađ iberkanen, <b>segmi</b> i d-ttazent. Uyalen <b>segmi</b> i ttemkerwazin deg igenni, u <b>segmi</b> i d-ttsubbunt ukessar temliliyin-nsen.	P120
Des milliers d'hommes viendront de partout avec <b>leurs</b> drapeaux, <b>leurs</b> tentes, <b>leurs</b> ânes, <b>leurs</b> provisions.	P110	D igima n lyaci ara d-yasen si yal tamnať s isenġaqen-nsen, d igitunen-nsen d yeğyal-nsen akked iewinen-nsen	P120
- <b>L'armée</b> . - <b>L'armée</b> . Dans un pays comme l'Algérie, <b>l'armée</b> c'est le peuple en armes, les officiers sont issus du peuple...et <b>l'armée</b> c'était l'actuel président.	P122	- <b>D taredsa</b> . - <b>Taredsa</b> . Di tmurt am Lezzayer, <b>taredsa</b> d nettat i d agdud s yemrigen, ifesyane seg ugdud I d-ffyen... U <b>taredsa</b> d aselway-agi n tura.	P133
- Qui, mais il y a <b>la réalité</b> ...et <b>la réalité</b> c'est que le pouvoir est entre les mains des <b>petits-bourgeois</b> . Qu'est-ce qu'un <b>petit-bourgeois</b> ?	P134	- D tiddet, acu kan tella <b>tilawt</b> ... u <b>tilawt</b> , abadu ha-t-an gar ifassen n <b>ibburejwaten imecťađ</b> . U d acu i d <b>abburejwat amecťađ</b> ?	P147
Maintenant, tu le sais, la brume, le crachin, le gratin, les parties morses et rituelles, l'amour le samedi soir (jamais le dimanche, ça encrasse le démmarrage le <b>lendemain</b> , et le <b>lendemain</b> c'est lundi, c'est pas l'amour, c'est le <b>travail</b> , le <b>travail</b> et les choses dérieuses), vont e laver de désert et du vent.	P154	Tura, d ayen tezriđ, agu, tanecnact, lyaci yufraren, tmeyriwin-nni ticenneltaħin i d-yettuyalen, tayri n ssebt deg iđ (urġin deg wass n lħedd, tessefcal tikli i <b>uzekka-nni</b> , <b>azekka-nni</b> d letniyen, mači d tayri, <b>d ixeddim d ixeddim</b> akked tyawsiwin nššeđ), ad kem-ssirden seg unezruf akked wađu.	P170 P171
Les chacals glapissaient. « Mourad ! » disait <b>la voix</b> , et <b>la voix</b> elle aussi était enchantée, et Mourad ne savait pas si les chacals et <b>la voix</b> hurlaient à la mort ou hélaiant à l'amour.	P159	Uccanen mazal skeewiwen. « A Murad ! » i d-teqqar dima <b>tayect-nni</b> ; <b>tayect-nni</b> ula d nettat tjebed, u Murad ur yezri ara ma yella uccanen akked <b>tayect-nni</b> la d-ttsuyun yer tmattant ney ssawlen-ed yer tayri.	P175
Au fond de la vallée muremuraient les eaux blanches, traversées des rires des jeunes filles, entrevues dans leurs robes <b>bleues</b> . <b>Bleues</b> étaient les	P159	Yiwet n teđdert tuħzint n waggur tebda la tettyab deffir wedrar. Ukessar di teyzut sbebcicen waman imellalen i d-zegrent tađsiwin n	P176

dalles et <b>bleu</b> l'eau, la musique était <b>bleue</b> et les lévres. Une tristesse <b>bleue bleuissait</b> les lauriers de la rivière.		telmezyin, i d-yelsan tiqnedyar tijenjariyin. D <b>ijenjariyen</b> yebladen, d <b>ijenjariyen</b> waman, Imuziga dayen d <b>tajenjarit</b> akked tcentfurin. Yiwen unezgum <b>ajenjari</b> , <b>yejjenjer</b> ilili-nni n wasif.	
---	--	--	--

### 3. Métonymie :

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Les salauds ! Ils font exprés ou quoi ? Peut-être qu'ils ne se rendent même pas compte , ils ne voient pas que, s'ils continuent à pousser, elles vont craquer, les portes, <b>et le paradis sera ravagé.</b>	P5	Arraw leħram ! Waqila s tteemada ila xeddmn akken ney amek? Ahat ur faqen ara mađi. Ur ħšan ara belli lemmer ad kemmlen deg udegger d uťebbee, ad tťaredqent tewwura, u <b>lğennet-nni ad tt-snegren.</b>	P5
Tu es fatigué. Nous sommes tous un peu sur <b>les nerfs au canard.</b>	P7	Teeyid atas. Aql-ay yark dagi deg uđarnan yef <b>tirgin yeryan.</b>	P6
Alors le Go s'était mis à <b>dévor</b> er des bibliothèques.	P9	Dya seg imir-en i yebda Buti deg <b>uskaf n temkarđiwin.</b>	P9
Ca ne fait rien, dit le plus petit, celui qui avait l'air d'un intellectuel. (L'autre regardait un point fixe du parquet).	P11	Maelic, i s-ed-yenna umectuħ deg-sen, i d-ibanen d yiwn iyan ( <b>wayeđ yella yessenta allen-is di tiyeryert n wesyar</b> ).	P11
<b>L'Algérie</b> , dit prince, <b>négo</b> cie actuellement une convention pour P13 vendre du gaz au <b>Canada</b> .	P13	<b>Lezzayer</b> , I d-yenna Prince, <b>ha-tt-an la tettmeslay</b> tura akked <b>Kanada</b> yef uzenzi n lgaz.	P13
<b>Un grand vide succéda dans le cœur de Mourad aux battements sourds</b> qu'il ressentait depuis un instant.	P14	<b>Yiwen n yilem ameqqran yuyal-ed yetťef tasga n wul n Murad</b> deg umur uťenten-nni aquran i wumi yella yetťhalfu meqbel cwiť.	P14
Si l'heure de Gog a sonné, qui empêchera Gog de sombrer dans les flammes ? Qui empêchera les pluies de soufre de tomber sur Gog, les fleuves de sang de la submerger ? <b>Quel bras retiendra le bras de Dieu</b> , s'il a décidé de s'abattre sur Magog damnée, condamnée ?	P21	Ma yella yewweđ-ed wakud n Ğuđ d Mađuđ, anwa ara yetťfen Ğuđ d Mađuđ akken ur tezren ara deg ijujaħ n tmes ? Anwa ara yetťfen igefran n waldun ur d-yellin ara yef Ğuđ d Mađuđ, akked isafen idammen ur ten-tesseblaen ara ? <b>Anwa afus ara yetťfen afus n Rebbi</b> , ma yella yenwa ad d-yeyli	P23

		yef Ġuġ d Maġuġ yeneel, i wumi yura nger ?	
Et moins de quarante jours pour faire tout cela ? <b>Ce sera une course contre la montre.</b>	P34	U annect-a yark ad yettwaxdem di seddaw n 40 n wussan ? <b>Ad ay-ed-teffey d timzizzelt nekkni d wussan.</b>	P36
<b>La mère se mit à égrener les jours passés</b> , d'une voix que Mourad ne reconnaissait pas, puis brusquement il comprit : ce ton monocorde, égal, cassé, c'était celui qu'auraient eu les vieillards de la place, s'ils avaient parlé.	P45	<b>Tebda yemma-s asefruri deg ussan yezrin s yiwet akken n tayect ur yennum ara Murad</b> , acu kan amecwar kan ifhem: tayect-agi ieedlen, yedduklen, yerzen d tin ara s̄eun yemyaren n tejmaet lemmer i d-netqen .	P48
Maintenant, Dieu merci merci, <b>la justice est entre les mains des musulmans.</b>	P48	Tura, ad neħmed Rebbi, <b>lħaq ha-t-an gar ifassen n inselmen.</b>	P51
<b>Une énorme colère gonflait la poitrine de Boualem</b> , mais il ne trouvait pas les mots.	P76	<b>Yiwen akkeni n reffu ageamir icuf-as-ed idmaren-is i Bualem</b> , acu kan eerqen-as imeslayen.	P84
Les enfants de Ba Salem venaient le voir plusieurs fois par jour mais, comme il n'arrivaient pas à le faire parler et qu'ils ne savaient plus quoi lui dire, <b>il se contentaient de regarder si la couverture bougeait encore.</b>	P106	Arraw n Ba Salem, ttasen-d aħal n tikkal deg wass akken ad t-zren u, segmi ur ssawden ara ad t-id-sentqen u yerna ur ssinen ara acu ilaq-en ad as-t-inin, <b>uyalen ttyimin kan ttmuqulen ma yella mazal tetteħirt tduli.</b>	P115
Dehors il pleuvait. Une chance, pensa Mourad. <b>Alger est triste sous la pluie</b> , il n'est pas fait pour.	P138	Yella yekkat ugeffur di berra. D zzher , i s-yenna Murad gar-as d yiman-is. <b>Lezzayer d tuħzint seddaw ugeffur</b> , ur tga ara i wannect-a	P152
Pour la première fois <b>Boualem sentit peser sur lui les murs de la maison</b> , qui l'hiver suintent l'humidité...	P145	D tagi i d tikelt tamezwarut ideg <b>iħulfa Bualam i tuzert zżayen n leħyuđ n uxxam i d-yersen yef tuyat-is</b> , widak i d-yessekcamen nnda di tegrest...	P160

4. *Métaphore :*

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Le scoutisme après quinze ans, ça relève de l'asile. Si <b>le vin et les filles n'arrivent pas à t'en guérir</b> , il y a des psychiatres et, si même eux n'y peuvent rien, c'est que tu es incurable, tu as la lépre.	P6	Tiskutit umbaed 15 iseggasen, hala sbitar imeslab i s-ilaqen u <b>ma yella crab d tullas ur ssawqen ara ad k-ssehlun</b> , ihi i k-yelhan hala imejjayen n wallay, u ma yella nitni dayen ur ak-zmiren ara, ihi kečč ur teseid ara hellu, dayen tudneq lbersq.	P6
Djamel évitait la personnalité arabo-islamique trop galvaudée. Avec lui <b>les sables étaient faussement mouvant...</b>	P9	Ġamel d win iregglen yef umeslay yef tiarbubt-tineslasmit yef wumi stuqquten awal. <b>Yides ijdiyen ttuyalen d iħewiden n tkellax ...</b>	P9
Les dernières <b>syllables moururent</b> avec la voix pâmée de Souad.	P10	<b>Mmutent tuntiqin</b> tineggura akked tayect ixesfen n Suead	P10
<b>Le téléphone crépita. Une salve de peloton.</b>	P12	<b>Iqerqec-ed tilifun. D asisti n uhlalas.</b>	P13
« A la claire fontaine m'en allant promener. » A la fontaine ou à la chaise électrique ? <b>Deux flots de foules parallèles débordaient sur la chaussée.</b>	P17	« Ddiy d ubrid n tala. » Ar tala ney s akarsi n trisiti ? <b>Sin iħemmalen n lyaci i d-ineylen ula s iri n ubrid.</b>	P18
<b>La maison c'était surtout le havre de grâce</b> , le refuge contre les agressions du dehors et du siècle. Contre un monde égare. Boualem ressentait un plaisir sourd, sauvage, à se retirer dans l'île.	P20	<b>Axxam yur-es d ifri n laman</b> , d arazuq mgal tiytiwin n berra akked d tidak n lqarn-agi. Mgal amađal uzlig. Buelam yetthalfu s tizet tasmusamt am uzegwi mara yarwel yer tegzirt-ines	P21
<b>Le flot ininterrompu qui coulait de la route où du «Sans Souci»</b> finit pas recouvrir les dernières taches de grève grise, deumeurées comme des îles au bord de l'eau.	P35	<b>D iħemmalen n lyaci i d-yettmaren seg ubrid ney seg "Ulac Aybel"</b> yummen icamiđen ineggura n yiri n waman, i d-yeqqimen din am tegzirin.	P38
<b>Un morceau de lune rouillé jaillit de la mer</b> , grossit, se balançait quelque temps au ras des vagues. Le mouvement de l'eau brisait en zigzags la raie de la lumière pâle qui s'en détachait.	P36	<b>Tiħdert n waggur iħeddeden teđmameħ-ed seg illel</b> , tettimyr, teddelwiħ cwit yef yiran n tayyugin. Ambiwel n waman yessezleg d zagzag azenzar-nni aceneltaħ n tafat i d-itefyen seg-s.	P38

La mère se mit à égrener les jours passés, d'une voix que Mourad ne reconnaissait pas, puis brusquement il comprit : <b>ce ton monocorde, égal, cassé, c'était celui qu'auraient eu les vieillards de la place, s'ils avaient parlé.</b>	P45	Tebda yemma-s asefruri deg ussan yezrin s yiwet akken n tayect ur yennum ara Murad, acu kan amecwar kan ifhem: <b>tayect-agi iæedlen, yedduklen, yerzen d tin ara sæun yemyaren n tejmaæt lemmer i d-netqen .</b>	P48
Serge et Boualem se détestaient cordialement. Pour Boualem, <b>Serge était un instrument consistant...</b>	P62	Serge akked Buëlam d sin yettemyucceun s leqder. Gur Buëlam, <b>Serge d aækkaz yunfen,...</b>	P68
<b>Ils ont le désert tissé dans la peau ;</b> pour les en guérir il faudrait les écorcher.	P77	<b>Anezruf yettwazda deg uglim-nsen;</b> i wakken ad ten-tessehluđ seg-s ilaq ad ten-tazuđ.	P84
<b>La liberté de l'Occident, dit Boualem, c'est l'annarchie, c'est celle des chacals dans les bois.</b>	P78	<b>Tilelli Irumyen, i d-yenna Buëlam, d tawernađ, d tin n wuccanen di tezgi.</b>	P86
-Tu l'es. Tiens, vois-toi dans mes yeux. Il se pencha. <b>-Le monde est beau dans tes yeux.</b>	P109	-Mazal-ik telliđ-t. Axx, muqel iman-ik deg wallen-iw. Yettanez. <b>-Ddunit telha deg wallen-im.</b>	119

## 5. Personnification :

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Mourad pouvait aussi entrer dans un ministre, <b>chasser l'indice</b> , ou trafiquer, pêcher à la ligne, pêcher tout court, faire le rue, la vie, l'amour...	P7	Izmer dayen Murad ad yekcem s albaed n tneylafin, anida ara yessedreg taerurt-is ney ad yesbbeznes, <b>ad işegged iselman s unzi</b> , ad işegged kan, ad icali deg ibardan, tudert,tayri...	P7
<b>La voix de longval était triste.</b>	P12	<b>Tayect n Longval d tuħzint</b>	P13
A la fin <b>Mourad avait vu le sanglier décrire une course folle</b> autour de la source .	P16	Taggara iwala Murad tazla- <b>nni iselben</b> i d-yexdem yilef yef yiri uybalu.	P17
Il était tard quand les Canadiens sortirent. Mourad les suivit peu prés. <b>C'était juste l'heure où une fièvre rapide s'empare de la rue ben Mhidi</b> ,avant qu'elle ne se vide d'un coup. Prince et Longval couraient l'un derière l'autre.	P16	Yufa-d iruħ lħal mi fyen Ikanadiyen- <b>nni</b> . Murad idfer-iten-id cwiħ umbaed. <b>Yezga-d swaswa d lawan-<b>nni</b> i deg-i tawla tettatħaf abrid n Ben Mhidi</b> , meqbel ad yexlu deg yiwen umecwar. Prince akked Longval, wa yettazal deffir wayeđ.	P18
Christine finit <b>par voir monter en elle une haine sourde</b> , sûre et d'autant plus ancrée qu'elle faisait des efforts désespérés pour la refuser.	P18	Taggara, Christine, <b>ikcem-itt yiwen akken uyuccu d ddyel asusam</b> , ibanen u yerna ireşşan deg-s, widak i tettaerađ wayen yark tezmer akken ad ten-tekkes.	P20
En surface ou dans les profondeurs, en eau calaire, mais aussi bien et peut-être mieux, en eau bourbeuse, qu'il fasse brûlant ou placé, <b>mer d'huile ou tempête déchaînée</b> , ils glissent sans bruit, sans défaillance, nageurs cauteleux, qui de font algues parmi les algues, requins ou poissons d'eau douce selon l'heure, le malheur .	P33	Sufella n waman ney zdaxel-nsen, deg aman izedganen, ney ahat ittif, deg aman iluyen, ma llan ryan ney d isemmađen, <b>illel yersen ney d tabuciđant iselben</b> , nitni tteħnucudeñ mebla şşut, mebla aewwiq, d iewwamen iħarcen, yettuyalen d adal ger wadal, d iweysan ney d iselman n wasif elaħsab tagnitt, ney tawayit.	P35
Sur la mer violette <b>le soleil faisait jouer un tapis de paillettes de mica</b> . Quand le vent tombait, la peau passait sans transition de la caresse fraîche à la brûlure.	P35	U yef illel amidadi, <b>iħij yetturar s tgartilt n twedcin tiberqaqacin</b> . U mi yars ubehri, aħulfu n weglim ibeddel mebla asgunfu seg uslaf- <b>nni</b> asemmađ yef wuryu.	P37
Les cuivres et les tambours les suivirent quelques instants encore sur le sable, puis, au fond d'une crique fermée de partout par les pins,	P36	Azenzen d uťebťeb n uźawan dđan yidsen cwiya yef yejdi, syin, deg yiwet akkenni n teħnact yefren di tlemmast n tzunbiyin <b>yemmut</b>	P39

<b>la musique mourut.</b>		<b>użawan.</b>	
A chaque coin de rue, sur chaque champ alentour, <b>la flûte de Mouh continuait de pleurer</b> « Mon basilic »...	P52	Imi di yal tiymert, u di yal agdal i d-yezzin i taddart <b>tajewwaqt n Muḥ mazal-itt la d-tettru</b> « A leḥbeq-inu »...	P56
C'est de ma faute, dit Mourad, pendant qu'ils défaisaient les tentes, j'aurais dû vous avertir. -De quoi ? demanda Serge. <b>-De la folie du désert.</b>	P69	Mači d lyałta-inu, i d-yenna Murad, makken i llan jjemmiēen igitunen, yessullef fell-i ad aken-d-εeggney si tazwra. -Seg acu? I d-yenna Serge. <b>-Si tisselbi uneżruf.</b>	P76
Elle se blottit contre lui. Il se sentit un creux dans l'estomac. Il ne la regardait pas. <b>La flûte disait des choses à la lune.</b>	P89	Ṭḥennec iman-is yur-s. Iḥulfa i yiwen uxjiḍ deg ueeddis-is. Ur la tt-yettmuqul ara. <b>Tajewwaqt mazal-itt tettmeslay lbaḍna-s i waggur.</b>	P98
<b>Sur la place d-Igosten des sacs de dattes emplilés attendaient que le désert vomisse le camion gris</b> , qui apporterait le marchand fausement dévot, rapace.	P101	<b>Di temraḥt n Igusten, mnunnant tcekkařin n ttmar, tidak yettarġun melmi ara d-issusef uneżruf i kumyan-nni iyiḍdanen</b> , widak ara d-yawin imesfuskar, ideyanen sufella yaş ma nitni d widak i wumi ijeḥḥer ueebbuḍ.	P111
Par-dessus la bosse du chameau d'argile qui barrait toute l'embrasure, <b>le filet d'eau dansait au vent.</b>	P108	Nnig taerurt n ulyem n talaxt i d-yettyummun yakk cqayeq, <b>izri n waman icetṭeḥ seg aḍu.</b>	P117
<b>Les rues, étroites, jouaient avec la mer</b> , qu'elles révélaient ou cachaient sans qu'on s'y attende.	P140	<b>Tizenqatin tuḍyiqin tturarent akked yillel</b> i d-sbanayent tikwal, ney i ssedragent tikwal-nniḍen mebla ma nurġa ayenni.	P154
Le chauffeur tritura des boutons noir sur le tableau de bord. <b>La radio grésilla, cracha, mais restait muette.</b>	P148	Yesferfec unehḥar di tqeffalin-nni tiberkanin yellan yef tfelwit n zdat. <b>Tcexxer-ed řradyu, syin tnexxem-ed meqbel ad tessusem maḍi.</b>	P163

### IV/ Résumé du roman:

Tudert timgerrezt d tin yef wayeg tnaadin yemddanen irkelli, di lawan-ni n ttrad aseml id yekcem umharsel yer tmurt n lezzayer . Maca iwakken ad awden yur-s ilaq ad sebren i kulec.

Murad d yiwen gar yimddanen-agi yebyan ad yawi tilleli i tmurt anida yesber i kulec, lehbes,yir tudert. Netta iswi-ines ad yawed yer leby-is.

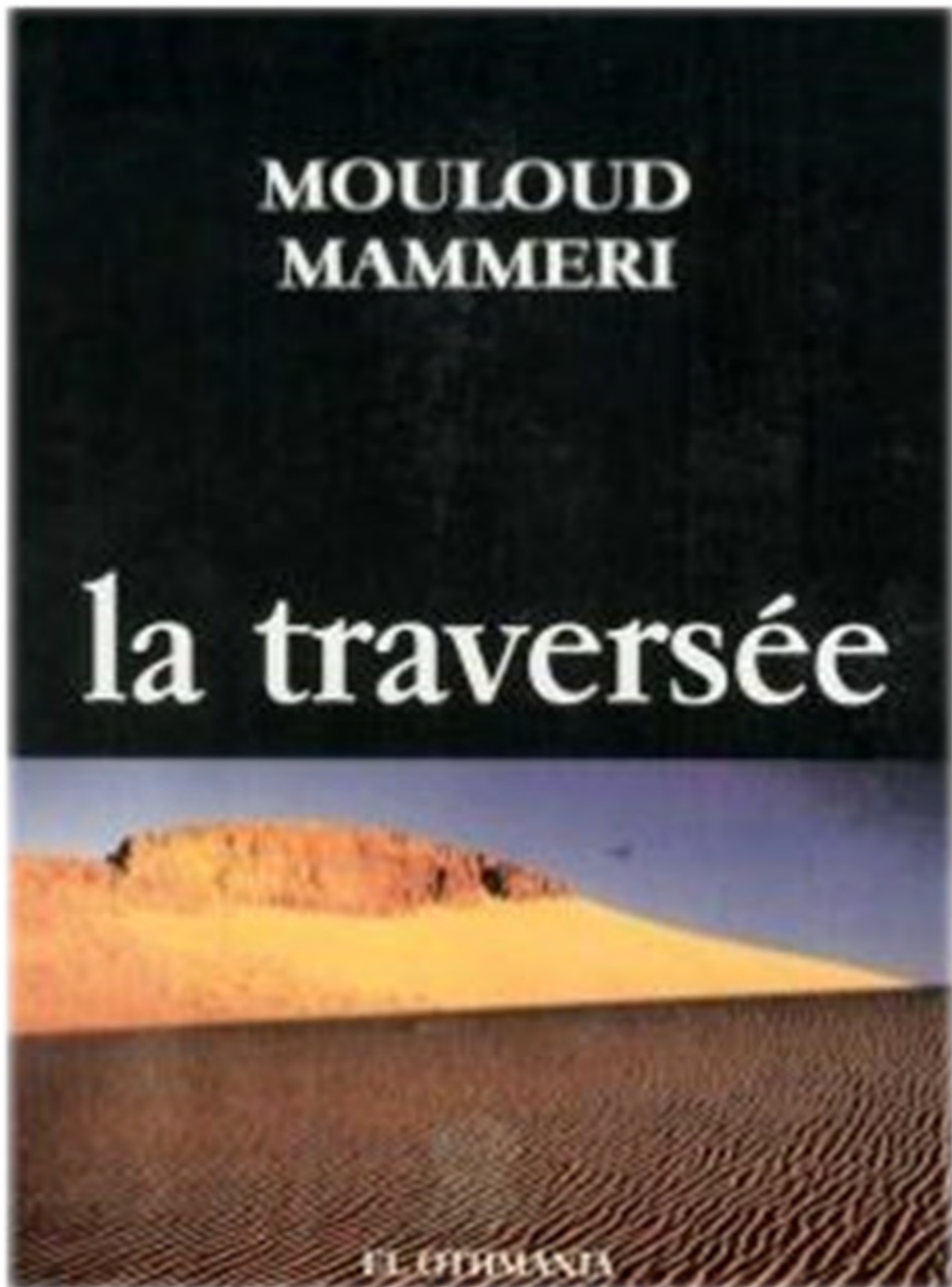
Murad d yiwen ger ineymasen yettarun i magraden yef Lezzayer tagrawla, anida ur seqbilen ara amagrad yura, nnan-as ixus,sneqdent yemdukal-is seg wass-nni murad yetaxer seg uxdim. Yettef deg array-is ad iruḥ yer tiniri netta d kra n yimdukal-is akken ad ikemmel tazegrawt-is .

Tazegrawt d tin yebdan si tyardayt , yef unadi n lbitrul . Inig yettkemil si temdint yer tayed, almi lehqen yer tmenyast. Murad yuy-it lḥal yuden , acu kan kra n wussan yeadda-as. Yettef abrid-is metwal adrar , dina i yebda yettaereq-as ubrid n tuyalin yer yemddukal-is.

A nezruf mačči d amekan yesahlen i temeict, maca i twargiyin imi wulfen teicin deg-s di lehna telleli. Murad tusa-as-d teweer , yebya ad yuḥal yer wanida yella maca ifut-it lḥal acku armel iyum-as ak lḡara ansi iēda . Yerwa tid-is yuran, fad, eegu, d lḥamu almi yeḡli. Iḥun bab lemḥan tegred Maryem deg ubrid-is tegla-yis almi id yara s lexbar.

Murad yefra-t di rray-is ad yuḥal yer tmurt anida illul imi tazegrawt maci d tin isehlen. Xas ulama tuyalin-is tegla-d s watan swayes yeshetrif yef lmut-a , d ayen i yeglan ula s aruḥ-is, maēna amekan-is yeqqim d win yesēan azal meqqren ar yemdukal-is.

V / La photo de la couverture en français :



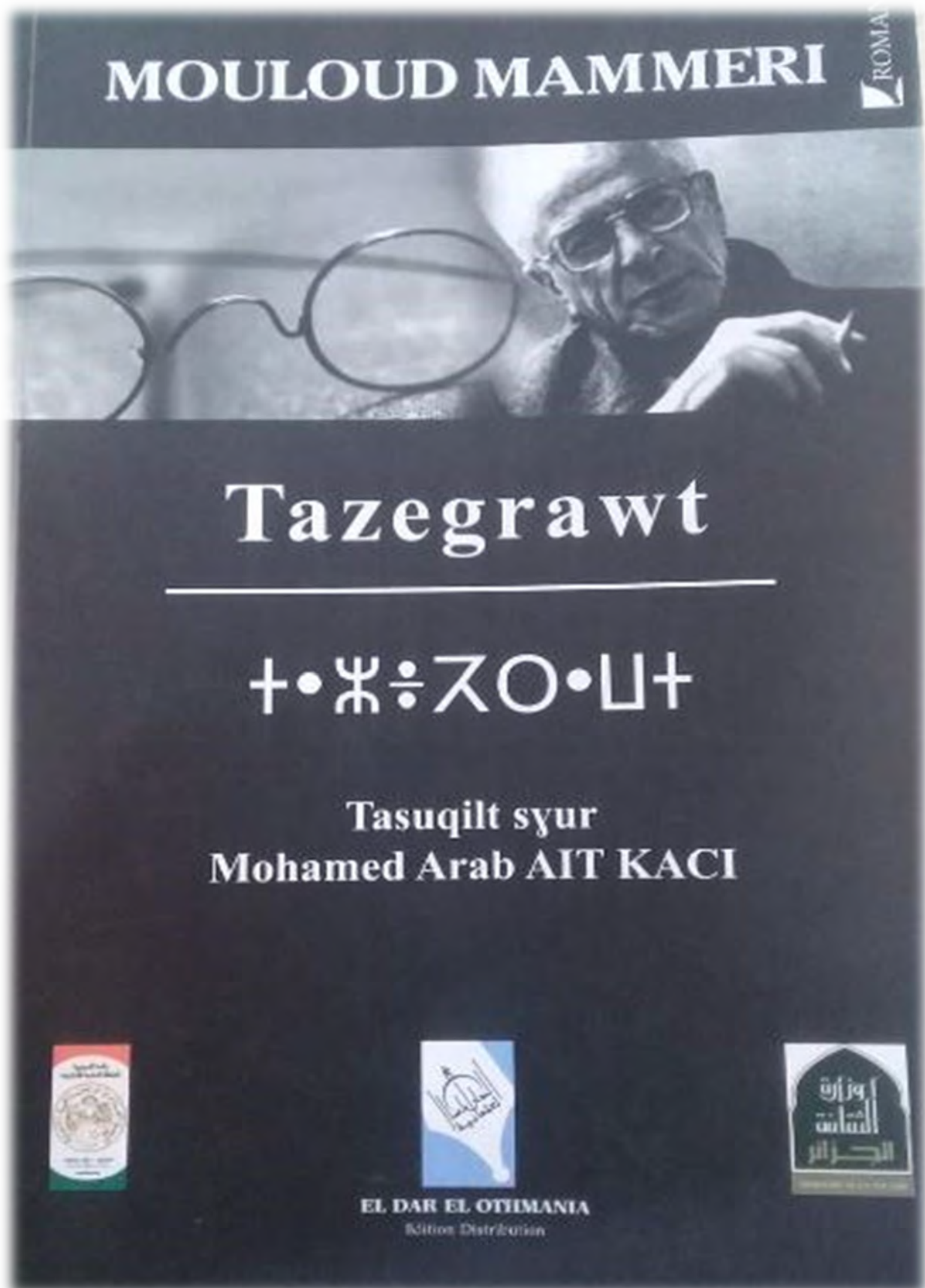


S'être battu pour la liberté, avoir accepté les dangers de la clandestinité, la prison, pour s'apercevoir, vingt ans après, que la quête n'est jamais achevée, tel est le constat- amer- que Mourad finit par établir. Même sa profession de journaliste, assumée d'abord comme un apostolat, ne lui apporte désormais que désillusions : admettre la censure, qui mutile ses articles, n'est-ce pas renoncer à l'essentiel? Dès lors, s'expatrier apparaît comme moyen-dérisoire? de ne pas trahir. Le dernier reportage, pour lequel Mourad part à travers la Sahara, va lui servir de révélateur. Le désert, ses prestiges, la vie libre des Touaregs agissent sur lui comme un amplificateur – à la fois symbole et vérité concrète – de son désenchantement qui va « crescendo ». Cette traversée du désert s'achèvera pour lui sur une plage dont le sable ne gardera même pas trace de son passage. Quand Mourad décide de retourner aux sources profondes (chemin de Damas ou forme de suicide ?), il set déjà trop tard.

Un récit grave et prenant. La méditation subtile d'un homme dont la nostalgie et la lucidité donnent à son histoire une constante dimension de dérision, sans en amoindrir la résonance poétique.



VI / La photo de couverture en tamazight :





« Lemmer dya ttamney s yizumal, tili ad waliy tazegrawt-agi d tin i d-yessebganen kullec, u ad tt-arrey d tameayt i urebbi agrudan n tsutwin i d-iteddun. Imi tura hşiy mebla ccek, yas ma anezruf ajaddiw ur d-yekcim ara si zik lhal di tudert-iw, iban d yiwen ijerden deg izuran-iw si zik n zik. Ahat wwiq-t-id deg-i asmi akken i d-luley. Yura yewwas ad nemlil nekk yid-es. Inig-nni yef lpitru d asebgan kan i t-id-yessebgen.

« Tura, d ayen tezriq, agu, tanecnact, iyaci yufraren, timeyriwin-nni ticenneltaħin i d-yettuyalen, tayri n ssebt deg id (urġin deg wass n lħedd, tessefcal tikli i uzekka-nni, azekka-nni d letniyen, mačči d tayri, d ixeddim, d ixeddim akked tyawsiwin n şşeh), ad kemssirden seg unezruf akked wađu.

Adlis-a yeffey-d ilmend n umulli wis 100 n tlatit n umyaru amnadi Mouloud MAMMERI (1917-2017).



300.00 DA



# **Table des matières**

## Table des matières

I. Introduction générale .....	7
I.1. Présentation de thème.....	8
I.2. Choix du sujet.....	8
I.3. Problématique et hypothèses .....	9
I.4. Méthode et approche .....	9
I.5. Présentation du roman .....	10
I.6. Résumé du roman .....	10
II. Chapitre I : <i>Partie théorique</i> .....	<b>12</b>
II.1. Définition des mots clés .....	13
II.2. Aperçu global sur la rhétorique et la stylistique.....	14
II.2.1. Définition et naissance de la rhétorique .....	14
II.2.2. Définition de la stylistique .....	16
II.3. Les figures de style naissance et définition.....	17
II.3.1. Naissance.....	17
II.3.2. Définition... ..	17
II.3.3. La classification des figures de style .....	18
II.3.3.1. Les figures de sens ou de tropes et la comparaison .....	18
II.3.3.1.1. La métonymie.....	19
II.3.3.1.2. La métaphore .....	20
II.3.3.1.3. La Comparaison.....	20
II.3.3.2. Les figures de construction .....	22
II.3.3.2.1. La répétition.....	22
II.3.3.3. Les figures de pensée .....	24

II.3.3.3.1.La personnification .....	24
<b>III. ChapitreII : <i>Partie analyse</i> .....</b>	<b>27</b>
III.1. La comparaison.....	27
III.2. La répétition .....	50
III.3. La métonymie.....	62
III.4. La métaphore.....	67
III.5. La personnification.....	72
III.6. Interprétation des données et remarque .....	78
<b>IV. Conclusion générale .....</b>	<b>81</b>
<b>V. Bibliographie.....</b>	<b>83</b>
<b>VI. Annexes.....</b>	<b>86</b>
VI.1. Résumé en tamazight.....	86
VI.2. Bio-bibliographie de MAMMERI Mouloud.....	88
VI.2.1. Biographie .....	88
VI.2.2. Œuvres .....	90
VI.3. Les figures de style dans les romans.....	92
VI.3.1. La comparaison.....	92
VI.3.2. La répétition .....	98
VI.3.3. La métonymie.....	102
VI.3.4. La métaphore.....	104
VI.3.5. La personnification.....	106
VI.4.Résumé du roman.....	108
VI.5. La photo de la couverture en français.....	109
VI.6. La photo de couverture en tamazight.....	111

